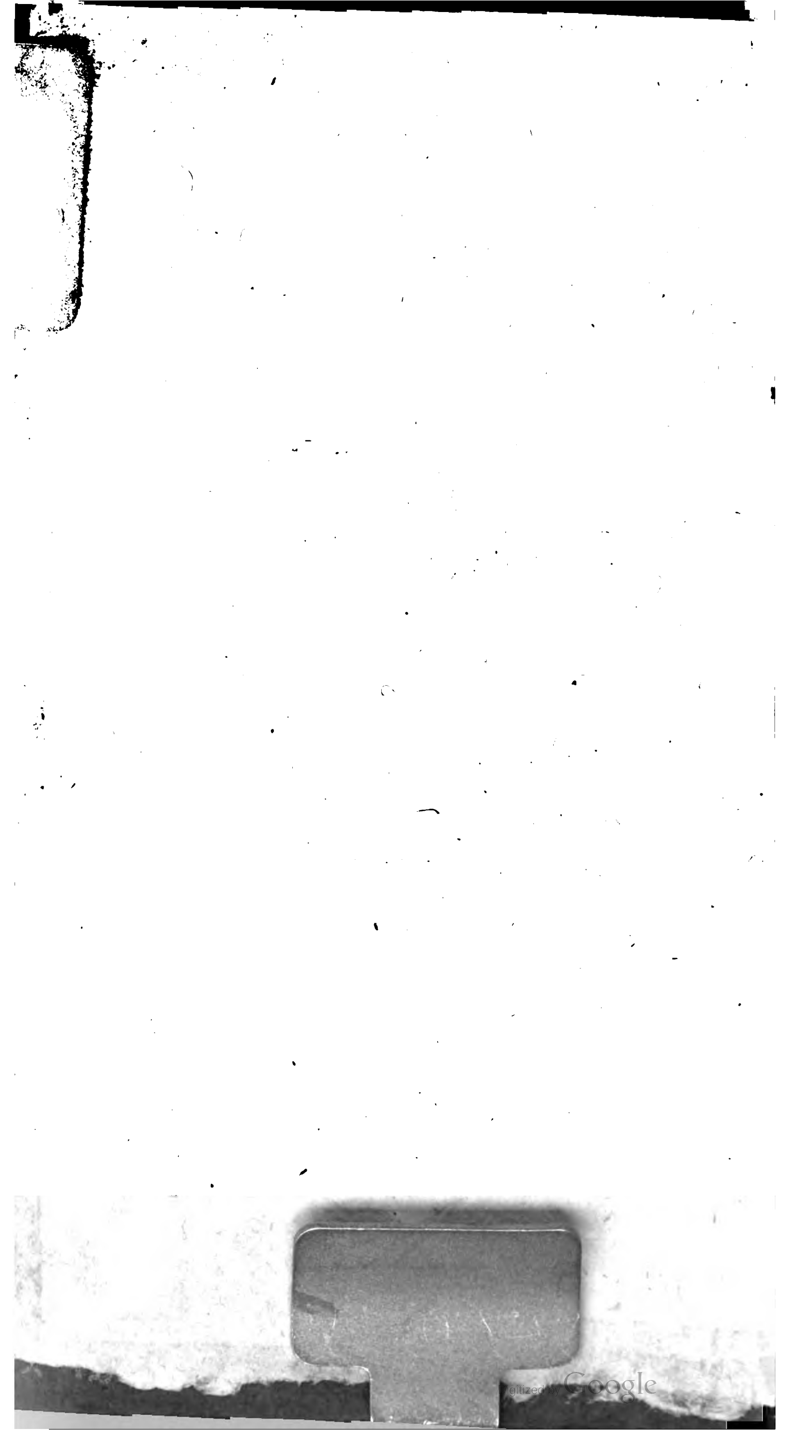




VOYAGES

DE

MONTAIGNE.

TOME PREMIER.


MICHEL DE MONTAIGNE

JOURNAL DU VOYAGE

DE

MICHEL DE MONTAIGNE

EN ITALIE,

Par la Suisse & l'Allemagne en 1580 & 1581.

Avec des Notes par M. DE QUERLON.

TOME PREMIER.



A ROME;

Et se trouve à PARIS,

Chez LE JAY, Libraire, rue Saint-Jacques, au Grand-Corneille.

M. DCC. LXXIV.


BIBLIOTHEQUE CANTONALE
LAUSANNE
ET UNIVERSITAIRE



A MONSIEUR

LE COMTE

DE BUFFON,

INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE, DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, &c., &c.

MONSIEUR,

Le premier Livre qu'on dédia, fut un présent de l'amitié : le se-

cond fut un hommage au génie, à la supériorité des connoissances, des lumieres, du goût, &c. Je ne chercherai point le motif qui fit dédier le troisiéme. L'intérêt, la flatterie & la vanité ont tout brouillé depuis long-tems chez les hommes : en calculant autant que Neuton, on ne trouveroit pas aisément le minimum *ou le* maximum *du procédé moral le moins compliqué.*

Si je vous présentois, Monsieur, quelque bon Ouvrage de Physique, on verroit d'abord le but de mon offrande ; mais dans les Voyages de Montaigne, *il n'y a pas même un trait d'Histoire*

Naturelle. On demandera donc quel rapport j'ai pû trouver entre Montaigne & vous ? Plus que n'en pourront imaginer la plus part des Auteurs à Dédicaces entre leurs Patrons & les écrits dont ils leur font les honneurs. Il y a dans les hommes de génie, quelque intervalle que le genre de leurs facultés semble mettre entre eux, un point de contact qui les rapproche. J'ai cru l'appercevoir entre l'Observateur des esprits, du cœur humain, de lui-même, & le Pline François : il m'est devenu même très-sensible. Rien ne m'a donc paru plus simple que de rapprocher deux noms célèbres,

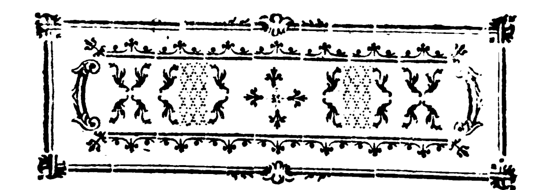
qui seront toujours chers aux Gens de bien, aux vrais Philosophes, aux Curieux de la Nature, à toute la Nation, &c., &c.

Je suis avec le respect le mieux fondé chez les hommes & le plus réel,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
QUERLON.

DISCOURS



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

I.

MONTAIGNE, au troiſiéme Livre de ſes *Eſſais*, chap. IX, parle de ſes voyages, & particuliérement de celui de Rome. Il rapporte même tout au long les *Lettres de Bourgeoiſie Romaine* qui lui furent accordées par les Conſervateurs du Peuple Romain (*a*). On ſavoit donc que Montaigne avoit voyagé en Suiſſe, en Allemagne, en Ita-

(*a*) On en voit ici la traduction dans une note du ſecond Tome, page 65.

lie, & l'on étoit assez surpris qu'un Observateur de cette trempe, qu'un Ecrivain qui a rempli ses *Essais* de détails domestiques & personnels, n'eût rien écrit de ses voyages ; mais comme on n'en voyoit aucunes traces, depuis 180 ans qu'il est mort, on n'y pensoit plus.

M. *Prunis*, Chanoine régulier de Chancelade en Périgord, parcouroit cette Province pour faire des recherches relatives à une Histoire du Périgord qu'il a entreprise. Il arrive à l'ancien Château de Montaigne (*a*), possédé par M. le Comte

(*a*) Ce Château, situé dans la Paroisse de Saint-Michel de Montaigne, à 200 ou 300 pas du bourg, à une demi-lieue de la Dordogne, & à deux lieues de la petite

de Segur de la Roquette (*a*), pour en

Ville de Sainte-Foi, eſt du Diocèſe de Périgueux, & environ à dix lieues de la Ville Épiſcopale. Il eſt en bon air, ſur un terrein élevé, grand & ſolidement bâti. Il y a des tours & des pavillons, avec une grande & belle cour.

(*a*) M. le Comte de Segur deſcend, à la ſixiéme génération, d'*Eleonor de Montaigne*, fille unique de l'Auteur *des Eſſais*. Eléonor fut mariée deux fois : elle n'eut point d'enfans du premier lit, & elle épouſa en ſecondes noces *Charles Vicomte de Gamaches*. Sa fille unique, *Marie de Gamaches*, fut mariée à *Louis de Lur de Saluces*, dit le Baron *de Fargues* ; elle en eut trois filles. La derniere, *Claude-Madeleine de Lur* épouſa *Elie-Iſaac de Segur*, dont *Jean de Segur*, pere d'*Alexandre*, & ayeul de M. le Comte de la Roquette, à qui le Château de Montaigne a été dévolu, ſuivant les diſpoſitions teſtamentaires du pere d'Eleonor.

viſiter les archives, s'il s'y en trouvoit. On lui montre un vieux coffre qui renfermoit des papiers condamnés depuis long-tems à l'oubli; on lui permet d'y fouiller. Il découvre le Manuſcrit original des *Voyages de Montaigne*, l'unique probablement qui exiſte. Il obtient de M. de Segur la permiſſion de l'emporter pour en faire un mûr examen. Après s'être bien convaincu de la légitimité de ce précieux Poſthume, il fait un voyage à Paris pour s'en aſſûrer encore mieux par le témoignage des gens de Lettres. Le Manuſcrit eſt examiné par différens Littérateurs, & ſur-tout par M. *Capperonnier*, Garde de la Bibliothèque du Roi: il eſt unanimement reconnu pour l'autographe des Voyages de Montaigne.

Ce Manuſcrit forme un petit *volume in-folio* de 278 pages. L'écriture & le papier ſont d'abord inconteſtablement de la fin du ſeiziéme ſiécle. Quant au langage, on ne ſauroit s'y méprendre; on y reconnoît la naïveté, la franchiſe & l'expreſſion qui ſont comme le cachet de Montaigne. Une partie du Manuſcrit (un peu plus du tiers) eſt de la main d'un domeſtique qui ſervoit de Secrétaire à Montaigne, & qui parle toujours de ſon maître à la troiſiéme perſonne; mais on voit qu'il écrivoit ſous ſa dictée, puiſqu'on retrouve ici toutes les expreſſions de Montaigne, & que même en dictant il lui échappe des égoïſmes qui le décèlent (*a*). Tout

(*a*) Tome 1, page 238.

le reste du Manuscrit où Montaigne parle directement & à la premiere personne, est écrit de sa propre main, (on a vérifié l'écriture.) ; mais, dans cette partie, plus de la moitié de la Relation est en Italien. Au surplus, s'il s'élevoit quelques doutes sur l'authenticité du Manuscrit, il est déposé à la Bibliotheque du Roi, pour y recourir au besoin. Ajoutons, pour l'exactitude, qu'il manque au commencement un ou plusieurs feuillets qui paroissent avoir été déchirés.

A ne considérer cet Ecrit posthume de Montaigne que comme un monument historique qui représente l'état de Rome, & d'une grande partie de l'Italie, tel qu'il étoit vers la fin du seiziéme siécle,

il auroit déja ſon mérite. Mais la façon dont voyoit Montaigne ; mais l'énergie, la vérité, la chaleur que ſon eſprit philoſophique & ſon génie imprimoient à toutes les idées qu'il recevoit ou qu'il produiſoit, le rendent encore plus précieux.

Pour pouvoir donner cet ouvrage au public, il falloit commencer par le déchiffrer, & en avoir une copie liſible. Le Chanoine de la Chancellade en avoit fait une ; il avoit même traduit toute la partie Italienne ; mais ſa copie étoit très-fautive, il y avoit des omiſſions dont le ſens ſouffroit aſſez fréquemment, & ſa traduction de l'Italien étoit encore plus défectueuſe. On a donc travaillé d'abord à tranſcrire

le Manuſcrit plus exactement, ſans en omettre ni en changer un ſeul mot. Cette premiere opération n'étoit pas ſans difficulté, tant par la mauvaiſe écriture du domeſtique qui tint la plume juſqu'à Rome, que par le peu de correction de Montaigne lui-même, qui, dans ſes *Eſſais* ne nous laiſſe pas ignorer ſa négligence ſur ce point (*a*). Ce qui rendoit les deux écritures en-

(*a*) Montaigne parlant de ſes Lettres miſſives, dit dans ſes *Eſſais*, L. 1. chap. 39: » QUOIQUE je peigne *inſupportablement* » *mal*, j'aime mieux écrire de ma main que » d'y employer un autre ». Et Liv. 2. ch. » 17. «. *LES* mains je les ai ſi gourdes, » que je ne ſai pas écrire ſeulement pour » moi, de façon que ce que j'ai barbouillé, » j'aime mieux le refaire que de me donner » la peine de le démeſler «.

core plus difficiles à lire, c'étoit principalement l'ortographe qui ne peut être plus bisarre, plus désordonnée & plus discordante qu'elle l'est dans tout le Manuscrit. Il a fallu de la patience & du tems pour vaincre ces difficultés. Ensuite la nouvelle copie a été bien collationnée & vérifiée sur l'original; M. *Capperonnier* lui-même y a donné les plus grands soins.

Cette copie remise à l'Editeur, il a vu la nécessité d'y joindre des notes, soit pour expliquer les vieux mots qui ne sont presque plus entendus, soit pour éclaircir l'historique, & faire connoître, autant qu'il étoit possible, les personnages dont parle Montaigne; mais les notes qu'on y a mises ne sont

ni prolixes ni trop nombreuſes. Ce n'eſt pas, comme on le verra de reſte, que l'on n'eût pû les multiplier bien davantage, & même les charger de réflexions; mais en ſe bornant au pur néceſſaire, on a voulu s'éloigner de l'excès de ces commentaires diffus où l'érudition littéraire, & quelquefois philoſophique, eſt prodiguée ſans intérêt pour l'Auteur qu'il s'agit d'entendre, ainſi que ſans beaucoup de fruit pour ceux qui le cherchent, & ne cherchent point autre choſe. Il ne falloit peut-être pas un déſintéreſſement médiocre pour réſiſter à la tentation de ſe livrer à toutes ſes idées, à ſa verve, en commentant un écrit de Montaigne; & je ne ſai ſi l'on ne doit pas nous tenir

encore plus de compte de tout ce que nous nous sommes abstenu de faire, que du travail que nous avons fait. Ce que du moins nous ne pouvons taire, ce sont les obligations que nous avons à M. *Jamet* le jeune, homme de lettres fort instruit, de qui nous avons reçu de grands secours, principalement pour les notes, dont plusieurs lui appartiennent (*a*).

(*a*) M. Jamet a dans son cabinet de bonnes pieces pour servir à l'Histoire de Montaigne, qui n'ont point été connues du Président Bouhier, & qu'il a bien voulu nous communiquer. Elles lui ont été données il y a vingt ans par M. de *Montesquieu* le fils, & par M. l'Abbé *Bertin*, Conseiller d'Etat, alors Conseiller au Parlement de Bordeaux, & grand-Vicaire de

La partie de ce Journal qui devoit coûter le plus de peine étoit sans doute l'Italien de Montaigne encore plus difficile à lire que le texte François, tant par sa mauvaise ortographe, que parce qu'il est rempli de licences, de patois différens & de gallicismes (*a*). Il

---

Périgueux, dans le dessein que l'on avoit de publier une vie de Montaigne plus exacte & plus ample que celle du Président Bouhier, imprimée à Londres. On rempliroit volontiers ce dessein, si l'on pouvoit avoir communication des Lettres de Montaigne que l'on sait être entre les mains de quelques personnes.

(*a*) On imagine bien que Montaigne en écrivant dans une langue étrangere, s'étoit aussi peu gêné qu'en écrivant dans la nôtre. » JE conseillois en Italie, dit-il, à quel-

n'y avoit gueres qu'un Italien qui pût bien déchifrer cette partie, & la mettre en état d'être entendue. M. *Bartoli*, Antiquaire du Roi de Sardaigne, & nouvellement

---

» qu'un qui étoit en peine de parler Ita-
» lien, que pourvû qu'il ne cherchât qu'à
» se faire entendre, sans y vouloir autre-
» ment exceller, qu'il employât seulement
» les premiers mots qui lui viendroient à
» la bouche, Latins, François, Espagnols,
» ou Gascons, & qu'en y adjoutant la ter-
» minaison Italienne, il ne fauldroit jamais
» à rencontrer quelque idiôme du pays ou
» Toscan, ou Romain, ou Vénitien, ou
» Piémontois, ou Napolitain « *Essais L.* 2. *ch.* 12. Cependant Montaigne étant à Lucques, eut envie d'étudier la langue Toscane & de l'apprendre par principes. » Il
» y mettoit, dit-il, assez de tems & de
» soins, mais il y faisoit peu de progrès «.

élu Aſſocié Etranger de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, ſe trouvoit heureuſement à Paris pendant qu'on imprimoit le premier volume; il voulut bien ſe charger de ce travail. Il a donc non-ſeulement tranſcrit de ſa main toute cette partie, mais encore il y a joint des notes grammaticales, comme nous en avons faites ſur le texte François, & même quelques notes hiſtoriques: enſorte que tout l'Italien eſt imprimé d'après ſa copie. C'eſt ſur cette même copie & ſur les nombreuſes corrections, qu'il a faites encore à la traduction de M. *Prunis*, que nous avons rédigé la nôtre, ſans trop nous aſſervir à la Lettre, ce qui l'auroit pu rendre ridicule,

Si dans le reſte du Journal, toutes les expreſſions du texte François ont été ſoigneuſement conſervées; ſi l'on a même porté le ſcrupule juſqu'à repréſenter l'ortographe du premier écrivain, & celle de Montaigne, c'eſt pour ne pas laiſſer ſoupçonner la plus légere altération dans l'impreſſion de l'ouvrage, où l'on ne s'en eſt permis en effet aucune.

II.

LA PERTE d'un ou de pluſieurs feuillets qui manquent au commencement du Manuſcrit de Montaigne, n'eſt ſûrement pas conſidérable: car notre Voyageur parti de ſon Château le 22 Juin 1580, comme il le marque expreſſément à la fin du Journal, s'arrêta quel-

que tems au siége de la Fere, formé par le Maréchal de Matignon pour la Ligue, & commencé vers la fin du même mois de Juin (*a*). De plus, le Comte de Grammont (*b*) y ayant été tué, il conduisit, avec d'autres amis de ce Comte, son corps à Soissons (*c*), & le 5 Septembre suivant, il n'étoit qu'à Beaumont-sur-Oyse, d'où il prit la route de la Lorraine. Cependant cette lacune nous laisse ignorer les cir-

---

(*a*) Selon Mezerai, le siége de la Fere dura six semaines, & la place ne fut rendue que le 12 Septembre 1580.

(*b*) Ce Comte de Grammont étoit le mari de la belle *Corisande*, qui fut une des maîtresses d'Henri IV.

(*c*) *Essais* L. 3. ch. 4.

constances de ſon départ, l'aventure & le nom du Comte bleſſé (peut-être au même ſiége de la Fere) que Montaigne envoya viſiter par celui de ſes freres qui l'accompagnoit (*a*), enfin le nombre & la qualité de tous ſes compagnons de voyage.

(*a*) Montaigne avoit eu cinq freres : le Capitaine *Saint-Martin* qui fut tué à l'âge de 23 ans d'un coup de balle à la paume, *Eſſais* L. 1. ch. 19 ; le S. d'*Arſac*, poſſeſſeur d'une terre en Médoc qui fut enſevelie ſous les ſables de la mer ; le Sr. *de la Brouſſe*, omis par le Préſident Bouhier dans la vie de Montaigne, & indiqué dans les *Eſſais*, L. 2. ch. 5 ; le S. *de Mattecoulon*, qui fut du voyage ; le S. *de Bauregard* qui s'étoit fait Proteſtant, comme on l'apprend par la Lettre de Montaigne qui contient la relation de la mort d'Etienne de la Boetie.

Ceux dont la ſuite du Journal nous donne quelque connoiſſance, ſont, 1°. ce frere de Montaigne, le ſieur de *Mattecoulon*, qui, pendant ſon ſéjour à Rome fut engagé dans un duel dont il eſt parlé au deuxieme Livre des *Eſſais*, ch. 37, mais dont il n'eſt rien dit dans le Journal; 2°. M. *d'Eſtiſſac*, probablement fils de la Dame d'Eſtiſſac, à qui dans le même Livre des Eſſais eſt adreſſé le chapitre VIII *de l'affection des peres aux enfans* : c'étoit ſûrement un jeune homme, puiſque le Pape, dans l'Audience à laquelle il fut admis, *l'admoneſta à l'étude & à la vertu* (*a*); 3°. M. *de Caſelis* qui quitta la compagnie à Padoue (*b*);

(*a*) Tome I. p. 287.

(*b*) Tome I. p. 210.

4° M. *du Hautoy*, Gentilhomme Lorrain qui paroît avoir fait tout le voyage avec Montaigne (*a*). On voit que ce voyage se fit, tantôt par les voitures de louage usitées alors, mais qui servoient plus à porter les bagages que les hommes, tantôt & le plus souvent à cheval, comme on voyageoit dans ce tems-là, & comme c'étoit particulierement le goût de Montaigne, qui n'étoit, dit-il, jamais mieux que *le cul sur la selle* (*b*).

(*a*) M. le Comte du Hautoy qui vit actuellement en Lorraine est de cette famille.

» (*b*) Je me tiens à cheval sans démonter, » tout choliqueux que je suis, & sans m'y » ennuyer, huit à dix heures, *vires ultrà sortemque senectæ* «. Essais, L. 3. ch. 9.

Montaigne né vif, plein de feu, bouillant, n'étoit rien moins qu'un contemplatif sédentaire, comme pourroit se le figurer ceux qui le voyent seulement dans sa *Librairie*, occupé à composer ses *Essais*. Sa jeunesse avoit été fort exercée. Les troubles & les mouvemens dont il fut témoin sous cinq regnes qu'il avoit vu se succéder avant celui de Henri IV, n'avoient pas dû ralentir en lui cette activité, cette inquiétude d'esprit (qui produit la curiosité), puisqu'ils l'imprimoient même aux têtes les plus froides. Il avoit voyagé dans le Royaume, & ce qui vaut souvent mieux que les voyages, il connoissoit très-bien Paris & la Cour. Sa tendresse pour la Capitale s'épanche dans le troi-

ſiéme Livre des *Eſſais*, chapitre 9. Jacques-Auguſte de Thou, dans les Mémoires particuliers de ſa vie, (*de vitâ ſuâ Lib. 3.*), rapporte que Montaigne faiſoit également ſa cour au trop fameux Duc de Guiſe, *Henri de Lorraine*, & au Roi de Navarre, depuis Henri IV, Roi de France. Il ajoute qu'il étoit aux Etats de Blois quand le Duc de Guiſe y fut aſſaſſiné en 1588. Montaigne prévit, dit le même, que les troubles de l'Etat ne pourroient finir que par la mort du Duc de Guiſe ou celle du Roi de Navarre. Il avoit ſi bien démêlé les diſpoſitions de ces Princes qu'il diſoit à de Thou, ſon ami, que le Roi de Navarre étoit tout près de revenir à la Religion de ſes Peres, (c'eſt-à-

dire, à la Communion Romaine), s'il n'eût craint d'être abandonné de ſon parti, & que de ſon côté le Duc de Guiſe n'avoit pas trop d'éloignement pour la confeſſion d'Augsbourg, dont le Cardinal de Lorraine, ſon oncle, lui avoit inſpiré le goût, ſans le danger qu'il y avoit à l'embraſſer. On voit dans ſes *Eſſais*, Liv. 3. ch. I. quelle étoit ſa maniere de ſe conduire entre perſonnes de partis différens. Montaigne étoit donc inſtruit des affaires, & il avoit toute la ſagacité qu'il falloit pour y prendre part, s'il eût voulu s'en mêler; mais il ſut heureuſement conſerver ſon apathie philoſophique dans le ſéjour & dans tous les tems des plus dangereuſes épreuves.

Quand le goût particulier de Montaigne, pour promener sa Philosophie, seroit moins marqué dans ses *Essais*, la connoissance singuliére & très-étendue qu'il avoit des hommes, suppose nécessairement autant d'action que d'expérience : car on ne devine point les hommes dans la retraite d'un cabinet ; on ne les pénètre qu'en les approchant, qu'en les voyant même de fort près. Ainsi la passion des voyages étoit naturelle à un Philosophe curieux de connoître d'autres mœurs, & d'autres hommes que ceux qui l'environnoient. Il est vrái qu'il fit un peu tard, au moins pour le tems, les voyages dont on donne ici la relation, puisqu'il avoit 47 ans ; aussi se justifie-t-il de les avoir faits *marié & vieux*.

Le Journal ne nous inſtruit point de l'objet précis de ces derniers voyages, ni de l'occaſion qui détermina Montaigne à quitter ſes foyers, à laiſſer ſa femme & ſa fille (qui toutes deux lui ſurvécurent) dans les inquiétudes d'une aſſez longue abſence : car, ſoit dit en paſſant, notre philoſophe étoit bon mari, bon pere, bon frere, &c. (*a*). Ce

(*a*) Montaigne écrivant à ſa femme pour la conſoler de la perte d'une fille âgée de deux ans qu'ils avoient eue après 4 ans de mariage, & qui étoit unique alors, commence ainſi ſa Lettre : » MA FEMME, vous » entendez bien que ce n'eſt pas le tour » d'un galand homme, aux reigles de ce » tems ici, de vous courtiſer & carreſſer » encore : car ils diſent qu'un habile homme » peut bien prendre femme, mais que de l'é-

qui

qui nous paroît évident, c'eſt que ce ne fut pas la ſeule curioſité de voir l'Allemagne & l'Italie qui fit entreprendre à Montaigne une promenade de 17 mois; mais que l'intérêt de ſa ſanté y entra pour beaucoup. Il étoit devenu valétudinaire; la gravelle, maladie héréditaire, ou qu'il tenoit, comme il le dit, *de la libéralité des ans*, & la colique lui donnoient dans ce tems-là fort peu de relâche. Il ne croyoit point à la Médecine, & ſon éloignement pour les Médecins eſt conſigné dans ſes *Eſſais* (*a*) L'uſage

» pouſer c'eſt à faire à un ſot. Laiſſons les
» dire : je me tiens de ma part à la ſimple
» façon du vieil âge, auſſi en porte-je tantôt
» le poil, &c. «.

(*a*) Liv. 2. chap. 37.

des eaux minérales en bain, en douche, en boiſſon, étoit dans ſon opinion la médecine la plus ſimple & la plus sûre. Il avoit vu les plus célebres eaux de France; il voulut voir celles de la Lorraine, de la Suiſſe & de la Toſcane. Ce deſſein regla principalement ſes courſes; on le voit ſans ceſſe occupé du ſoin d'une ſanté chancelante, ſe porter vers toutes les eaux minérales de quelque réputation, & en eſſayer: c'étoit là qu'il ſe plaiſoit le plus (*a*). Or, nous

» (*a*) Qui n'y apporte d'allégreſſe, pour » pouvoir jouir le plaiſir des compagnies qui » s'y trouvent, & des promenades & exer» cices à quoi nous convie la beauté des » lieux où ſont communément aſſiſes ces » eaux, il perd la meilleure piece & plus

ne pouvons le dissimuler : le goût trop constant de Montaigne pour la recherche de ces eaux ne répand pas beaucoup d'agrément dans son Journal ; c'est même ce qui le rend par fois ennuyeux & d'une grande sécheresse. Mais il ne faut point regarder ce Journal comme un ouvrage que Montaigne eût la

---

» asseurée de leur effect. A cette cause, j'ai
» choisi jusqu'à cette heure à m'arrêter &
» à me servir de celles où il y avoit plus
» d'amenité du lieu, commodité de logis,
» de vivre & de compagnies, comme sont
» en France les bains de *Bagneres* ; en la
» frontiere d'Allemagne & de Lorraine,
» ceux de *Plombieres* ; en Suisse, ceux de *Bade* ;
» en la Toscane, ceux de *Lucques*, & spé-
» cialement ceux *della Villa*, desquels j'ai
» usé plus souvent & à diverses saisons ».
Essais, Liv. 2. chap. 37.

moindre idée de rendre public, au moins dans l'état où il est. Il y a plutôt bien de l'apparence qu'il ne l'avoit fait tenir & continué de sa main que pour se rendre compte à lui-même de tout ce qu'il avoit vu, de tout ce qu'il avoit fait, & des plus petits incidens qui concernoient sa personne. S'il avoit voulu le publier, il nous auroit sans doute fait grace de tous les détails de régime qui ne pouvoient amuser que lui, & sur-tout de son long séjour aux eaux de Lucques ou *della Villa*. Nous aurions pu les supprimer, & la pensée nous en est venue. Mais c'étoit altérer l'original; on n'auroit point eu la Relation de Montaigne dans toute son intégrité, & le moindre

retranchement dans ces détails, en auroit fait ſoupçonner d'autres. On s'eſt déterminé pour le parti le plus sûr, qui étoit de publier l'ouvrage tel qu'il eſt dans l'original, ſans la plus petite omiſſion. Si tous les détails du même genre dont ſont farcis les *Eſſais*, n'empêchent point qu'on ne les liſe, & que les Editions les plus complettes ne ſoient très juſtement préférées à tous les *Extraits*, à tous les *Eſprits de Montaigne* qu'on a faits & qu'on pourra faire, il en ſera de même de ce Journal. Ceux qu'ennuiroient les détails des eaux de Plombieres & de Lucques n'ont qu'à ſe diſpenſer de les lire; ils n'exiſteront point pour eux. Nous les en avertiſſons d'avance, & nous ajouterons de plus que tout

l'Egoïſme que l'on reproche aux *Eſſais*, ſe retrouve dans ce Journal. On n'y voit que Montaigne, il n'eſt parlé que de lui; tous les honneurs ne ſont que pour lui; ſes compagnons de voyage, à l'exception de M. *d'Eſtiſſac*, ne ſont ici preſque pour rien; il ſemble enfin voyager ſeul, & pour lui ſeul. Il eſt vrai que ſa compagnie ne le ſuivit point dans toutes ſes courſes ou dans tous ſes écarts, & ſur-tout aux eaux. Cette petite obſervation fait déja connoître à-peu-près le caractere du Journal, qui ſera bien-tôt plus développé.

Comme les bains de Lorraine, de Suiſſe & d'Italie n'étoient pas non plus le ſeul objet du voyage dont on va lire la relation (quoi-

que l'envie d'essayer de tous, dirigeât principalement les mouvemens de Montaigne), il faut donc examiner quelle part y avoient les beautés locales du pays, le goût des Arts & des monumens, l'attrait des antiquités, des mœurs étrangeres, &c. &c.

III.

A l'époque du Voyage de Montaigne en Italie (1580), cette belle contrée, couverte des ruines & des débris de l'antiquité, étoit encore depuis deux siécles devenue la patrie des Arts. Elle étoit enrichie des travaux de Palladio, de Vignole, de Michel-Ange, de Raphael, de Jules Romain, du Correge, du Titien, de Paul Veronese, du Tintoret, &c. Il est vrai que

l'Algarde, le Guide, l'Albane, le Dominiquin, Lanfranc, Pietre de Cortone, Annibal Carrache, & une foule d'autres grands Maîtres, qui ſuivirent de près les premiers, n'avoient point encore produit ce nombre infini d'ouvrages en tous genres qui décorent les Egliſes & les Palais d'Italie. Le Pape qui régnoit alors, Grégoire XIII, s'étoit beaucoup moins occupé des Arts de décoration & d'agrément, que d'établiſſemens utiles & de quelques ouvrages publics. Sixte-Quint, ſon ſucceſſeur, élu quatre ans après ce Voyage, embellit beaucoup plus Rome, en moins de ſix ans que dura ſon regne, que n'avoit fait Grégoire XIII pendant plus de douze de pontificat. Cependant

cette Capitale, ainsi que Florence & Venise, ainsi que plusieurs autres Villes visitées par Montaigne, avoient dès-lors de quoi remplir toute l'attention des Voyageurs, par les richesses & les monumens de toute espèce que les Arts y avoient déja répandus. Montaigne y trouva donc de quoi s'occuper. Avec une imagination aussi vive que celle qui perce dans ses *Essais*, & d'une tournure pittoresque, pouvoit-il voir froidement les Arts de la Grèce dont il étoit entouré? Si le Journal de son Voyage contient peu de ces descriptions de Statues (*a*), de Tableaux, d'autres

(*a*) Il dit que *ce sont les Statues qui lui ont le plus agréé à Rome*. Il comparoit donc

monumens dont tous les Voyageurs modernes chargent successivement leurs Relations (la plûpart en se répétant ou se copiant les uns les autres) : c'est, comme il le dit, qu'il y avoit dès ce tems-là des Livres où tout cela se trouvoit ; c'est encore qu'il ne voyoit que pour soi, ou qu'il n'entroit point dans son plan d'observation de faire montre des impressions que les objets faisoient sur lui, ni de se parer de connoissances dont il laissoit la possession aux Artistes. Mais il paroît que tous les anciens Monumens, que tous les restes des Romains l'avoient singuliérement

---

notre Philosophe ; il avoit donc le sentiment des Arts.

frappé. C'eſt-là qu'il cherchoit le Génie de Rome qui lui étoit ſi préſent, qu'il avoit mieux ſenti, mieux apperçu que perſonne dans les écrits des Romains qui lui étoient familiers, & particuliérement dans ceux de Plutarque. Il le voyoit ce Génie reſpirer encore ſous les vaſtes ruines de la Capitale du Monde. Jamais peut-être on ne l'a conçu ni repréſenté, d'aucune maniere, auſſi fortement, qu'il l'eſt dans ſes belles réflexions ſur l'immenſe tombeau de Rome (*a*). Il eſt sûr au moins que dans le grand nombre de Relations, de Deſcriptions en toutes langues, qu'on a des anciens reſtes ou des

(*a*) Elles ſont rapportées dans le *Proſpectus* du Journal, & ſe trouvent ici, *Tome I*, page 305.

ruines de cette Ville, rien n'approche de cet éloquent morceau, rien ne donne une auſſi grande idée du ſiége de l'Empire Romain.

Avant de lire ces réflexions, on verra comment Montaigne, avec des cartes & des livres, avoit *étudié* cette Ville, & l'on concevra que peu de Voyageurs l'ont mieux pu voir, avant ou même après lui. On ne peut douter encore qu'il n'eût partagé ſon attention entre l'ancienne Rome & la nouvelle; qu'il n'eût également bien examiné les reſtes de la grandeur Romaine, & les Egliſes, les Palais, les Jardins modernes, avec tous les embelliſſemens dont ils étoient déja décorés. Si du peu de deſcriptions de Rome & des ſes envi-

rons, qu'il a mises dans son Journal, on inféroit que le goût des Arts lui manquoit, on se tromperoit évidemment, puisque, pour ne point s'en faire une tâche, il renvoye aux Livres, ainsi qu'on l'a déja dit. Rome a depuis ce tems-là bien changé de face; mais il nous a paru curieux de conférer sa Relation, telle qu'elle est, avec les plus récentes, & nous n'avons point négligé de faire cette comparaison, quand elle nous a paru nécessaire. Il en est de même des autres Villes d'Italie vues par Montaigne. Les Statues antiques de Florence, (la Ville qu'il vit le mieux, après Rome), & les chefs-d'œuvres de son Ecole, ne lui étoient point échappés. Il ne marque point une admiration outrée

pour Venise, où il ne resta que sept jours, parce qu'il s'étoit proposé de revoir cette belle Ville à son aise; mais on remarquera que Montaigne, sans être insensible aux belles choses, étoit assez sobre admirateur (*a*). Ce qui paroît le toucher le plus, ce sont les beautés, les variétés locales, un site agréable ou singulier, quelquefois la vue d'un lieu désert & sauvage, ou des terreins bien cultivés, l'aspect imposant des montagnes, &c. &c. Cependant l'Histoire Na-

(*a*) Aujourd'hui l'on admire trop, & la plûpart de nos Philosophes, ou de ceux qui, parmi nous, en prennent le nom, ne se défendent pas plus que les autres d'un sentiment qui ne prouve point toute l'étendue d'esprit que l'on voudroit bien montrer.

turelle n'entre pour rien dans ses obſervations, s'il n'eſt queſtion d'eaux minérales ; les arbres, les plantes, les animaux l'occupent fort peu. Il ſe repentit à la vérité de n'avoir pas vu ſur la route de Florence le Volcan de *Pietra mala*, qu'il laiſſa par pur oubli, ſans ſe détourner. On le voit aſſez curieux des machines hydrauliques & autres, & de toutes les inventions utiles. Il en décrit même quelques-unes, & ſes deſcriptions, pour n'être pas fort claires, pour manquer ſouvent de préciſion, parce que les termes apparemment lui manquoient, n'en prouvent pas moins ſon attrait, ſon goût pour ce genre de curioſités. Un autre objet d'obſervation plus conforme à ſa phi-

losophie, c'étoient les mœurs & les usages des Peuples, des contrées, des conditions différentes, qu'il considéroit avec un soin particulier. Il voulut voir & entretenir quelques Courtisanes à Rome, à Florence, à Venise, & ne crut point cet ordre indigne de son attention (*a*). Il aimoit naturellement le commerce des femmes; mais comme il fut toujours bien plus réglé

(*a*) Il avoit bien observé l'adresse des Courtisanes de Rome. Il admiroit de combien elles se montroient plus belles qu'elles n'étoient; avec quel art elles se présentoient par ce qu'elles avoient de plus agréable, montrant seulement le haut du visage, ou le bas, ou le côté; enfin se couvrant ou se découvrant, de maniere qu'il ne s'en voyoit pas une seule de laide à la fenêtre.

dans ses mœurs, ou plus chaste dans sa personne que dans ses écrits, qu'il étoit assez maître de ses sens, & qu'il étoit fort attentif sur sa santé, la continence, à près de 50 ans, ne dut pas lui couter beaucoup (*a*). A l'égard de la galanterie à laquelle sa philosophie ne l'avoit pas fait renoncer, comme on le verra dans son séjour aux bains de Lucques (*b*), il s'en permettoit un peu selon l'occasion & les circonstances.

» (*a*) TOUT licentieux qu'on me tiene » dit Mont. *Essais*, L. 3. ch. 5. » J'ai en vé» rité plus sévèrement observé les loix du » mariage, que je n'avois promis ni es» péré «.

(*b*) Tome 2. p. 195.

Montaigne au reſte avoit toutes les qualités néceſſaires à un Voyageur. Naturellement ſobre & peu ſenſible au plaiſir de la table, peu difficile ſur le choix ou ſur l'apprêt des alimens, quoiqu'aſſez friand de poiſſon, il s'accommodoit partout de ce qu'il trouvoit; il ſe conformoit ſans peine au goût, aux uſages différens de tous les lieux qu'il rencontroit : cette variété même étoit un plaiſir de plus pour lui. Véritable Coſmopolite, qui regardoit tous les hommes comme ſes concitoyens naturels, il n'étoit pas moins accommodant, moins aiſé dans le commerce de la vie. Il aimoit beaucoup la converſation, & il trouvoit bien à ſe ſatisfaire chez une Nation ſpirituelle où ſa

réputation l'avoit devancé, & lui avoit fait des amis. Loin d'y porter cette prévention que l'on reproche aux François de trop laisser voir aux Etrangers, il comparoit leurs usages aux nôtres, & quand les premiers lui paroissoient prévaloir, il en convenoit sans hésiter (*a*).

» (*a*) Un Allemand, dit-il, *Essais*; L. 3. » ch. 13. me feit plaisir à Auguste (*Augsbourg*) » de combattre l'incommodité de nos fouyers » par ce même argument de quoi nous nous » servons ordinairement à condamner leurs » *Poyles*. Car, à la vérité, ceste chaleur » croupie, & puis la senteur de ceste ma- » tiere reschauffée de quoi ils sont com- » posés, enteste la pluspart de ceux qui n'y » sont expérimentés : moi non. Mais au » demeurant estant cette chaleur égale, » constante & universelle, sans lueur, sans

Ainsi sa franchise ne pouvoit manquer de le rendre très-agréable à ceux mêmes qui ne s'en piquoient pas autant que lui. Ajoutons à tous ces avantages l'habitude du cheval, si commode pour lui qui souffroit difficilement les voitures, & par cette heureuse habitude, un corps capable de fatigues qui lui faisoit supporter & les mauvais gîtes, & le changement d'air presque continuel, & toutes les autres incommodités des voyages.

Montaigne voyageoit comme il

» fumée, sans le vent que l'ouverture de » nos cheminées nous apporte, elle a bien » par ailleurs de quoi se comparer à la » nostre «. C'est ainsi que tout est compensé dans la vie : Montaigne l'avoit trop bien remarqué pour tenir à nos préjugés nationaux.

écrivoit : ce n'étoit ordinairement ni la réputation des lieux, ni moins encore un plan formé de ſuivre telle ou telle partie pour la connoître exactement, ni la marche des autres Voyageurs, qui régloient la ſienne ; il ſuivoit peu les routes ordinaires, & l'on ne voit pas que dans ſes voyages, (excepté toujours ſon attrait pour les eaux minérales), il eût un objet plus déterminé qu'il n'en avoit en compoſant ſes *Eſſais*. A peine a-t-il le pied en Italie qu'il paroît regretter l'Allemagne. » Je » crois, dit le premier Ecrivain du Journal, » que s'il eût été ſeul avec » les ſiens, il fût allé plutôt à Cra- » covie ou vers la Grèce par terre, » que de prendre le tour vers l'I- » talie. Mais le plaiſir qu'il prenoit

» à visiter les pays inconnus, lequel
» il trouvoit si doux que d'en oublier
» la foiblesse de son âge & de sa
» santé, il ne le pouvoit imprimer
» à nul de la troupe, chacun ne
» demandant que la retraite (*a*).
» Quand on se plaignoit de ce qu'il
» conduisoit souvent la troupe par
» chemins divers & contrées, re-
» venant souvent bien près d'où il
» étoit parti; (ce qu'il faisoit, ou
» recevant l'advertissement de quel-
» que chose digne de voir, ou chan-
» geant d'advis selon les occasions),
» il répondoit, *qu'il n'alloit, quant à lui,*

(*a*) Voilà comme voyage la mollesse. On voudroit tout voir sans se gêner, sans qu'il en coutât la moindre peine; on voyageroit bien volontiers dans son lit.

» *en nul lieu que là où il ſe trouvoit*, & » qu'il ne pouvoit faillir ni tordre ſa » voie, *n'ayant nul projet que de ſe prome-* » *ner par des lieux inconnus*; & pourveu » qu'on ne le viſt pas retomber ſur » meſme voie, & revoir deux fois » meſme lieu, (*a*) qu'il ne faiſoit » nulle faute à ſon deſſein (*b*).

» Il diſoit, qu'après avoir paſſé » une nuit inquiette, quand au ma- » tin, il venoit à ſe ſouvenir qu'il » avoit à voir une Ville ou une » nouvelle contrée, il ſe levoit » avec deſir & allégreſſe ». Il ajou-

---

(*a*) Cette loi que Montaigne paroît ici s'impoſer ne fut point du tout de rigueur, puiſqu'en Italie on le verra repaſſer plus d'une fois dans les mêmes lieux, & de plus y faire quelque ſéjour.

(*b*) *Tome I.* p. 182 & 183.

toit«, qu'il étoit comme ceux qui
» lisent un conte plaisant ou un
» beau livre, & qui craignent tou-
» jours qu'il ne vienne à finir; que
» de mesme il prenoit si grand plai-
» sir à voyager, qu'il haissoit le voi-
» sinage du lieu où il devoit se re-
» poser; & il proposoit plusieurs
» desseins de voyager à son aise,
» s'il pouvoit se rendre seul« (*a*).

Montaigne, à son entrée en Allemagne, se repentoit de trois choses: 1°. de n'avoir pas amené de France un Cuisinier, non pour se faire apprêter à manger à son goût ou à la Françoise, mais au contraire pour qu'il apprît la cuisine Suisse, Allemande, Italienne; 2°. de n'avoir pas pris pour l'ac-

(*a*) *Ibid.* p. 184 & 185.

compagner

compagner quelque gentilhomme du pays ; 3o. de ne s'être pas pourvû d'itinéraires & de Livres qui lui eussent indiqué les lieux & les choses à voir (*a*).

IV.

AVANT de parler de la forme & du style de ce Journal, pour ne laisser aucune prise à le soupçonner de supposition, d'interpolation, &c, nous avons une observation à faire.

Les deux premiers Livres des *Essais* furent imprimés pour la premiere fois à Bordeaux en 1580 ; ils parurent par conséquent au moins quelques mois avant le voyage de Montaigne en Italie, puisqu'il trou-

(*a*) *Tome I.* p. 92.

va cet ouvrage à Rome entre les mains des Examinateurs, dont il avoit déja ſubi la cenſure. Or, dans cette Edition de Bordeaux, ni ſans doute dans les trois autres qui la ſuivirent d'aſſez près, ſuivant le *P. Niceron*, il n'eſt fait aucune mention de ce Voyage d'Italie. Mais, comme toutes les Editions poſtérieures, depuis & compris la cinquiéme, [donnée par Montaigne lui-même en 1588, à Paris chez *Abel Langelier*, in-4°], ſont augmentées d'un troiſiéme Livre, & d'environ 600 additions faites aux deux premiers, on trouve parmi ces additions pluſieurs faits relatifs à ce même Voyage. Ils pourroient donc embarraſſer ceux qui, ne pouvant les faire cadrer avec la date des

Editions antérieures aux *Additions* de Montaigne (*a*), ne fauroient pas que ces faits en font partie, & qu'il les a lui-même inférés après coup dans les deux premiers Livres des *Effais*.

On ne fauroit diffimuler que toute la diction du Journal, où l'on ne

(*a*) Montaigne faifoit volontiers des Additions à fes ouvrages, mais il n'y corrigeoit jamais rien. Voici la raifon qu'il en donne, *Effais* L. 3. ch. 9. » CELUI qui a hypotec» qué au monde fon ouvrage, je trouve » apparence qu'il n'y ait plus de droit. Qu'il » die, s'il peut, mieux ailleurs, & ne cor» rompe la befoigne qu'il a vendue. De » telles gens, il ne fauldroit rien acheter » qu'après leur mort. Qu'ils y penfent bien » avant de fe produire : qui les hâte ? « Belle queftion! la faim de la gloire, ou l'autre faim, fouvent toutes les deux.

peut méconnoître l'expreſſion libre & franche de Montaigne, ne ſoit encore plus négligée que celle des *Eſſais*, & la raiſon en eſt évidente. Ce Journal (il faut bien le répéter) n'avoit été fait que pour lui, pour ſon uſage particulier ; il n'y a pas d'apparence qu'il ſe fût jamais donné la peine de le revoir pour le mettre au jour. Ainſi, loin de ſe gêner, c'eſt là qu'il a dû s'abandonner à cette négligence qu'il chériſſoit tant. Les *Eſſais* ſont un peu plus ſoignés (*a*), parce qu'il

(*a*) Le P. *Niceron* qui ſans doute avoit vu quelques-unes des quatre premieres Editions, aſſûre que le texte de Montaigne y eſt plus ſuivi que dans toutes les Editions poſtérieures : » parce que ce texte qui ne contenoit » d'abord que des raiſonnemens clairs & pré- » cis, a été coupé & interrompu par les diſ-

voulo t les rendre publics, & qu'il les a publiés lui-même. De plus, comme Montaigne, quant aux mœurs, n'étoit presque pas de son siécle, sa maniere d'écrire est aussi d'un âge antérieur au sien. C'est d'abord le langage de sa Province, & cette Province (le Périgord) n'est point apparemment celle où notre langue avoit fait alors les plus grands progrès. (*a*). D'ailleurs le

» férentes Additions que l'Auteur y a faites
» *par-ci par-là* en différens tems, & qui y ont
» jetté du désordre & de la confusion, sans
» qu'il se soit mis en peine d'y remédier. »

(*a*) Il est certain que les Essais de Montaigne contiennent bien des expressions Périgourdines & Gasconnes: c'est ce que l'Editeur de Londres (*M. Coste*) ne paroît pas avoir trop observé. Le langage Périgourdin a de plus conservé, comme celui de quel-

François n'étoit point proprement sa langue naturelle ou native. On sait que Montaigne à six ans ne savoit pas un mot de cette langue, qu'il ne l'apprit qu'à l'âge où s'apprennent ordinairement les élémens du Latin, & que cette derniere langue il l'avoït comme imbibée avec le lait de la maniere dont les enfans perçoivent leur langue maternelle. Or, sa premiere institution ayant été l'inverse de la nôtre, il a dû long-tems s'en ressentir, le reste de sa vie peut-être; & par conséquent

---

ques autres Provinces, plusieurs traces de *Latinisme* qui ne subsistent plus dans la langue. Pour n'en citer que cet exemple, le mot *Titubare*, qui signifie *chanceller*, se reconnoît aisément dans le mot Périgourdin *Tiboyer*, qui a la même signification.

la langue Françoise fut toujours en quelque sorte étrangere pour lui. De là tous les Latinismes dont son style est rempli, l'audace de ses métaphores, & l'énergie de ses expressions; mais aussi de là, ses incorrections sans nombre, ses tâtonnemens que l'on entrevoit dans certains tours embarrassés ou même forcés des *Essais*, & tout le patois qu'il y a semé (*a*). Montaigne après

(*a*) L'Auteur de son Epitaphe Latine qui est aux Feuillants de Bordeaux, en rassemblant tous les vieux mots Latins dont elle est composée, sembleroit avoir voulu caractériser l'élocution des *Essais*, s'il n'étoit plus simple de penser que c'est une pédanterie Monachale, ou une élégance Germanique, quel qu'en puisse être l'Ecrivain, dont nous n'avons nulle connoissance.

tout n'aſſujettit jamais ſes idées à l'expreſſion ; il paroît ne ſe ſervir du langage que comme d'un vêtement néceſſaire pour habiller ſes conceptions, & pour les produire au dehors. L'expreſſion la plus commode, ou celle qui ſe préſentoit le plus promptement, étoit toujours employée; il ne cherchoit plus autre choſe. Il falloit que la langue ſe pliât ſous ſa plume, qu'elle prît à ſon gré toutes les formes que ſes idées y imprimoient. Mais la richeſſe & la chaleur de ſon imagination ſuppléant à tous les beſoins du *Boute-dehors* (c'eſt ainſi qu'il appelloit le langage), y attachoient des formes heureuſes & un coloris qui lui prêtoient un nerf, une hardieſſe, dont on n'auroit par cru

cette langue capable ; & voilà ce qui le fait lire avec tant d'attrait.

On voit presque toujours sa pensée dans sa naïveté pure & primitive ; elle n'est point *offusquée de langage*, ou le voile est si transparent, qu'elle ne perd rien de sa force. Notre langue lui doit quelques mots fort expressifs qu'elle a conservés, tels qu'*enjouement*, *enjoué*, *enfantillage*, *aménité* même peut-être, & d'autres (*a*).

(*a*) On auroit pu sans doute en conserver davantage, ainsi que d'*Amyot*, & de quelques autres Ecrivains du seiziéme siécle ; ils auroient enrichi la langue, & ceux qu'on leur a substitués, comme des équivalens, ont beaucoup moins de force ou d'expression, sans être plus harmonieux, plus doux, &c. Mais on

Ce que nous disons en général du style particulier de Montaigne, ne regarde gueres que les *Essais*. Il n'a pas besoin d'être justifié sur celui de ce Journal, puisque ce n'est qu'un Tableau des lieux qu'il visite & de sa maniere d'être en chaque lieu: Tableau croqué sans le moindre soin, avec la précipitation d'un Voyageur qui ne cherche point à orner des faits qu'il ne crayonne que pour lui seul, & dans lequel on voit tout au plus quelques traces des impressions qu'il a reçues à la présence des objets.

Ainsi, pour ne tromper personne, les faux délicats qui font une

---

sait comment s'y prenoient les premiers Académiciens, & combien ils avoient de goût.

affaire de goût de ne lire que les écrits qui parlent à-peu-près leur langage, ou ceux que la lecture des *Essais* n'a pas un peu familiarisés avec le jargon de Montaigne, pourront bien être dégoûtés de la lecture de ce Journal; mais ce n'est point pour eux qu'on l'a publié. Nous avons déja fait pressentir qu'on n'y trouvera point beaucoup de ces descriptions d'édifices ou de peintures & de sculptures, qui font la principale substance de presque tous les nouveaux Voyages. On ne doit pas non plus s'attendre à ces digressions politiques ou littéraires sur les Peuples & les Gouvernemens d'Italie, qui donnent à certaines Relations un air si savant; encore moins à ces plaisanteries

ufées fur les Moines & fur les fuperftitions populaires, dont la plupart des Etrangers, & parmi nous les libertins (non les plus inftruits), ne font jamais las. Montaigne avoit bien obfervé; mais n'écrivant point ici pour être lu hors de fa famille (a), & pour amufer l'ennui fédentaire ou la malignité de fes contemporains, il n'a fuivi dans fa Relation que fon propre goût, en peignant,

---

(a) Montaigne n'étant mort que plus de dix ans après ce voyage d'Italie (en 1592), fans publier fon Journal, on peut en inférer qu'il ne l'auroit jamais mis au jour, de quelque façon que ce fût. Son intention tout au plus étoit qu'il reftât dans fa famille comme tant de Mémoires particuliers qui n'ont été donnés au Public que long-tems après la mort de leurs Auteurs.

ſelon les occurrences, les objets & les mouvemens de ſon attrait particulier, ſans s'attacher méthodiquement à telles parties plus qu'aux autres.

Mais ce qui rendra ce Journal intéreſſant pour les Lecteurs qui cherchent l'homme dans ſes écrits, c'eſt qu'il leur fera beaucoup mieux connoître l'Auteur des *Eſſais*, que les Eſſais même. Ceci doit paroître un peu paradoxe; allons à la preuve. Dans ces Eſſais, où pourtant Montaigne parle tant & ſi ſouvent de lui-même, ſon véritable caractere eſt noyé ſous la multitude des traits qui peuvent en former l'enſemble, & qu'il n'eſt pas toujours aiſé de rapprocher exactement, ou de bien faire cadrer,

comme par le moyen d'un verre optique on réunit les traits disper-sés dans toutes les parties de cer-tains tableaux, pour qu'il en ré-sulte une figure réguliere. Ce qui prouve que les Essais de Montaigne ne l'ont pas suffisamment fait con-noître, c'est la diversité des juge-mens qu'on a portés de lui (*a*). Ici l'on ne voit plus l'Ecrivain, non pas même dans le moment le plus froid de la composition la moins méditée: c'est l'homme, c'est Mon-taigne lui-même, sans dessein, sans aucun apprêt, livré à son impulsion

(*a*) Nous les avons tous bien combinés; & nous pourrions donner quelque jour une Discussion sur cet objet, s'il paroissoit in-téresser les Gens de Lettres.

naturelle, à sa maniere de penser spontanée, naïve, aux mouvemens les plus soudains, les plus libres de son esprit, de sa volonté, &c. On le voit mieux que dans ses Essais, parce que c'est bien moins lui qui parle, qui rend témoignage de lui-même, que les faits écrits de sa main pour la décharge de sa mémoire, sans autre vue, sans la moindre idée d'ostentation prochaine, éloignée, présente ou future. Parmi les faits de ce Journal qui donneront de l'Auteur (& sur-tout de sa Philosophie) une idée plus vraie que tous les jugemens qu'on en a portés (*a*), nous nous bornons à celui-ci.

(*a*) Mallebranche, entre autres, est un des plus mauvais juges de Montaigne. Un

De tous les lieux d'Italie dignes d'attirer l'attention de Montaigne, celui qu'on pourroit le moins soupçonner qu'il eût été curieux de voir, c'est LORETTE : cependant lui qui n'étoit resté qu'un jour & demi tout

---

Méthodiste, un homme à systêmes, ne devoit pas le trouver supportable. Ce Philosophe Cartésien, par une inconséquence à la fois formelle & réelle, s'étant toujours déclaré contre *l'Imagination*, sa faculté dominante (quoiqu'il en eut bien éprouvé les surprises), ne pouvoit gueres goûter un homme qui en avoit autant que lui, mais qui en avoit fait un tout autre usage. On ne connoît donc point assez Montaigne, parce qu'on ne l'a gueres jugé que sur ce qu'il dit de lui-même, sur ses personnalités continuelles, & sur les traits vagues, indécis, formés de sa main. Son caractere philosophique n'a point été développé.

au plus à Tivoli, paſſa près de trois jours à Lorette. Il eſt vrai qu'une partie de ce tems fut employée tant à faire conſtruire un riche *Ex voto* composé de quatre figures d'argent, l'une de la Vierge, (devant laquelle étoient à genoux les trois autres), la ſienne, celle de ſa femme, & celle de ſa fille, qu'à ſolliciter pour ſon Tableau une place qu'il n'obtint qu'*avec beaucoup de faveur*. Il y fit de plus ſes dévotions (*a*); ce qui ſurprendra peut-être encore plus que le Voyage & l'*Ex voto* même. Si l'Auteur de la *Diſſertation ſur la Religion de Montaigne* (*b*), qui

(*a*) *Tome* 2. p. 98.

(*b*) Dom *de Vienne*, Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, auteur d'une

vient de paroître avoit lu le Journal que nous publions, il en auroit tiré les plus fortes preuves en faveur de ſon Chriſtianiſme, contre ceux qui croyent bien l'honorer en lui refuſant toute religion : comme ſi, malgré ſon ſcepticiſme (*a*), on n'appercevoit pas la ſienne dans vingt endroits de ſes *Eſſais*, & ſi ſa conſtante averſion pour les Sectes nouvelles n'en étoit point une preuve éclatante & nullement équivoque, ainſi que l'avoit bien remarqué ſa fille d'al-

---

bonne *Hiſtoire de Bordeaux*, dont le premier volume eſt entre les mains du Public.

(*a*) C'eſt ce que l'Auteur de l'Epitaphe en vers Grecs, qui ſe lit aux Feuillans de Bordeaux, a bien fait ſentir dans deux vers traduits ainſi par la Monnoye :

liance, Mademoiſelle *de Gournay*, la meilleure Apologiſte de Montaigne (*a*).

SOLIUS *addictus jurare in dogmata Chriſti*,
Cetera Pyrrhonis pendere lance ſciens.

» Attaché fermement aux ſeuls dogmes » du Chriſtianiſme, il ſut peſer tout le reſte » à la balance de Pyrrhon «.

(*a*) Voyez ſa *Préface ſur les Eſſais de Montaigne*. Cette Préface trop peu lue eſt un chef-d'œuvre en ſon genre. Montaigne ne ſera jamais mieux défendu qu'il l'eſt dans cette piéce. Son Apologiſte répond diſertement à tous les chefs de cenſure, à toutes les critiques des *Eſſais*. Balzac, Paſchal, Mallebranche, & les Critiques récens ne reprochent rien à Montaigne ſur quoi cet Ecrivain ne ſoit très-bien juſtifié expreſſément ou implicitement. Enfin, c'eſt-là même, encore plus que dans les Ecrits de ſon Copiſte *Charron*, qu'on

Tout le mérite de ce Journal ne se réduit pourtant point à ce qui concerne Montaigne ; il y a des singularités & des faits qu'on ne trouvera point ailleurs. C'est ce qu'on verra par l'Analyse que nous mettons sous les yeux du Lecteur, & qui pourra tenir lieu de Sommaire, à quelques égards.

V.

LE VOYAGE dont nous allons suivre ou simplement indiquer le cours, n'a, depuis Beaumont-sur-

---

retrouve l'esprit, le suc de Montaigne, avec la chaleur & le nerf de ses expressions. Montaigne lui-même en avoueroit tout. Il n'a peut-être rien de plus fortement pensé que le début de cette Préface : *Si vous demandez au vulgaire quel est César, &c.*

Oiſe juſqu'à Plombieres en Lorraine, rien d'aſſez curieux, pour nous arrêter en chemin. Le ſéjour même de Plombieres, dont Montaigne prit les eaux pendant quelques jours, n'a d'un peu remarquable, que le naïf Réglement fait pour la police de ces eaux, qu'on rapporte ici tout au long, & la rencontre d'un Seigneur Franc-Comtois à barbe pie, nommé d'*Andelot*, qui avoit été Gouverneur de Saint-Quentin pour Philippe II, après la priſe de cette Ville par Jean d'Autriche. Il faut donc aller juſqu'à Bâle, dont la deſcription fait connoître ſon état phyſique & politique d'alors, ainſi que ſes Bains. Ce paſſage de Montaigne par la Suiſſe n'eſt pas d'un détail indifférent. On

voit comment ce Voyageur philosophe s'accommode par-tout des mœurs & des usages du pays. Les Hôtelleries, les Poiles, la cuisine Suisse, tout lui convient; il paroît même fort souvent préférer aux mœurs, aux façons Françoises, celles des lieux qu'il parcourt, & dont la simplicité, la franchise étoit plus conforme à la sienne. Dans les Villes où s'arrêtoit Montaigne, il avoit soin de voir les Théologiens Protestans, pour s'instruire du fond de leurs dogmes. Il disputoit même quelquefois avec eux. Sorti de la Suisse, on le voit à *Isne*, Ville Impériale, aux prises avec un Ubiquitaire. Il rencontra dans toute sa route, des Luthériens, des Zuingliens, &c.; mais il vit beaucoup

d'averſion pour le Calviniſme, qui ne prit point de ce côté-là. Dans ſon ſéjour à Augsbourg, Ville déja conſidérable, & qu'il repréſente telle qu'elle étoit, la deſcription de la Poterne, que nous aurions deſiré pouvoir rendre plus intelligible, intéreſſera peut-être les Méchaniciens. On y obſervera ſon attention à ſe conformer autant qu'il pouvoit aux uſages extérieurs des Villes, pour n'être point trop remarqué. Mais un trait qui n'échappera point à ceux qui ne jugent Montaigne que comme on a jugé Cicéron, par ces foibleſſes ſi communes dont la philoſophie, dans des tems plus ſimples, n'exempta, ni Platon, ni Diogêne lui-même (*a*), c'eſt l'a-

(*a*) La Philoſophie qui n'eſt que diſ-

mour de la *gloriole* & le sentiment dont il ne put se défendre, lorsqu'il s'apperçut qu'on le prenoit pour un Seigneur François de haut rang. On lui tiendra bon compte encore de la vanité si persévérante qui lui fait laisser le cartel de ses armes aux eaux de Plombieres, à celles de

---

coureuse n'est exclusive d'aucunes miseres; d'aucunes petitesses humaines, & sur-tout de la vanité. Le ridicule est de la montrer trop ouvertement, même en voulant la cacher; ou de bâtir l'œuvre de sa gloire par tous les petits moyens que l'on employe à présent, & qui se décèlent d'eux-mêmes. Montaigne a du moins l'avantage que sa vanité plus sincere & plus franche choque moins qu'une vanité hypocrite. On a dit qu'après la bravoure rien n'étoit plus brave que l'aveu de la poltronnerie.

Lucques

Lucques & ailleurs. Montaigne traverſe, à ce qu'il paroît, aſſez rapidement la Baviere, & dit peu de choſe de Munick.

C'eſt dans la traverſée du Tirol qu'il faut le conſidérer au milieu des Monts & des gorges de cette contrée pittoreſque, & s'y plaiſant beaucoup plus que dans tous les pays où il venoit de paſſer. Il s'y trouvoit d'autant mieux, qu'on l'avoit fauſſement prévenu ſur les incommodités qu'il eſſuyeroit dans cette route. Ce qui lui donne occaſion de dire: » QU'IL s'étoit toute » ſa vie meſſié du jugement d'autrui » ſur le diſcours des commodités » des Pays étrangiers, chacun ne ſa- » chant gouſter que ſelon l'ordon- » nance de ſa couſtume & de l'uſage

» de ſon Village, & avoit fait fort peu » d'eſtat des avertiſſemens que les » Voyageurs lui donnoient (a). « Il comparoit ingénieuſement le Tirol à une robbe qu'on ne voit que pliſſée [à cauſe des montagnes], mais qui développée feroit un fort grand pays, parce que ſes montaignes ſont cultivées & remplies d'habitans. Son entrée en Italie fut donc par le Trentin.

Le premier empreſſement de Montaigne ne fut, ni pour Rome, ni pour Florence ou Ferrare: Rome étoit trop connue, diſoit-il, & à l'égard des deux autres Villes, il n'y avoit laquais qui n'en pût dire des nouvelles. De Roveredo, où il s'apperçut

(a) Tom. I. p. 164.

que les écreviſſes commençoient à lui manquer, parce qu'exactement depuis Plombieres, dans un trajet de près de 200 lieues de pays, il en avoit eu à tous ſes repas, après avoir été voir le Lac de Garde, il tourne vers l'Etat des Vénitiens. Il paſſe ſucceſſivement à Verone, à Vicenze, à Padoue, & ſur chacune de ces Villes, il y a plus ou moins de détails. Veniſe, qu'il avoit *une faim extrême de voir*, ne répondit point apparemment à toute l'idée qu'il s'en étoit faite, puiſqu'il la vit très-rapidement, & qu'il n'y fit pas un long ſéjour. Cependant il en admira la ſituation, & l'Arcenal, la place de Saint-Marc, la police, la foule d'Etrangers qui s'y trouvoient; enfin, l'opulence, le luxe

& le grand nombre des Courtisannes d'un certain rang. Les bains de *Bataglia* lui font faire sa premiere diversion aux eaux Minérales. Rovigo, Ferrare & Bologne, ont ensuite l'une après l'autre le tribut de sa curiosité; mais comme il y fit peu de séjour, il s'étend peu sur ces trois Villes. Il prend de là le chemin de Florence, & s'arrête d'abord à visiter quelques maisons de plaisance du Grand Duc. Description assez détaillée des jardins & des eaux de *Pratolino*. Florence avoit de quoi l'occuper; on ne le voit pourtant pas grand admirateur de cette Ville, & de la magnificence des Médicis. C'est même au milieu de Florence, qu'il dit n'avoir jamais vu de Nation où il y eût si peu de belles

femmes que l'Italienne. Il s'y plaignoit aussi des logemens & de la mauvaise chere qui lui faisoient regretter les Hôtelleries d'Allemagne. Il met ici Florence fort au-dessous de Venise, peu au-dessus de Ferrare, & à l'égalité de Bologne. On trouve encore plus de détails à proportion sur le Grand Duc lors régnant, que sur ses Palais. Description de *Castello*, autre maison de plaisance du même Prince, d'où il va à Sienne.

Montaigne entre sur les terres de l'Eglise, passe à *Monte-Fiascone*, *Viterbe*, *Rôssiglione*, &c. & arrive à Rome le 30 Novembre 1580.

L'idée magnifique & sublime qu'il donne ici de l'ancienne Rome d'après son superbe cadavre, est connue par le *Prospectus* qui a été

publié ; mais il eſt curieux d'en rapprocher le Tableau qu'il fait de Rome moderne.

„ C'EST, dit-il, une Ville toute „ Cour & toute Nobleſſe ; chacun „ prend ſa part de l'oiſiveté Eccléſiaſtique (*a*)... C'eſt la plus commune Ville du monde, & où „ l'étrangeté & différence de Nations ſe conſidere le moins : car „ de ſa nature, c'eſt une Ville rapiécée d'Etrangiers ; chacun y eſt „ comme chez ſoi. Son Prince embraſſe toute la Chrétienneté de ſon „ autorité. Sa principale Juriſdiction „ oblige les Ètrangiers en leurs maiſons, comme ici à ſon Election „ propre (*à ſa volonté*), & de tous les

(*a*) *Deus nobis hæc otia fecit.* Virg. Ecl. I.

» Princes & Grands de ſa Cour, la » conſidération de l'origine n'a nul » poids. La liberté de la Police de » Veniſe & utilité de la trafique la » peuple d'Etrangiers ; mais ils y » ſont comme chez autrui pour- » tant. Ici ils ſont en leurs propres » offices & biens & charges ; car » c'eſt le ſiége des perſonnes Eccléſiaſtiques «. A travers ce vieux langage, on entrevoit, ce me ſemble, quelques idées aſſez neuves.

Montaigne ſe plaiſoit beaucoup à Rome, & ſon ſéjour en cette Ville, dans ce premier voyage, fut de près de cinq mois. Cependant il fait cet aveu : » QUOIQUE j'y » aye employé d'art & de ſoin, je » ne l'ai connue que par ſon viſage

» public, & qu'elle offre au plus
» chétif étrangier «.

Il étoit fâché d'y trouver un si grand nombre de François, qu'il ne rencontroit presque personne qui ne le saluât en sa langue. L'Ambassadeur de France à Rome étoit en ce tems-là M. d'*Elbene*. Montaigne, qui, dans tout son Journal, marque un grand respect pour la Religion, crut ne pouvoir se dispenser de rendre au Souverain Pontife l'hommage de sa piété filiale, dans la forme usitée en cette Cour. M. d'Elbene en fit son affaire. Il mena Montaigne & sa compagnie, (notamment M. d'*Estissac*) à l'Audience du Pape; ils furent admis à lui baiser les pieds, & le Saint Pere

exhorta nommément Montaigne *de continuer à la dévotion qu'il avoit toujours portée à l'Eglise & service du Roi très-Chrétien* (*a*).

Ce Pape, on l'a déja dit, étoit Grégoire XIII, & son Portrait de la main de Montaigne, qui, non-seulement l'avoit vu de près, mais qui fut encore à portée, pendant tout son séjour à Rome, d'être bien instruit sur son compte, est probablement un des plus vrais, des plus sûrs que l'on puisse avoir. Il ne gâtera rien ici.

» C'EST un très-beau vieillard, dit M. (*a*) » d'une moyenne taille & » droite, le visage plein de majesté;

(*a*) Henri III.

(*b*) Tom. I. pag. 288.

» une longue barbe blanche, âgé » lors de plus de 80 ans, le plus » sain pour cet âge & vigoureux » qu'il est possible de desirer, sans » goute, sans colique, sans mal » d'estomach, & sans aucune sub- » jection: d'une nature douce, peu » se passionnant des affaires du » monde (*a*), grand bâtisseur,

(*a*) En effet, quoique Montaigne écrive qu'il vit à Saint-Pierre du Vatican des enseignes prises sur les Huguenots par les troupes de Henri III, ce qui fait assez voir la part que Rome prenoit à nos troubles, comme il est observé dans les notes; quoique l'abominable boucherie de la Saint-Barthelemy se soit faite sous le Pontificat de ce Pape, *Deserre*, Historien Huguenot, & l'un des moins modérés, dit expressément qu'en 1584 on lui présenta le plan de la Ligue, pour qu'il lui donnât sa bénédiction;

» & en cela il lairra à Rome & » ailleurs un ſingulier honneur à » ſa mémoire; grand aumônier, je » dis hors de toute meſure.... Les » charges publiques pénibles, il les » rejette volontiers ſur les épaules » d'autrui, fuyant à ſe donner peine. » Il prête tant d'audiences qu'on » veut: ſes réponſes ſont courtes & » réſolues, & perd t'on tems à lui » combattre ſa reſponſe par de nou- » veaux argumens. En ce qu'il juge » juſte, il ſe croit; & pour ſon fils » même (*a*), qu'il aime furieuſe-

& s'en déclarât le parrein, mais qu'il ne voulut être boute-feu d'une guerre qu'il ne pourroit éteindre, & qu'il renvoya les Députés ſans réponſe. *Invent. génér. de l'Hiſt. de Fr. regne de Henri III.*

(*a*) Ce Pape avoit été marié.

» ment, il ne s'esbranle pas contre » cette sienne Justice. Il avance ses » parens, mais sans aucun intérest » des droits de l'Eglise qu'il con- » serve inviolablement.... Il a une » vie & des mœurs auxquelles il » n'y a rien de fort extraordinaire, » ni en l'une, ni en l'autre part, » toutes fois inclinant beaucoup » plus sur le bon «.

On voit après cela Montaigne employer à Rome tout son tems en promenades à pied & à cheval, en visites, en observations de tout genre. Les Eglises, les Stations, les Processions même, les Sermons ; puis les Palais, les *Vignes*, les Jardins, les amusemens publics, ceux du Carnaval, &c. rien n'étoit négligé. Il vit circoncire un enfant Juif,

& il décrit toute l'opération dans le plus grand détail. Il rencontre aux Stations de Saint-Sixte un Ambassadeur Moscovite, le second qui fût venu à Rome, depuis le Pontificat de Paul III ; ce Ministre avoit des dépêches de sa Cour pour Venise adressées *au Grand Gouverneur de la Seigneurie*. La Cour de Moscovie avoit alors si peu de relation avec les autres Puissances de l'Europe, & l'on y étoit si mal instruit, qu'on croyoit que Venise étoit du Domaine du Pape.

La Bibliothéque du Vatican, qui ne pouvoit qu'être déja très-riche, étoit une partie trop attrayante pour échapper à Montaigne ; aussi par le compte qu'il en rend, voit-on qu'il eut soin de la fréquenter.

C'eſt-là ſans doute qu'il rencontroit *Maldonat*, *Muret* & de pareils hommes, devenus aujourd'hui ſi rares. Il remarque, comme une ſingularité, que M. d'Elbene partit de Rome ſans avoir vu cette Bibliotheque, pour n'avoir pas voulu faire une politeſſe au Cardinal Bibliothécaire. Sur quoi il fait cette réflexion où l'on reconnoîtra bien ſon ſtyle: » L'OCCASION & l'opportunité » ont leurs privileges, & offrent ſou- » vent au Peuple ce qu'elles refuſent » aux Rois. La curioſité s'empê- » che ſouvent elle-même, comme » fait auſſi la grandeur & la puiſ- » ſance «.

Rome ſeule eſt pour un véritable Curieux un monde entier à parcourir: c'eſt une ſorte de Mappemonde

en relief, où l'on peut voir en abrégé l'Egypte & l'Aſie, la Grece & tout l'Empire Romain, le Monde ancien & moderne. Quand on a bien vu Rome, on a beaucoup voyagé. Montaigne alla voir *Oſtia*, & les Antiquités qui ſont ſur la route ; mais ce ne fut qu'une courſe. Il revint tout de ſuite à Rome continuer ſes obſervations.

On trouvera peut-être peu digne d'un Philoſophe, tel que Montaigne, ſon attention à obſerver par-tout curieuſement les femmes ; mais elle entroit naturellement dans la compoſition de ſa philoſophie, qui n'excluoit rien de toute la moralité de l'eſpece humaine (*a*). Il

(*a*) Le mot de Terence : *homo ſum, humani a me nihil alienum* ; ce mot plein de

voyoit peu de belles femmes à Rome, & il remarque que *la beauté plus ſinguliere ſe trouvoit entre les mains de celles qui la mettoient en œuvre* (*a*). Cependant il convient enſuite que les Dames Romaines ſont communément plus agréables que les nôtres, & qu'il ne s'en voit pas tant de laides qu'en France; mais il ajoute que les Françoiſes ont meilleure grace.

ſens & devenu ſi trivial, n'eut peut-être jamais une application plus juſte ou d'une préciſion plus exacte que pour notre Auteur. Car ſes ſpéculations embraſſant toute l'étendue de l'humanité, il étoit auſſi ſimplement ſpectateur du ſexe deſtiné à plaire par les agrémens extérieurs, (*formarum elegans ſpectator*), qu'obſervateur aſſidu de l'autre.

(*a*) On a fait depuis long-tems la même remarque à Paris.

De tous les détails de son séjour à Rome, celui qui concerne la censure des *Essais*, n'est pas le moins singulier, & ne peut qu'intéresser beaucoup les amateurs de Montaigne.

Le Maître du sacré Palais lui remit ses Essais *châtiés selon l'opinion des Docteurs Moines*. » Il n'en avoit » pu juger, lui dit-il, que par le » rapport d'aucun Moine François, » n'entendant nullement notre lan- » gue, & se contentoit tant des ex- » cuses que je faisois sur chaque » article d'animadversion que lui » avoit laissée ce François, qu'il re- » mit à ma conscience de r'habiller » ce que je verrois estre de mauvais » goust. Je le suppliai au rebours » qu'il suivit l'opinion de celui qui

» l'avoit jugé, avouant en aucunes » choses, comme d'avoir usé du » mot de *fortune*, d'avoir nommé (*cité*) » des Poëtes hérétiques (c'est-à-dire *profanes*), » d'avoir excusé Ju» lian (l'Empereur Julien dit l'*Apostat*), » & l'animadversion sur ce » que celui qui prioit devoit être » exempt de vicieuse inclination » pour ce tems [*quod subolet Jansenismum*]; » *Item*, d'estimer cruauté » ce qui est au-delà de mort sim» ple [a]; *Item*, qu'il falloit nour» rir un enfant à tout faire, & au» tres telles choses; que c'estoit mon » opinion, & que c'estoient choses

(a) L'Auteur Italien du Livre qui traite *des Délits & des Peines*, n'auroit pas trouvé cette morale trop relâchée, puisqu'il pense de même.

» que j'avois mises, n'estimant que
» ce fussent erreurs. A d'autres,
» niant que le Correcteur eut en-
» tendu ma conception. Ledit *Maes-*
» *tro* qui est un habile homme
» m'excusoit fort & me vouloit
» faire sentir qu'il n'estoit pas fort
» de l'avis de cette réformation,
» *& plaidoit fort ingénieusement pour*
» *moi en ma présence*, contre un autre
» qui me combattoit, Italien auf-
» si «.

Voilà ce qui se passa dans l'explication que Montaigne eut chez le Maître du sacré Palais au sujet de la censure de son Livre ; mais lorsqu'avant son départ de Rome, il prit congé de ce Prélat & de son Compagnon, on lui tint un autre langage. « ILS me prierent, dit-il,

» *de n'avoir aucun égard à la censure*
» *de mon Livre*, en laquelle d'autres
» François les avoient avertis qu'il
» y avoit plusieurs sottises ; *ajoutant*,
» qu'ils honoroient mon intention
» & affection envers l'Eglise, & ma
» suffisance; & estimoient tant de ma
» franchise & conscience, qu'ils re-
» mettoient à moi-même de retran-
» cher en mon Livre, quand je le
» voudrois réimprimer, ce que j'y
» trouverois de trop licentieux, &
» entr'autres choses, les mots de
» *fortune*. [Il me sembla les laisser
» fort contens de moi] : & pour
» s'excuser de ce qu'ils avoient ainsi
» curieusement vu mon Livre, &
» condamné en quelque chose, m'al-
» léguerent plusieurs Livres de nos-
» tre tems de Cardinaux & Religieux

» de très-bonne réputation, censurés
» pour quelques telles imperfections
» qui ne touchoient nullement la ré-
» putation de l'Auteur, ni de l'œuvre
» en gros; me priarent *d'aider à l'Eglise*
» *par mon éloquence* (ce sont leurs mots
» de courtoisie), & de faire demeure
» en cette Ville paisible & hors de
» trouble avec eux «.

Après un jugement si bien mitigé, Montaigne ne dut pas se presser beaucoup de corriger ses *Essais*. D'ailleurs, comme nous l'avons fait voir, ce n'étoit pas son usage. Il ajoutoit volontiers, mais ne corrigeoit ni ne retranchoit rien; en sorte qu'il y a lieu de croire que nous avons les deux premiers Livres des *Essais*, tels qu'ils étoient avant l'examen de Rome, excepté les additions qu'il y a faites.

*

Un intérêt encore plus pressant pour Montaigne & qui paroît l'avoir beaucoup occupé, c'est la grace que le Majordome du Pape, *Philippe Musotti* (*a*), qui l'avoit pris *en singuliere amitié*, lui fit obtenir par l'autorité du Saint-Pere. Nous parlons des *Lettres de Citoyen Romain*, qui flattoient si singulierement son amour-propre ou sa fantaisie qu'il ne peut s'en taire. Ces Lettres ob-

---

(*a*) C'est apparemment la reconnoissance qui n'a pas permis à Montaigne d'omettre le nom du Majordome; mais comme il n'est pas moins intéressant de savoir le nom du Prélat qui défendoit si bien ses *Essais*, le Dominicain qui étoit alors Maître du Sacré Palais, s'appelloit *Sisto Fabri.* On sait que, depuis S. Dominique qui fit créer cet office par le Pape Honorius III, c'est toujours un Religieux de cet Ordre, qui en est revêtu.

tenues, il ne tarda point à quitter Rome. Il alla voir auparavant *Tivoli*; & la comparaiſon qu'il fait des eaux, des beautés naturelles de ce lieu charmant, avec celles de *Pratolino* & de quelques autres endroits, eſt du goût le mieux raiſonné.

Montaigne en ſortant de Rome prit le chemin de Lorette. Il paſſa par *Narni*, *Spolette*, *Foligno*, *Macerata*, & autres lieux dont il ne dit qu'un mot. Etant encore à Lorette, il faiſoit ſon compte d'aller à Naples qu'il avoit bien envie de voir. Les circonſtances l'empêcherent de faire ce voyage. S'il l'eût fait, Dieu ſait combien il eût viſité les eaux de Bayes & de Pouzzols. La perſpective des eaux de Lucques

lui fit ſans doute changer ſa marche. Ainſi de Lorette on le voit ſe porter directement à *Ancone*, *Sinigaglia*, *Fano*, *Foſſombrone*, *Urbin*, &c. Il repaſſe à Florence, ſans s'y arrêter, tourne vers Piſtoye, de cette Ville à Lucques, & enfin au *Bagno della Villa*, où il arrive au commencement de Mai (1581), & s'établit pour prendre les eaux.

C'eſt-là que Montaigne, de ſa ſeule ordonnance, s'impoſe la réſidence & l'uſage de ces eaux de la façon la plus ſtricte. Il ne parle plus que de ſon régime, des effets ſucceſſifs que les eaux font ſur lui, de la maniere dont il les prenoit chaque jour; en un mot, il n'omet aucune des plus petites circonſtances concernant ſon habitude

physique,

physique, & l'opération journaliere de ses boissons, de ses douches, &c. Ce n'est plus le Journal d'un Voyageur qu'on va lire; c'est le Mémoire d'un malade attentif à tous les procédés du remede dont il use à discrétion, aux plus petits incidens de son action sur son être & de son état actuel: enfin c'est un compte bien circonstancié qu'il semble rendre à son Médecin, pour l'instruire, & pour avoir ses avis sur les suites de ses infirmités. Il est vrai que Montaigne, en se livrant à tous ces fastidieux détails, prévient que: » Comme il s'est autrefois repenti de n'avoir pas écrit plus particulierement sur les autres Bains, ce qui auroit pu lui servir de regle & d'exemple pour tous

ceux qu'il auroit vus dans la ſuite, il veut cette fois s'étendre & ſe mettre au large ſur cette matiere«; mais la meilleure raiſon pour nous, c'eſt qu'il n'écrivoit que pour lui. On trouve pourtant ici bien des traits qui de tems en tems peignent le local & les mœurs du pays.

La plus grande partie de ce morceau qui eſt long, c'eſt-à-dire, toute ſa réſidence à ces eaux, & le reſte de ſon Journal juſqu'à la premiere Ville où retournant en France il trouve qu'on parle François, ſont en Italien, parce qu'il vouloit s'exercer dans cette langue; il a donc fallu le traduire pour ceux qui ne l'auroient pas entendu.

Au reſte, dans la Relation du ſéjour de Montaigne aux bains *della*

Villa, l'ennui de ſon Journal *diététique* eſt égayé par la deſcription d'un Bal villageois qu'il y donne, & par les galanteries dont il s'amuſe. On pourra même être édifié de ſon attention pour *Divizia*, pauvre Payſanne, qui, ſans culture, étoit Poëte & de plus *improviſatrice*. Il avoue, à la vérité, que juſqu'alors, par le peu de communication qu'il avoit eue avec les habitans du lieu, il n'avoit gueres bien ſoutenu la réputation d'eſprit & d'habileté qu'on lui avoit faite. Cependant il fut invité, preſſé même, de vouloir bien aſſiſter à une conſultation de Médecins qui ſe fit pour le Neveu d'un Cardinal, alors ſur les lieux, parce qu'on étoit réſolu de s'en rapporter à ſa déciſion. Il en rioit,

dit-il, en lui-même (*a*); mais pareille chose lui étoit arrivée plus d'une fois à ces eaux & même à Rome.

Montaigne, pour faire quelque trève aux remedes, prend congé des eaux, repasse à Pistoye, revient à Florence pour la troisiéme fois, & y séjourne quelque tems. Il y voit des Processions, des courses de Chars, la course des Barbes, & la singuliere Revue de toutes les Villes du Grand Duché représentées par des Estaffiers, dont la personne n'im-

(*a*) Il étoit bien singulier, en effet, que l'homme le plus incrédule en Médecine fût pris pour juge en pareille matiere ; mais comme il croyoit aux eaux minérales, on le supposoit orthodoxe sur les autres points.

poſoit gueres. Il trouve dans la Librairie des Juntes *le Teſtament de Bocace*, & il en rapporte les principales diſpoſitions, qui font voir à quelle miſere étoit réduit cet Ecrivain encore aujourd'hui ſi célèbre. Montaigne paſſe de Florence à Piſe dont il fait la deſcription; mais ſans aller plus loin, obſervons ici qu'on pourra le trouver un peu crédule à l'égard du merveilleux que les Italiens ſe plaiſent volontiers à répandre, & que ſa philoſophie ſur ce point n'eſt pas toujours aſſez ferme. Il fait quelque ſéjour à Piſe & va voir ſes Bains; il retourne enſuite à Lucques, y ſéjourne & décrit auſſi cette Ville. De Lucques, il revient aux Bains *della Villa* pour y reprendre les eaux. Il reprend en

même-tems son Histoire Thermale & diététique, ses détails valétudinaires, médicinaux, &c.

Cette attention si minutieuse & si constante de Montaigne sur sa santé, sur lui-même, pourroit le faire soupçonner de cette excessive crainte de la mort qui dégénere en pusillanimité. Nous croyons plutôt que c'étoit la crainte de la taille, opération très-redoutée & justement formidable alors; ou peut être, pensoit-il, comme le Poëte Grec, dont Cicéron rapporte ce mot: » Je ne veux pas mourir, mais il » me seroit fort indifférent d'être » mort (*a*)«. Au reste il faut l'en-

---

(*a*) *Emori nolo, sed me esse mortuum nihili æstimo.* Epicharme.

tendre lui-même s'expliquer fort nettement ſur cela (*a*).

» Il y auroit trop de foibleſſe & » de lâcheté de ma part ſi, certain » de me retrouver toujours dans le » cas de périr de cette maniere (*b*), » & la mort s'approchant à tous » les inſtans, je ne faiſois pas mes » efforts, avant d'en être là, pour » pouvoir la ſupporter ſans peine, » quand le moment ſera venu. Car » la raiſon nous preſcrit de rece- » voir joyeuſement le bien qu'il » plaît à Dieu de nous envoyer. » Or, le ſeul remede, la ſeule regle » & l'unique ſcience pour éviter les

(*a*) *Tom.* 2. pag. 245. C'eſt la Traduction que l'on repréſente ; mais on peut conſulter le texte Italien.

(*b*) De la pierre ou de la gravelle.

» maux qui affiegent l'homme de » toutes parts & à toute heure, » quels qu'ils foient, c'eft de fe ré- » foudre à les fouffrir humainement, » ou à les terminer courageufement, » promptement (*a*) «.

Il étoit encore aux Eaux *della Villa*, le 7 Septembre [1581], lorfqu'il apprit par une Lettre de Bordeaux, qu'on l'avoit élu Maire de cette Ville le 1 Août précédent. Cette nouvelle lui fit hâter fon départ, & de Lucques il prit la route de Rome.

(*a*) C'eft-à-dire, comme il eft expliqué dans la note relative à cette réflexion, *tome* 2. *p*. 427. en s'abandonnant à la nature & lui laiffant exercer tout fon pouvoir fur nous, fans combattre les progrès du mal par des remedes, ou par des opérations douloureufes, dont une prompte mort nous délivre. Il fe difoit peut-être intérieurement : *Ah! non eft tanto digna dolore falus.*

Montaigne de retour à Rome y fit encore quelque séjour dont on voit le détail. C'est-là [a] qu'il reçut les Lettres des Jurats de Bordeaux qui lui notifioient son Election à la Mairie de cette Ville, & l'invitoient à s'y rendre au plutôt. Il en partit accompagné du jeune d'Estissac, & de plusieurs autres Gentilshommes qui le reconduisirent assez loin, mais dont aucun ne le suivit, pas même son Compagnon de voyage.

Sa route dans laquelle il retrouva l'hiver, & qu'il fit avec une santé chancelante, puisqu'il rendoit de tems en tems du sable ou des pierres, fut par *Ronsiglione*, *San-chirico*, *Sienne*,

---

(*a*) Non à Vénise, comme l'écrit, d'après de Thou, le P. Niceron, copié par *Pesselier* dans l'Eloge Historique qu'il a mis à la tête de *l'Esprit de Montaigne*.

Pontalcé, *Luques* & *Massa di carrara*. Il avoit fort envie de passer à Gênes, & il n'y va point par les raisons qu'il rapporte. Il prend par *Pontemolle* & *Fournoue*, laisse *Cremone*, & vient à *Plaisance*, dont il donne une courte description. Il voit *Pavie* & sa Chartreuse, qu'il décrit aussi sommairement, passe à *Milan*, sans s'y arrêter, & de là par *Novarre* & *Verceil*, il arrive à *Turin*, que l'on ne peut reconnoître dans l'idée mesquine qu'il en donne. *Novaleze*, le *Mont-Cenis*, *Montmelian* & *Chambery*, n'ont qu'un trait de plume. Il passe par la Bresse, & arrive à Lyon, Ville qui *lui plut beaucoup à la voir*: c'est le seul mot qu'il en dit. De Lyon, il traverse l'Auvergne & le haut Limousin pour entrer dans le Périgord, & il se rend par Périgueux au

Château de Montaigne — *LONGÆ finis chartæque viæque.* Hor.

P. S. ON finiſſoit d'imprimer ce Diſcours, quand M. *Capperonnier*, Garde de la Bibliothéque du Roi a reçu de Bordeaux une Lettre concernant la famille de Montaigne, dont il a bien voulu nous faire part. Cette Lettre nous apprend qu'il exiſte encore à Bordeaux une famille du nom de *Montaigne*, qui eſt préciſément la même que celle de l'Auteur des *Eſſais*. En voici la filiation.

» *MICHEL DE MONTAIGNE* étoit » fils de Pierre Eiquem, Seigneur » de Montaigne & Maire de Bor- » deaux. Pierre avoit trois freres, » & deux ſont morts ſans poſtérité. » Le troiſiéme, *Raimond Eiquem de* » *Montaigne*, *Seigneur de Buſſaguet*,

» étoit par conſéquent oncle pa-
» ternel de Michel de Montaigne.
» Il avoit épouſé une *Adrienne de la*
» *Chaſſagne*, dont il eut quatre en-
» fans, & entre autres, *Geoffroy Ei-*
» *quem de Montaigne*, Seigneur de
» Buſſaguet, Conſeiller au Parle-
» ment de Bordeaux comme ſon
» pere. C'eſt de ce Geoffroy que
» deſcend la maiſon de Montaigne
» actuellement exiſtante en Guyen-
» ne, dont le dernier rejetton a épou-
» ſé Mademoiſelle de Galatheau «.

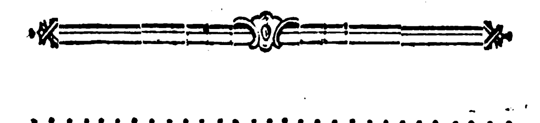
L'Auteur de cette Lettre (M *de la Blancherie*) aſſure qu'il n'écrit que d'après les Pieces juſtificatives qu'il a ſous les yeux.

FIN.

VOYAGES



VOYAGES
DE
MICHEL DE MONTAIGNE
En Allemagne & en Italie.



. . . .

. . . .

* MONSIEUR DE MONTAIGNE depeſcha Monſieur de Mattecou-

---

* *IL MANQUE deux pages du Manuſcrit formant le premier feuillet, qui paroît avoir*



lon (*a*) en poste avec ledit escuyer, pour visiter ledit Conte, & trouva que ses playes n'estoint pas mor-

---

été déchiré fort anciennement, puisque le Livre a été trouvé en cet état. On ne sçait point quel est le Comte que Montaigne envoya visiter, ni l'accident qui causa ses blessures; mais on ne se permettra point la moindre conjecture sur un fait étranger à l'Auteur.

(*a*) C'étoit le frere de Montaigne. *Essais l. 2, ch.* 37. » MON frere, sieur de *Mattecoulon*, fut » convié à Rome à seconder un Gentilhomme » qu'il ne connoissoit guere, lequel étoit dé- » fendeur & appellé par un autre. En ce com- » bat il se trouva de fortune avoir en teste un » qui luy estoit plus voisin & plus cogneu. » Après s'estre desfait de son homme, voyant » les deux maistres de la querelle en pieds » encore & entiers, il alla descharger son com- » paignon..... Il fut deslivré des prisons d'Ita- » lie par une bien soudaine & solemnelle re- » commandation de notre Roi. « Ce duel se fit vraisemblablement dans le voyage dont il s'agit.

telles. Audit Beaumont (*a*), M. d'Estissac (*b*) se mesla à la trope pour faire mesme voyage, accompaigné d'un jantil'home, d'un valet de chambre, d'un mullet, & à pied d'un muletier & deux lacquais, qui revenoit à nostre équipage pour faire à moitié la despense. Le lundy cinquiesme de Sept. 1580, nous partimes dudit Beaumont après disner & vinsmes tout d'une trete souper à,

Meaux, qui est une petite ville, belle, assise sur la riviere de Marne. Elle est de trois pieces. La ville & le faubourg sont en deça de la riviere, vers Paris. Audelà les pons, il y a un autre grand lieu qu'on nomme *le*

(*a*) Beaumont-sur-Oise.

(*b*) C'étoit le fils de la Dame *d'Estissac* à qui est adressé, dans le second livre des Essais, le chapitre intitulé : *De l'affection des peres aux enfans.*

Marché, entourné de la riviere & d'un très beau fossé tout autour, où il y a grande multitude d'habitans & de maisons. Ce lieu estoit autrefois très bien fortifié de grandes & fortes murailles & tours; mais en nos seconds troubles Huguenots, parce que la plusspart des habitans de ce lieu estoit de ce party, on fit démolir toutes ces fortifications. Cet endroit de la ville soutint l'effort des Anglois, le reste estant tout perdu ; & en récompense tous les habitans dudit lieu sont encore exempts de la taille & autres impositions. Ils monstrent sur la riviere de Marne une isle longue de deux ou trois cent pas qu'ils disent avoir esté un cavalier jetté dans l'eau par les Anglois, pour battre ledit lieu du marché avec leurs engins, qui s'est ainsi fermy aveq' le temps. Au fauxbourg, nous vismes l'abbaïe de St. Faron, qui est un très vieux battimant où ils monstrent l'habitation d'Ogier le Danois & sa sale.

Il y a un ancien refectoire, à tout de grandes & longues tables de pierre d'une grandeur inusitée, au milieu duquel sourdoit, avant nos guerres civiles, une vive fonteine qui servoit à leur repas. La plusspart des religieus sont encore gentil'homes. Il y a entre autres choses une très vielle tumbe & honnorable, où il y a l'effigie de deux chevaliers étandus en piere d'une grandeur extraordinere. Ils tiennent que c'est le corps de Ogier le Danois (*a*)

(*a*) Le P. Mabillon, dans ses *Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît*, t. V. soutient cette tradition fabuleuse avec un sérieux peu digne de son érudition. Quelle apparence qu'Oger le Danois, mort l'an 800 à la bataille de Roncevaux, avec Roland & Olivier, neveux de Charlemagne, eût été porté de si loin pour être inhumé à S. Faron! Dom M. leve cette difficulté par une fable évidemment monacale. Mais il y auroit plus d'apparence à substituer, avec *Pierre Janvier*, à Oger le Danois un autre

& quelqu'autre de ces paladins. Il ny a ni inſcription ni nulles armoiries ; ſeulemant il y a ce mot en latin, qu'un Abbé y a fait mettre il y a environ cent ans, *que ce ſont deux heros inconnus qui ſont la enterrés.* Parmy leur threſor, ils monſtrent des oſſemans de ces chevaliers. L'os du bras depuis l'eſpaule juſques au coude eſt environ de la longeur du bras entier d'un homme des nôtres de la meſure commune, & un peu plus long que celuy de M. de Montaigne. Ils monſtrent auſſi deux de leurs eſpées qui ſont environ de la longeur d'une de nos eſpées à deux mains, & ſont fort detaillées de coups par le tranchant.

Oger de Charmontré ou Charmontray, qui donna tout ſon bien au monaſtere de S. Faron en 1085, ſi le fait étoit mieux prouvé. Dans un vieux Nécrologe de l'abbaye de S. Faron, on lit ſur le 1 Mars : *Gibelina, ſoror Ogerii le Danois, converſa.*

Audit lieu de Meaux, M. de Montaigne fut visiter le Thresorier de l'Eglise St. Estienne (*a*) nommé *Juste Terrelle*, home connu entre les sçavans de France, petit home vieux de 60 ans, qui a voïagé en Egipte & Jerusalem & demeuré sept ans en Constantinople, qui lui monstra sa librerie & singularités de son jardin. Nous n'y vismes rien si rare qu'un abre de buy espandant ses branches en rond, si espois & tondu par art, qu'il samble que ce soit une boule très polie & très massive de la hauteur d'un homme.

De Meaux où nous disnames le mardy nous vinsmes coucher à,

Charly, sept lieues. Le mercredy après disner vinsmes coucher à,

Dormans, sept lieues. Le lendemin qui fut jeudy matin vinsmes disner à,

---

(*a*) C'est l'ancienne Cathédrale, depuis mise aussi sous l'invocation de la sainte Vierge.

Esprenei (*a*), cinq lieues. Où estant arrivés, MM. d'Estissac & de Montaigne s'en allarent à la messe, comme c'estoit leur coutume, en l'eglise Nostre Dame ; & parce que ledit seigr. de Montaigne avoit veu autrefois, & lorsque M. le mareschal de Strossi fut tué au siege de Teonville (*b*), qu'on avoit apporté son corps en laditte eglise, il s'enquit de sa sepulture, & trouva qu'il y estoit enterré sans aucune montre ny de pierre, ny d'armoirie, ny d'epitaphe, vis a vis du grand autel ; & nous fut dit que la reine l'avoit ainsi faict enterrer sans pompe & ceremonie, parce que c'estoit la volonté dudit mareschal. L'evesque de Renes de la maison des Hanequins à Paris, faisoit lors l'office en laditte eglise de laquelle il est abbé : car c'estoit aussi le jour de la feste de N. Dame

(*a*) C'est Espernai en Champagne.

(*b*) Thionville.

de Septemb. M. de Montaigne accosta en ladite eglise après la messe M. Maldonat (*a*), Jhesuite duquel le nom est fort fameux, à cause de son erudition en theologie & philosophie, & eurent plusieurs propos de sçavoir ensamble lors & l'après dinée au logis dudit sieur de Montaigne, où ledit Maldonat le vint trouver. Et entre autres choses, parce qu'il venoit des beings d'Aspa (*b*) qui sont au Liege, où il avoit esté avec M. de Nevers, il luj conta que c'estoint des eaus extrememant froides, & qu'on tenoit là que les plus froides qu'on les pouvoit prendre c'estoit le meilleur. Elles sont si froides qu'aucuns qui en boivent en

(*a*) C'est le célebre *Jean Maldonat*, Jésuite Espagnol très-sçavant, dont on a d'excellens commentaires sur les Evangiles, mort en 1583 à Rome, où il avoit été appellé par le Pape Grégoire XIII.

(*b*) De Spa.

entrent en friſſon & en horreur; mais bientoſt après on en ſent une grande chaleur en l'eſtomach. Il en prenoit pour ſa part cent onces; car il y a des gens qui fourniſſent des verres qui portent leur meſure ſelon la volonté d'un chacun. Elles ſe boivent non ſeulement à jeun, mais encor après le repas. Les opérations qu'il récita ſont pareilles aus eaux de Guaſcogne. Quant à lui, il diſoit en avoir remarqué la force pour le mal qu'elles ne lui avoint pas faict, en ayant beu pluſieurs fois tout ſuant & tout eſmeu. Il a veu par expérience que grenouilles & autres petites bettes qu'on y gette ſe meurent incontinent; & dit qu'un mouchouer qu'on mettera audeſſus d'un verre plein de ladite eau, ſe jaunira incontinent. On en boit 15 jours ou 3 ſepmaines pour le moins. C'eſt un lieu auquel on eſt très bien accommodé & logé, propre contre toute obſtruction & gravelle. Toutefois ny M. de Nevers ny

luj n'en eſtoint devenus guieres plus ſains. Il avoit avec luj un maiſtre d'hoſtel de M. de Nevers, & donnarent à M. de Montaigne un cartel imprimé ſur le ſujet du different qui eſt etre MM. de Montpanſier & de Nevers, affin qu'il en fut inſtruit & en peut inſtruire les gentil'hommes qui s'en enquerroint. Nous partimes de là le vendredy matin & vinſmes à,

Châlons (*a*), ſept lieuës. Et y logeaſmes à la Couronne qui eſt un beau logis, & y ſert-on en veſſelle d'argeant, & la pluſpart des lits & couvertes ſont de ſoie. Les communs battimans de toute cette contrée ſont de croye (*b*), coupée à petites pieces quarrées, de demi pied ou environ & d'autres de terre en gaſon de meſme forme. Le lendemein nous en partimes après diſner, & vinſmes coucher à

(*a*) Sur Marne.
(*b*) Craye.

Vitri le François, ſept lieues. C'eſt une petite ville aſſiſe ſur la riviere de Marne, battie depuis trente cinq ou quarante ans, au lieu de l'autre Vitrj qui fut bruſlé. Ell'a encore ſa premiere forme bien proportionnée & plaiſante, & ſon milieu eſt une grand place quarrée des plus belles de France. Nous apprimes là trois hiſtoires mémorables. L'une que madame la douairiere de Guiſe de Bourbon (*a*), aagée de 87 ans, eſtoit encor' vivante, & faiſant encor un quart de lieuë de ſon pied. L'autre, que depuis peu de jours il avoit eſté pendu à un lieu nommé Montirandet (*b*), voiſin de là, pour telle occaſion. Sept ou huit filles d'autour de Chaumont en Baſſigni complottarent, il y a quelques années, de ſe veſtir en maſles, & continuer ainſi leur vie par le monde. Entre les au-

(*a*) Cette Princeſſe étoit Antoinette de Bourbon, veuve de Claude de Lorraine, premier Duc de Guiſe, mort en 1550

(*b*) Montier-en-Der.

tres, l'une vint en ce lieu de Vitry ſoubs le nom de *Mary*, guaignant ſa vie à eſtre tiſſeran, jeune homme bien conditionné & qui ſe rendoit à un chacun amy. Il fiança audit Vitry, une femme qui eſt encor vivante; mais pour quelque deſacord qui ſurvint entre eux, leur marché ne paſſa plus outre. Depuis eſtant allé audit Montirandet, guaignant touſiours ſa vie audit meſtier, il devint amoureux d'une fame laquelle il avoit épouſée, & veſcut 4 ou 5 mois avecque elle avec ſon contentement, à ce qu'on dit; mais ayant eſté reconnu par quelcun dudit Chaumont, & la choſe miſe en avant à la juſtiſſe, elle avoit eſté condamnée à eſtre pendue : *ce qu'elle diſoit aymer mieux ſouffrir que de ſe remettre en eſtat de fille*, & fut pendue pour des inventions illicites à ſupplir au defaut de ſon ſexe. L'autre hiſtoire, c'eſt d'un homme encore vivant nommé *Germain*, de baſſe condition,

ſans nul meſtier ni office, qui a eſté fille juſques en l'aage de 22 ans, veüe & connuë par tous les habitans de la ville, & remarquée d'autant qu'elle avoit un peu plus de poil autour du menton que les autres filles; & l'appelloit-on *Marie la barbue.* Un jour faiſant un effort à un ſault, ſes utils virils ſe produiſirent, & le cardinal de Lenoncourt, éveſque pour lors de Chalons, lui donna nom *Germain* (*a*). Il ne s'eſt pas marié pourtant; il a une grand' barbe fort eſpoiſſe. Nous ne le ſceumes voir, parce qu'il eſtoit au vilage. Il y a encore en cette ville une chanſon ordinaire en la bouche des filles, où elles s'entr'advertiſſent de ne faire plus de grandes enjambées, de peur de devenir maſles, comme Marie Germain. Ils diſent qu'Ambroiſe Paré a mis ce conte dans ſon livre

(*a*) Cette hiſtoire eſt rapportée dans les *Eſſais de Montaigne*, liv. 1, ch. 20.

de Chirurgie, qui eſt tres certin, & ainſi teſmoingné à M. de Montaigne par les plus apparens officiers de la ville. Delà nous partiſmes dimenche matin après desjeuné, & vinſmes d'une trete à,

Bar, 9 lieues. Où M. de Montaigne avoit eſté autresfois, & ny trouva de remerquable de nouveau que la deſpenſe eſtrange qu'un particulier preſtre & doyen de là a employé & continue tous les jours en ouvrages publiques. Il ſe nomme *Gilles de Treves*; il a bati la plus ſumptueuſe chapelle de marbre, de peintures & d'ornemens qui ſoit en France, & a bati & tantoſt achevé de mubler la plus belle maiſon de ville qui ſoit auſſi en France, de la plus belle ſtructure, la mieux compaſſée, étoffée, & la plus labourée d'ouvrages & d'anrichiſſemans, & la plus logeable : de quoy il veut faire un colliege, & eſt après à le doter & mettre en trein

à ses despens. De Bar, où nous disnames le lundi matin, nous nous en vinsmes coucher à,

Mannese, 4 lieues. Petit village où M. de Montaigne fut arresté, à cause de sa colicque, qui fut aussi cause qu'il laissa le dessein qu'il avoit faict de voir Toul, Metz, Nancy, Jouinville & St. Disier, comm'il avoit délibéré, qui sont villes épandues autour de cette route pour gaigner les beings de Plombieres en diligence. De Mannese, nous partismes mardi au matin & vinsmes disner à,

Vaucouleur, une lieuë de là, & passames le long de la riviere de Meuse dans un village nommé,

Donremy sur Meuse, à trois lieuës dudit Vaucouleur. D'où estoit natifve cette fameuse pucelle d'Orleans, qui se nommoit Jane Day (*a*) ou Dallis. Ses descendans furent annoblis par

(*a*) D'Arc.

faveur du roi, & nous monstrarent les armes que le roi leur donna, qui sont d'azur à un' espée droite couronnée & poignée d'or, & deux fleurs de lis d'or au coté de ladite espée; de quoy un receveur de Vaucouleur donna un escusson peint à M. de Caselis. Le devant de la maisonnettte où elle naquit est toute peinte de ses gestes; mais l'aage en a fort corrompu la peinture. Il y a aussi un abre le long d'une vigne qu'on nomme *l'abre de la Pucelle*, qui n'a nulle autre chose à remerquer. Nous vinsmes ce soir coucher à,

Neufchasteau, cinq lieuës. Où en l'église des Cordeliers il y a force tumbes anciennes de trois ou quatre cens ans de la noblesse du païs, desqueles toutes les inscriptions sont en ce langage : *Cy git tel qui fut mors lors que li milliaires courroit per mil deux cens &c.* M. de Montaigne vit leur librairie où il y a force livres,

mais rien de rare, & un puis qui se puise à fort grands seaus en roullant avec les pieds un *plachié* de bois qui est appuyé sus un pivot, auquel tient une piece de bois ronde à laquelle la corde du puis est attachée. Il en avoit veu ailleurs de pareil. Joingnant le puis, il y a un grand vaisseau de pierre eslevé audessus de la marselle (a) de cinq ou six pieds, où le seau se monte, & sans qu'un tiers s'en mesle, l'eau se renverse dans ledit vaisseau, & en ravalle quand il est vuide. Ce vaisseau est de telle hauteur que par icelui avec des canaus de plomb, l'eau du puis se conduit à leur réfectoire & cuisine & boulangerie, & réjallit par des corps de pierre eslevés en forme de fonteines naturelles. De Neufchasteau où nous des-jeunasmes le matin, nous vinsmes soupper à,

(a) Mardelle.

Mirecourt, six lieuës. Belle petite ville où M. de Montaigne ouyt nouvelles de M. & Mad. de Bourbon qui en sont fort voisins. Et lendemein matin après des-juner alla voir à un quart de lieue de là, à quartier de son chemin, les religieuses de Poussay. Ce sont religions de quoi il y en a plusieurs en ces contrées-là establies pour l'institution des filles de bonne maison. Elles y ont chacune un bénéfice pour s'en entretenir de cent, deux cens ou trois cens escus, qui pire, qui meilleur, & une habitation particuliere où elles vivent chacune à part soi. Les filles en nourrice y sont reçues. Il n'y a nulle obligation de virginité, si ce n'est aus officieres, comme abbesse, prieure & autres. Elles sont vestues en toute liberté, comme autres damoiselles, sauf un voisle blanc sus la tête, & en l'église pendant l'office un grand manteau qu'elles laissent en leur siege

au cueur. Les compaignies y sont reçues en toute liberté, chez les religieuses particulieres qu'on y va recercher, soit pour les poursuivre à espouser, ou à autre occasion. Celles qui s'en vont pouvent resigner & vendre leur bénéfice à qui elles veullent, pourveu qu'elle soit de condition requise. Car il y a des seigneurs du païs qui ont cette charge formée, & si obligent par serment de tesmoingner de la race des filles qu'on y présente. Il n'est pas inconvénient qu'une seule religieuse ait trois ou quatre bénefices. Elles font au demeurant le service divin comme ailleurs. La plus grand part y finissent leurs jours & ne veullent changer de condition. Delà nous vinsmes soupper à,

Espiné, cinq lieuës. C'est une belle petite ville sur la riviere de Moselle où l'entrée nous fut refusée d'autant que nous avions passé à Neufchasteau, où la peste avoit été il n'y a pas

long-temps. Lendemein matin nous vinſmes diſner à,

Plommieres (*a*), quatre lieuës. Depuis Bar-le-Duc les lieues reprennent la meſure de Guaſcogne, & vont s'allongeant vers l'Allemaigne, juſques à les doubler & tripler enfin. Nous y arrivaſmes le vendredy 16e de Septemb. 1580 à deux heures après midy. Ce lieu eſt aſſis aux confins de la Lorreine & de l'Allemaigne dans une fondriere, entre pluſieurs collines hautes & couppées, qui le ſerrent de tous coſtés. Au fond de cette vallée naiſſent pluſieurs fonteines tant froides naturelles, que chaudes: l'eau chaude n'a nulle ſenteur ny gouſt, & eſt chaude tout ce qui s'en peut ſouffrir au boire, de façon que M. de Montaigne eſtoit contraint de la remuer de verre à autre. Il y en a deux ſeulement de quoy on boit. Celle qui

(*a*) Plombieres.

tourne le cul à l'orient & qui produit le being qu'ils appellent *le being de la reine*, laiſſe en la bouche quelque gouſt doux comme de regaliſſe ſans autre deboire, ſi ce n'eſt que, ſi on s'en prent garde fort attentiſvement, il ſembloit à M. de Montaigne qu'elle rapportoit je ne ſçay quel gouſt de fer. L'autre qui ſourd du pied de la montaigne oppoſite, de quoi M. de Montaigne ne but qu'un ſeul jour, a un peu plus d'aſpreté, & y peut-on decouvrir la ſaveur de l'alun. La façon du païs, c'eſt ſeulement de ſe beingner & ſe beingner deux ou trois fois le jour. Aucuns prenent leur repas au being, où ils ſe font communement ventouſer & ſcarifier, & ne s'en ſervent qu'après s'eſtre purgés. S'ils boivent, c'eſt un verre ou deux dans le being. Ils treuvoient eſtrange la façon de M. de Montaigne, qui ſans médecine précédente en beuvoit neuf verres, qui revenoint environ à

un pot, tous les matins à ſept heures; diſnoit à midy; & les jours qu'il ſe beingnoit, qui eſtoit de deux jours l'un, c'eſtoit ſur les quatre heures, n'arreſtant au being qu'environ une heure. Et ce jour-là il ſe paſſoit volontiers de ſoupper. Nous y viſmes des hommes gueris d'ulceres, & d'autres de rougeurs par le corps. La couſtume eſt d'y eſtre pour le moins un mois. Ils y louent beaucoup plus la ſeiſon du printemps en May. Ils ne s'en ſervent guiere après le mois d'Aouſt, pour la froideur du climat; mais nous y trouvaſmes encore de la compaignie, à cauſe que la ſechereſſe & les chaleurs avoint eſté plus grandes & plus longues que de couſtume. Entre autres, M. de Montaigne contracta amitié & familiarité avec le ſeigneur d'*Andelot*, de la Franche-Conté, duquel le pere eſtoit grand eſcuyer de l'empereur Charle cinquieſme, & lui premier mareſchal de

camp de l'armée de Don Juan d'Auſtria (*a*), & fut celui qui demeura gouverneur à St. Quintin lorſque nous la perdiſmes. Il avoit un endroit de ſa barbe tout blanc & un coſté de ſourcil ; & récita à M. de Montaigne que ce changement luy eſtoit venu en un inſtant, un jour eſtant ches lui plein d'ennui pour la mort d'un ſien frere que le duc d'Albe avoit faict mourir comme complice des Contes d'Eguemont (*b*) & de Hornes ; qu'il tenoit ſa teſte appuyée ſur ſa main par cet endroit, de façon que les aſſiſtans penſarent que ce fut de la farine qui lui fut de fortune tumbée là. Il a depuis demeuré en cette façon (*c*). Ce being avoit autrefois

(*a*) Jean d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint.

(*b*) D'Egmont.

(*c*) » *Ludovic Sforce*, ſurnommé *le More* ; parcè qu'il étoit baſanné, prêt de ſe rendre

eſté

esté fréquenté par les Allemans seulement; mais depuis quelques ans ceux de la Franche-Conté & plusieurs François y arrivent à grand foulle. Il y a plusieurs beings, mais il y en a un grand & principal basti en forme ovalle d'un' antienne structure. Il a trente-cinq pas de long & quinze de large. L'eau chaude sourd par le dessoubs à plusieurs surgeons, & y faict on

---

» maître de Milan, se vit tout-à-coup abandonné par les Suisses qu'il avoit dans ses troupes à la vue de l'armée du roi (*Louis XII*), » commandée par Louis de la Trémouille; & » s'étant déguisé en soldat pour se sauver, il » fut reconnu & envoyé au roi, qui étoit à » Lyon, & qui le fit mettre dans un cachot, » sans le voir. On rapporte que ce malheureux » prince, se ressouvenant à quel point il avoit » offensé le roi, fut saisi d'une si forte appréhension de la mort, que la nuit même » son poil, qui étoit fort noir, en devint tout » blanc; de sorte que le lendemain ses gardes » le méconnurent, & s'imaginerent que c'étoit » un autre homme. « *Abrégé de Mezeray.*

par le dessus escouler de l'eau froide pour moderer le being, selon la volenté de ceux qui s'en servent. Les places y sont distribuées par les costés avec des barres suspendues, à la mode de nos équiries, & jette on des ais par le dessus pour eviter le soleil & la pluye. Il y a tout autour des beings trois ou quatre degrés de marches de pierre à la mode d'un théatre, où ceux qui se beingnent peuvent estre assis ou appuyés. On y observe une singuliere modestie, & si est indecent aux hommes de si mettre autrement que tous nuds, sauf un petit braiét, & les fames sauf une chemise. Nous logeames à l'ange qui est le meilleur logis, d'autant qu'il respond aux deux beings. Tout le logis où il y avoit plusieurs chambres ne coustoit que quinze solds par jour. Les hostes fournissent partout du bois pour le marché; mais le païs en est si plein qu'il ne couste qu'à coupper. Les hostesses y font

fort bien la cuisine. Au temps de grand presse ce logis eut cousté un escu le jour qui est bon marché. La nourriture des chevaus à sept solds. Tout autre sorte de despense à bonne & pareille raison. Les logis ny sont pas pompeus, mais fort commodes; car ils sont, par le service de force galeries, qu'il ny a nulle sujection d'une chambre à l'autre. Le vin & le pain y sont mauvais. C'est une bonne nation, libre, sensée, officieuse. Toutes les loix du païs sont religieusement observées. Tous les ans ils refreschissent dans un tableau audevant du grand being, en langage Allemand & en langage François, les lois cy-dessoubs escrites.

Claude de Rynach, chevalier, seigneur de St. Balesmont, Montureulz en Ferrette, Lendacourt, &c. conseillier & chambellan de nostre souverain sei-

gneur monseigneur le Duc &c. & son Bally de Vosges :

» Sçavoir faisons, que pour le repos » asseuré & tranquillité de plusieurs » dames & autres personnages nota- » bles affluans de plusieurs regions & » païs en ces beings de Plommicres, » avons, suivant l'intention de son » Altesse, statué & ordonné, statuons » & ordonnons ce que se suit.

» Sçavoir est, que l'antienne disci- » pline de correction pour les fautes » legieres demeurera es mains des Al- » lemands, comme d'antienneté ; aus- » quels est enjoint faire observer les » cérimonies, status & polices desquel- » les ils ont usé pour la decoration des- » dits beings & punition des fautes » qui seront commises par ceus de » leurs nations, sans exception de per- » sonnes, par forme de rançon & sans » user d'aucuns blasphemes & autres » propos irreverents contre l'eglise ca-

» tholique & traditions d'icelles.

» Inhibition eſt faite à toutes per-
» ſonnes, de quelle qualité condition,
» region, & province qu'ils ſoient, ſe
» provocquer de propos injurieus &
» tendans à querelle, porter armes eſ-
» dits beings, donner deſmenty, ny
» mettre la main aus armes, à peinne
» d'eſtre punys griefvement, comme
» infracteurs de ſauve-guarde, rebel-
» les & deſobeiſſans à Son Alteſſe.

» Auſſi à toutes filles proſtituées &
» impudiques d'entrer auſdits beings
» ny d'en approcher de cinq cens pas,
» à peine du fuët des quattre carres
» deſdits beings. Et ſur les hoſtes qui
» les auront reçeues ou recelés, d'em-
» priſonnemant de leurs perſonnes &
» d'amande arbitraire.

» Soubs meſme peinne eſt defendu
» à tous uſer envers les dames, da-
» moiſelles & autres fames & filles,
» eſtans auſdits beings, d'aucuns pro-
» pos laſcifs ou impudiques, faire au-

» cuns attouchemens deshonnestes, en-
» trer ni sortir desdits beings irreve-
» remmant contre l'honnesteté publi-
» que.

» Et parceque par le benefice des-
» dits beings, Dieu & nature nous
» procurent plusieurs guerisons & sou-
» lagemens, & qu'il est requis une
» honneste mundicité & pureté, pour
» obvier à plusieurs contagions & in-
» fections que sy pourroint engendrer;
» est ordonné expressemant au maistre
» desdits beings, prendre soingneuse
» garde & visiter les corps de ceux qui
» y entreront, tant de jour que de
» nuit, les faisant contenir en modes-
» tie & silence pendant la nuit, sans
» bruit, scandal, ny derision. Que si
» aucun personnage ne lui est à ce
» faire obeissant, il en face prompte
» delation au magistrat pour en faire
» punition exempleiremant.

« Au surplus est prohibé & defendu
» à toutes personnes venans de lieus

» contagieus, de se présenter ny ap-
» procher de ce lieu de Plommieres,
» à peine de la vie; enjoingnant bien
» expressemant aus mayeurs & gens
» de justice di prendre soingneuse gar-
» de, & à tous habitans dudit lieu de
» nous donner billets, contenans les
» noms & surnoms & residence des
» personnes qu'ils auront receus & lo-
» gés, à peine de l'emprisonnemant de
» leurs personnes.

» Toutes lesquelles ordonnances cy
» dessus declarées ont esté cejourdhui
» publiées audevant du grand being
» dudit Plommieres, & copies d'icel-
» les fichées tant en langue françoise
» qu'allemande, au lieu plus proche
» & plus apparent du grand being; &
» signé de nous *Bally de Vosges*. Don-
» né audit Plommieres le 4e. jour du
» mois de Mai l'an de grace Notre
» Seigneur mil cinq cens..... «

Le nom du Bally.

Nous arrestames audit lieu depuis

ledit jour 18[e]. jusques au 27[e]. de Septembre. M. de Montaigne beut onze matinées de ladite eau, neuf verres huit jours, & sept verres trois jours, & se beîgna cinq fois (*a*). Il trouva l'eau aysée à boire & la randoit tous-jours avant disner. Il ny connut nul autre effect que d'uriner. L'appetit, il l'eut bon; le sommeil, le ventre, rien de son estat ordinaire ne s'empira par cette potion. Le sixieme jour il eut la colicque très vehemente, & plus que les siennes ordineres, & l'eut au costé droit, où il n'avoit jamais senty de doleur qu'une bien legiere à Arsac, sans opération. Cette ci lui dura quattre heures, & en sentit evidemment l'operation & l'ecoulement de la pierre par les ureteres & bas du ventre.

(*a*) Montaigne étoit devenu fort sujet à la colique néphrétique & à la gravelle, *par la libéralité des ans*, comme il dit: *Essais*, liv. 2, ch. 37. Il estimoit le bain très-salubre.

Les deux premiers jours, il rendit deux petites pierres qui eſtoint dedans la veſſie & depuis par fois du ſable. Mais il partit deſdits beings eſtimant avoir encore en la veſſie la pierre de la ſuſditte colicque, & autres petites, deſquelles il penſoit avoir ſenty la deſcente. Il juge l'effect de ces eaus & leur qualité pour ſon regard fort pareilles à celle de la fontaine haute de Banieres où eſt le being. Quant au being, il le trouve de tres douce temperature; & de vray les enfans de ſix mois & d'un an, ſont ordinairement à grenouiller dedans. Il ſuoit fort & doucement. Il me commanda, à la faveur de ſon hoſteſſe, ſelon l'humeur de la nation, de laiſſer un eſcuſſon de ſes armes en bois, qu'un pintre dudit lieu fit pour un eſcu, & le fit l'hoſteſſe curieuſement attacher à la muraille par le dehors (*a*). Le-

(*a*) Les armes de Montaigne étoient d'azur

dit jour 27[e]. jour de Septembre, après disner, nous partimes & passames un païs montaigneus, qui retentissoit partout soubs les pieds de nos chevauxs, comme si nous marchions sur une voute; & sembloit que ce fussent des tabourins qui tabourdassent autour de nous & vinsmes coucher à,

Remiremont, deux lieues. Belle petite ville & bon logis à la Licorne; car toutes les villes de Lorrene (c'est la derniere) ont les hostelleries autant commodes & le tretemant aussi bon qu'en nul endroit de France. Là est cette Abbaïe de relligieuses si fameuse, de la condition de celles que j'ay dittes de Poussai. Elles pretendent, contre M. de Lorrene, la souveraineté & principauté de cette ville. MM. d'Estissac & de Montaigne les

---

semé de trefles d'or à une *patte* de lion de même, armée de gueule mise en face. *Essais*, Liv. 1, ch. 46.

furent voir soubdain après être arrivés, & visitarent plusieurs logis particuliers, qui sont très beaus & très bien meublés. Leur abbesse estoit morte, de la maison d'Inteville, & estoit on après la creation d'une autre, à quoi pretendoit la sœur du conte de Salmes. Ils furent voir la doïene qui est de la maison de *Lutre*, qui avoit faict cet honneur à M. de Montaigne, d'envoyer le visiter aux beings de Plommieres, & envoïer des artichaus, perdris, & un barril de vin. Ils apprindrent là, que certeins villages voisins leur doivent de rente deux bassins de nege, tous les jours de Pentecouste; & à faute de ce, une charrette attelée de quattre beufs blancs. Ils disent que cette rante de nege ne leur manque jamais; si est qu'en la saison que nous y passames les chaleurs y estoint aussi grandes qu'elles soient en nulle saison en Guascogne. Elles n'ont qu'un voile blanc sur la teste & audessus un

petit loppin de crépe. Les robes, elles les portent noires de telle etoffe & façon qu'il leur plaist, pendant qu'elles sont sur les lieux; ailleurs, de couleur; les cotillons à leur poste, & escarpins & patins; coeffées au dessus de leur voile, comme les autres. Il leur faut estre nobles de quattre races du coté de pere & de mere. Ils prindrent congé d'elles dès le soir. Lendemein au point du jour, nous partimes de là. Comme nous estions à cheval, la doïenne envoïa un gentil'homme vers M. de Montaigne, le priant d'aller vers elle, ce qu'il fit; cela nous arresta une heure. La compagnie de ces dames lui dona procuration de leurs affaires à Rome. Au partir de là, nous suivimes longtems un très beau & très plaisant vallon, coutoiant la riviere de Moselle & vinsmes disner à,

Bossan, 4. lieues. Petit meschant village, le dernier du langage fran-

çois, où MM. d'Estissac & de Montaigne revetus de souguenies de toile qu'on leur préta, allarent voir des mines d'argent, que M. de Lorrene a là bien deux mille pas dans le creus d'une montaigne. Après disner, nous suivimes par les montaignes où on nous monstra, entre autres choses, sur des rochers inaccessibles, les aires où se prennent les autours, & ne coutent là que trois testons du païs, & la source de la Moselle; & vinsmes soupper à,

Tane, 4. lieuës. Premiere ville d'Allemaigne, sujette à l'Empereur, très belle. Lendemein au matin, trouvames une belle & grande plene flanquée à main gauche de coutaus pleins de vignes, les plus belles & les mieux cultivées, & en telle estandue, que les Guascons qui estoint là, disoint n'en avoir jamais veu tant de suite. Les vandanges se faisoint lors : nous vinsmes disner à,

Melhouse, deux lieues. Une belle

petite ville de Souiſſe, du quanton de Bale. M. de Montaigne y alla voir l'egliſe; car ils ny ſont pas catholiques. Il la trouva, comme en tout le païs, en bonne forme; car il ny a quaſi rien de changé, ſauf les autels & images qui en ſont à dire ſans difformité. Il print un pleſir infini à voir la liberté & bonne police de cette nation, & ſon hoſte du Reiſin revenir du conſeil de laditte ville, & d'un palais magnifique & tout doré, où il avoir préſidé, pour ſervir ſes hoſtes à table; & un home ſans ſuite & ſans authorité, qui leur ſervoit à boire, avoit mené quatre enſeignes de gens de pied contre le ſervice du roy, ſous le Caſemir (*a*) en France, & eſtre panſionnere du roy à trois cens eſcus par an, il y a plus de vint ans. Lequel ſeigneur lui recita à table, ſans

(*a*) *Jean Caſimir*, fils de Louis, Electeur & Comte Palatin, qui amena des troupes d'Allemagne aux Huguenots de France, ſous Charles IX, en 1567.

ambition & affectation, ſa condition & ſa vie : lui dit entre autres choſes, qu'ils ne font nulle difficulté, pour leur religion, de ſervir le roy contre les huguenots meſmes; ce que pluſieurs autres nous redirent en notre chemin, & qu'à notre ſiege de la Fere il y en avoit plus de 50. de leur ville; qu'ils epouſent indifferemment les fames de noſtre religion au prétre, & ne les contreignent de changer. Delà après diſné nous ſuivimes un païs beau, plein, très fertile, garny de pluſieurs beaus villages & hoſteleries, & nous rendiſmes à coucher à,

Baſle, trois lieues. Belle ville de la grandeur de Blois ou environ, de deux pieces; car le Rein traverſe par le milieu ſous un grand & très-large pont de bois. La ſeigneurie fit ceſt honneur à MM. d'Eſtiſſac & de Montaigne que de leur envoyer par l'un de leurs officiers de leur vin, avec une longue harangue qu'on leur fit eſtant

à table, à laquelle M. de Montaigne respondit fort long-temps, estans descouvers les uns & les autres, en presence de plusieurs Allemans & François qui estoint au poisle avecques eus. L'hoste leur servit de truchement. Les vins y sont fort bons. Nous y vismes de singulier la maison d'un médecin nommé *Fœlix Platerus*, la plus pinte & enrichie de mignardises à la Françoise qu'il est possible de voir; laquelle ledit médecin a batie fort grande, ample & sumptueuse. Entre autres choses, il dresse un livre de simples qui est des-ja fort avancé (*a*); & au lieu que les autres font pindre les herbes selon leurs coleurs, lui a trouvé l'art de les coler toutes naturelles si proprement sur le papier, que les moindres feuilles & fibres y ap-

(*a*) On a de ce Médecin Suisse un assez grand nombre d'ouvrages; mais nous ne connoissons rien de lui sur les Plantes.

paroissent, come elles sont, & il feuillette son livre, sans que rien en eschappe; & monstra des simples qui y estoint collés, y avoit plus de vint ans. Nous vismes aussi & ches luy & en l'escole publique des anatomies entieres d'homes mors qui se tiennent. Ils ont cela que leur horologe dans la ville, non pas au fauxbourgs, sone tousjours les heures d'une heure avant le temps. S'il sone dix heures, ce n'est à dire que neuf: parce, disent-ils, qu'autrefois une tele faute de leur horologe fortuite preserva leur ville d'une antreprise qu'on y avoit faite. *Basilee* s'appelle non du mot grec, mais parceque *base* signifie *passage* en Allemant. Nous y vismes force gens de sçavoir, come *Grineus* (*a*), & celui

(*a*) Simon Grynæus, dont on a un éloge de la Médecine en latin, *Encomion Medicinæ*, imp. à Bâle en 1592, & une édition des Traités d'Aphrodisée & de Damascene sur les fievres.

qui a faict le *Theatrum* (*a*), & ledit medecin (*Platerus*), & *François Hottoman* (*b*). Ces deux derniers vindrent souper avec Messieurs, lendemein qu'ils furent arrivés. M. de Montaigne jugea qu'ils estoint mal d'accord de leur religion, pour les responses qu'il en receut : les uns se disans Zuingliens, les autres Calvinistes, & les autres Martinistes (*c*); & si fut averty que plusieurs couvoint encore la religion romene dans leur cœur. La forme de donner le sacremant, c'est en la bouche communément : toutefois tend la main qui veut, & n'osent

(*a*) Est-ce le *Theatrum vitæ humanæ*, le *Theatrum Anatomicum*, *&c?* Il y a tant d'ouvrages sous ce titre.

(*b*) C'est *François Hotman*, Jurisconsulte célébre, que ses écoliers sauverent du massacre de la saint Barthelemy, & qui se retira d'abord à Geneve, puis à Bâle, où il mourut en 1590.

(*c*) C'est-à-dire Luthériens, de *Martin* Luther.

les ministres remuer cette corde de ces différences de religion. Leurs eglises ont au dedans la forme que j'ay dict ailleurs. Le dehors est plein d'images & les tumbaux antiens entiers, où il y a prieres pour les ames des trespassés. Les orgues, les cloches, & les crois des clochiers, & toute sorte d'images aus verrieres y sont en leur entier & les bancs & sieges du cœur. Ils mettent les fons baptismaus à l'antien lieu du grand autel, & font bastir à la teste de la nef un autre autel pour leur cene : celui de Basle est d'un très beau *plan*. L'église des Chartreus qui est un très beau bastimant, conservée & entretenue curieusemant ; les ornemans mêmes y sont & les meubles : ce qu'ils alleguent pour tesmoingner leur fidelité, estant obligés à cela par la foy qu'ils donnarent lors de leur *accord*. L'Evesque du lieu qui leur est fort ennemi, est logé hors de la ville en son diocese, & main-

tient la plufpart du refte en la campaigne en la religion antienne, & il jouit de bien 50000 liv de revenu de la ville, & fe continue l'élection de l'évefque. Plufieurs fe pleinirent à M. de Montaigne de la diffolution des fames & yvrogneries des habitans. Nous y vifmes tailler un petit enfant d'un pauvr'home pour la rupture, qui fut treté bien rudemant par le Chirurgien. Nous y vifmes une très belle librerie publicque fur la riviere & en trés belle affiette. Nous y fume tout le lendemein, & le jour après y difnames & prinfmes le chemin le long du Rhin deux lieues ou environ ; & puis le laiffames fur la main gauche fuivant un païs bien fertile & affés plein. Ils ont une infinie abondance de fonteines en toute cette contrée ; il n'eft village ny carrefour où il ny en aye de tres belles. Ils difent qu'il y en a plus de 300 à Bafle de conte faict. Ils font fi acouftumés aus galeries

meſmes vers la Lorrene, qu'en toutes les maiſons ils laiſſent entre les feneſtres des chambres hautes des portes qui reſpondent en la rue, attendant d'y faire quelque jour des galeries. En toute cette contrée, depuis Eſpiné, il n'eſt ſi petite maiſon de village qui ne ſoit vitrée, & les bons logis en reçoivent un grand ornemant, & au dedans & au dehors, pour en eſtre fort accommodées, & d'une vitre ouvrée en pluſieurs façons. Ils y ont auſſi foiſon de fer & de bons ouvriers de cette matiere : ils nous ſurpaſſent de beaucoup, & en outre il ny a ſi petite egliſe, où il n'y ait un horologe & quadran magnifiques. Ils ſont auſſi excellens en tuillieres de façon que les couvertures des maiſons ſont fort embellies de bigarrures de tuillerie plombée en divers ouvrages, & le pavé de leurs chambres; & il n'eſt rien plus délicat que leur poiles qui ſont de potterie. Ils ſe ſer-

vent fort de ſapin & ont de très-bons artiſans de charpenterie ; car leur futaille eſt toute labourée & la pluſpart vernie & pinte. Ils ſont ſumptueux en poiles, c'eſt-à-dire, en ſales communes à faire le repas. En chaque ſale, qui eſt très-bien mublée d'ailleurs, il y aura volontiers cinq ou ſix tables équipées de bancqs, là où tous les hoſtes diſnent enſemble, chaque trope en ſa table. Les moindres logis ont deux ou trois telles ſales très-belles. Elles ſont fort perſées & richement vitrées ; mais il paroiſt bien qu'ils ont plus de ſouyn de leurs diſners que du demeurant : car les chambres ſont bien auſſi chetifves. Il ny a jamais de rideaus aux licts, & tousjours trois ou quatre licts tous joingnans l'un l'autre, & une chambre ; nulle cheminée, & ne ſe chauffe-t'on qu'en commun, & aus poiles : car ailleurs nulles nouvelles de feu, & treuvent fort mauvais qu'on aille

en leurs cuiſines. Eſtans très-mal propres au ſervice des chambres : car bien heureux qui peut avoir un linceul blanc, & le chevet à leur mode n'eſt jamais couvert de linceul, & n'ont guiere autre couverte qu'une d'une coite, cela bien ſale. Ils ſont toutefois excellans cuiſiniers, notamment de poiſſon. Ils n'ont nulle defenſe du ſerein ou du vent que la vitre ſimple, qui n'eſt nullement couverte de bois, & ont leurs maiſons fort percées & cleres, ſoit en leurs poiles, ſoit en leurs chambres, & eus ne ferment guiere les vitres meſmes la nuit. Leur ſervice de table eſt fort different du noſtre. Ils ne ſe ſervent jamais d'eau à leur vin, & ont quaſi raiſon : car leurs vins ſont ſi petits, que nos gentilshommes les trouvoint encore plus foibles que ceux de Guaſcongne fort batiſés, & ſi ne laiſſent pas d'eſtre bien delicats. Ils font diſner les valets à la table

des maiſtres, ou à une autre voiſine quant & quant eus : car il ne faut qu'un valet à ſervir une grande table, d'autant que chacun ayant ſon gobelet ou taſſe d'argent en droit ſa place, celuy qui ſert ſe prend garde de remplir ce gobelet auſſitoſt qu'il eſt vuide, ſans le bouger de ſa place, y verſant du vin de louin à tout un vaiſſeau d'eſtain ou de bois qui a un long bec. Et quant à la viande, ils ne ſervent que deux ou trois plats au coupon ; ils meſlent diverſes viandes enſemble bien apprcſtées & d'une diſtribution bien eſloingnée de la noſtre, & les ſervent par fois les uns ſur les autres par le moyen de certains inſtrumens de fer qui ont des longues jambes. Sur cet inſtrument il y a un plat & audeſſoubs un autre. Leurs tables ſont fort larges & rondes, & carrées, ſi qu'il eſt mal ayſé d'y porter les *plats*. Ce valet deſſert ayſémant ces plats tout d'un coup, & on ſert autres deux,

deux, jusques à six ou sept tels changemens. Car un plat ne se sert jamais que l'autre n'en soit hors ; & quant aux assietes, comme ils veulent servir le fruit, ils servent au milieu de la table, après que la viande est ostée, un panier de clisse ou un grand plat de bois peint, dans lequel panier le plus apparent jete le premier son assiete & puis les autres : car en cela on observe fort le rang d'honneur. Le panier ce valet l'emporte aysséemant, & puis sert tout le fruit en deux plats, comme le reste, pesle mesle, & y meslent volontiers des risors, comme des poires cuites parmi le rosti. Entre autres choses, ils font grand honneur aus ecrevisses, & en servent un plat tousjours couvert par privilege, & se les entrepresentent : ce qu'ils ne font guiere d'autre viande. Tout ce païs en est pourtant plein, & s'en sert à tous les jours, mais ils l'ont en délices. Ils ne donnent point à laver à

l'issue & à l'entrée ; chacun en va prandre à une petite eguiere attachée à un couin de la sale, comme ches nos moines. La pluspart servent des assietes de bois, voire & des pots de bois & vesseaux à pisser, & cela net & blanc ce qu'il possible. Autres sur les assietes de bois y en ajoutent d'étain jusques au dernier service du fruit, où il n'en y a jamais que de bois. Ils ne servent le bois que par coustume ; car là mesme où ils le servent ils donnent des gobelets d'argent à boire, & en ont une quantité infinie. Ils netoyent & fourbissent exactement leurs meubles de bois jusques aus planchiers des chambres. Leurs licts sont eslevés si hauts, que communéemant on y monte par degrés, & ont quasi par-tout des petits licts audessoubs des grands. Com'ils sont excellans ouvriers de fer, quasi toutes leurs broches se turnent par ressors ou par moyen des poids, comme les

horologes, ou bien par certenes voiles de bois de ſapin larges & legieres qu'ils logent dans le tuïau de leurs cheminées, qui roulent d'une grande viteſſe au vent de la fumée & de la vapeur du feu, & font aler le roſt mollemant & longuemant : car ils aſſechiſſent un peu trop leur viande. Ces molins à vent ne ſervent qu'aus grandes hoſtelleries où il y a grand feu, comme à Bade. Le mouvemant en eſt très uni & très conſtant. La pluſpart des cheminées depuis la Lorrenne ne ſont pas à noſtre mode ; ils eſlevent des foyers au milieu ou couin d'une cuiſine, & amployent quaſi toute la largeur de cette cuiſine au tuïau de la cheminée. C'eſt une grande ouverture de la largeur de ſept ou huit pas en carré qui ſe va aboutiſſant juſques au haut du logis. Cela leur donne eſpace de loger en un andret leur grande voile qui chez nous occuperoit tant de place en nos tuïeaux, que

le passage de la fumée en seroit empesché. Les moindres repas sont de trois ou quatre heures pour la longeur de ces services ; & à la vérité ils mangent aussi beaucoup moins hativement que nous & plus seinement. Ils ont grande abondance de toutes sortes de vivres de cher & de poisson & couvrent fort sumptueusement ces tables, au moins la nostre. Le vendredy on ne servit à personne de la cher, & ce jour là ils disent qu'ils n'en mangent point volontiers. La charté pareille qu'en France autour de Paris. Les chevaus ont plus d'avoine d'ordinere qu'ils n'en peuvent manger. Nous vinsmes coucher à,

HORNES, quatre lieues. Un petit village de la duché d'Austriche. Lendemein qui estoit dimanche, nous y ouymes la messe, & y remerquay cela que les fames tiennent tout le costé gauche de l'église & les homes le droit, sans se mesler. Elles ont

plusieurs ordres de bancs de travers les uns après les autres de la hauteur pour se seoir. Là elles se mettent de genous & non à terre, & sont par-consequent come droites; les homes ont outre cela davant eus des pieces de bois de travers pour s'appuyer, & ne se mettent non plus à genous que sur les sieges qui sont devant eux. Au lieu que nous joingnons les mains pour prier Dieu à l'eslevation, ils les escartent l'une de l'autre toutes ouvertes, & les tiennent ainsi eslevées jusques à ce que le prestre monstre la paix. Ils presentarent à MM. d'Estissac & de Montaigne le troisiesme banc des homes, & les autres au dessus d'eus furent après sesis par les homes de moindre apparence, come aussi du costé des fames. Il nous sambloit qu'aus premiers rangs ce n'estoit pas les plus honorables. Le truchement & guide que nous avions pris à Basle, messagier juré de la ville, vint à la messe

avec nous, & montroit à sa façon y estre avec une grande devotion & grand desir. Après disner, nous passames la riviere d'*Arat* (a) à *Broug*, belle petite ville de MM. de Berne, & delà vinsmes voir une abbaïe que la reine Catherine de Hongrie donna aus seigneurs de Berne l'an 1524, où sont enterrés *Leopold*, *archiduc d'Autriche*, & grand nombre de gentilshomes qui furent deffaits avec lui par les Souisses l'an 1386. Leurs armes & noms y sont encore escris, & leurs despouilles maintenues curieusemant. M. de Montaigne parla là à un seigneur de Berne qui y commande, & leur fit tout monstrer. En cette abbaïe il y a des miches de pain toutes prettes & de la souppe pour les passans qui en demandent, & jamais n'en y a nul refusé de l'institution de l'abbaïe. Delà nous passames à un bac qui se conduit avec une polie de fer attachée

(*a*) Aar-Bruck.

à une corde haute qui traverse la riviere de Reix qui vient du lac de Lucerne, & nous randismes à,

BADE, 4. lieues, petite ville & un bourg à part où sont les beings. C'est une ville catholicque sous la protection des huit cantons de Souisse, en laquelle il s'est faict plusieurs grandes assemblées de princes. Nous ne logeames pas en la ville, mais audit bourg qui est tout au bas de la montaigne le long d'une riviere, ou un torrent plustot nommé *Limaq*, qui vient du lac de Zuric. Il y a deux ou trois beings publicques decouvers, de quoi il n'y a que les pauvres gens qui se servent. Les autres en fort grand nombre sont enclos dans les maisons, & les divise ton & depart en plusieurs petites cellules particulieres, closes & ouvertes qu'on loue avec les chambres : lesdites cellules les plus delicates & mieux accommodées qu'il est possible, y attirant des veines d'eau

chaude pour chacun being. Les logis tres magnifiques. En celui où nous logeames, il s'est veu pour un jour trois cens bouches à nourrir. Il y avoit encore grand compaignie, quand nous y estions, & bien cent septante licts qui servoint aux hostes qui y estoint. Il y a dix sept poiles & onze cuisines, & en un logis voisin du nostre, cinquante chambres meublées. Les murailles des logis sont toutes revestues d'escussons des gentils hommes qui y ont logé. La ville est au haut audessus de la croupe, petite & très belle comme elles sont quasi toutes en cette contrée. Car outre ce qu'ils font leurs rues plus larges & ouvertes que les nostres, les places plus amples, & tant de fenestrages richement vitrés par tout, ils ont telle coutume de peindre quasi toutes les maisons par le dehors, & les chargent de desvises qui rendent un très plesant prospect : outre ce que il ny a nulle ville où il ny

coule plusieurs ruisseaus de fonteines, qui sont eslevées richemant par les carrefours, ou en bois ou en pierre. Cela faict parétre leurs villes beaucoup plus belles que les Françoises. L'eau des beings rend un odeur de soufre à la mode d'*Aigues caudes* (a) & autres. La chaleur en est moderée comme de *Barbotan* (b) ou Aigues caudes, & les beings à cette cause fort dous & plesans. Qui aura à conduire des dames qui se veuillent beingner avec respect & delicatesse, il les peut mener là; car elles sont aussi seules au bein, qui samble un très riche cabinet, cler, vitré, tout autour revetu de lambris peint, & planché très propremant; à tout des sieges & des petites tables pour lire ou jouer si on veut etant dans le bein. Celuj qui se beingne, vuide

(*a*) Eaux Thermales sur la montagne d'Ossau en Bearn.

(*b*) Eaux Thermales dans le comté d'Armagnac.

& reçoit autant d'eau qu'il lui plaict ; & a-t'-on les chambres voisines chacune de son bein, les proumenoers beaus le long de la riviere, outre les artificiels d'aucunes galeries. Ces beings sont assis en un vallon commandé par les costés de hautes montaignes, mais toutefois pour la plupart fertiles & cultivées. L'eau au boire est un peu fade & molle, come une eau battue, & quant au goust elle sent au souffre ; elle a je ne sçay quelle picure de salure. Son usage à ceus du païs est principalement pour ce being, dans lequel ils se font corneter & seigner si fort, que j'ay veu les deux beings publicques parfois qui sembloint estre de pur sang. Ceus qui en boivent à leur coutume, c'est un verre ou deux pour le plus. On y arréte ordinairement cinq ou six sepmaines, & quasi tout le long de l'esté ils sont fréquentés. Nulle autre nation ne s'en ayde, ou fort peu que l'Allemande ; mais ils

y viennent à fort grandes foules. L'usage en est fort antien, & duquel Tacitus faict mantion (*a*); il en chercha tant qu'il peut la maistresse source & n'en peut rien apprendre (*b*); mais de ce qu'il samble, elles sont toutes fort basses & au niveau quasi de la riviere. Elle est moins nette que les autres eaus que nous avons veu ailleurs, & charrie en la puisant certenes petites filandres fort menues. Elle n'a point ces petites etincelures qu'on voit briller dans les autres eaus souffrées, quand on les reçoit dans le verre, & comme dit le seigr. Maldonat., qu'ont celles de Spa. M. de Montaigne en beut lendemein que nous fumes arrivés, qui fut lundi matin, sept petits verres qui revenoint à une grosse chopine de sa maison; lan-

---

(*a*) Histor. L. 1. n°. 67. *Locus amæno salubrium aquarum usu frequens.*

(*b*) Je ne sçai où l'Ecrivain a pris cela.

demein cinq grands verres qui revenoint à dix de ces petits ; & pouvoint faire une pinte. Ce mesme mardy à l'heure de neuf heures du matin, pendant que les autres disnoint, il se mit dans le bein, & y sua depuis en estre sorty bien fort dans le lit. Il ny arresta qu'une demy heure; car ceus du païs qui y sont tout le long du jour à jouer & à boire, ne sont dans l'eau que jusqu'aus reins; lui si tenoit engagé jusques au col, estandu le long de son bein. Et ce jour partit du bein un seigneur Souisse, fort bon serviteur de nostre couronne, qui avoit fort entretenu M. de Montaigne tout le jour precedent des affaires du païs de Souisse, & lui montra une lettre que l'ambassadeur de France, fils du président du Harlay (*Achilles*) lui escrivoit de Solurre (*a*) où il se tient, lui recommandant le service du roi

(*a*) Soleure.

pendant son *absence*, estant mandé par la Reine (*a*) de l'aller trouver à Lion, & de s'opposer aus desseins d'Espaigne & de Savoïe. Le Duc de Savoïe qui venoit de deceder (*b*), avoit faict alliance il y avoit un an ou deux avec aucuns cantons, à quoy le Roy avoit ouvertement résisté, allégant que lui estant desja obligés, ils ne pouvoint recevoir nulles nouvelles obligations, sans son interest : ce que aucuns des cantons avoint gousté, mesme par le moyen dudit Sr Souïsse, & avoint refusé cette alliance. Ils reçoivent à la vérité le nom du Roy en tous ces quartiers là, avec reverence & amitié, & nous y font toutes les courtoysies qu'il est possible. Les Espaignols y sont mal. Le trein de ce Souisse estoit 4 chevaux. Son fils qui est des-ja pensionnere du Roy, comme le pere, sur l'un, un valet sur l'autre, une

(*a*) La Reine Mere, *Catherine de Médicis.*
(*b*) *Emanuel-Philibert*, mort le 30 Août 1580.

fille grande & belle sur un autre, avec une housse de drap & planchette à la françoyse, une male en croppe & un porte bonnet à l'arçon, sans aucune fame avec elle; & si estoint à deux grandes journées de leur retrete, qui est une ville où ledit sieur est gouverneur. Le bon homme sur le quatriesme. Les vestemans ordinaires des fames me samblent aussi propres que les nostres, mesme l'acoustremant de teste qui est un bonnet à la cognarde ayant un rebras par derriere & par devant, sur le front un petit avancement: cela est anrichi tout au tour de flocs de soye ou de bords de forrures; le poil naturel leur pand par derriere tout cordonné. Si vous leur ostés ce bonnet par jeu; car il ne tient non plus que les nostres, elles ne s'en offencent pas, & vóiés leur teste toute à nud. Les plus jennes, au lieu de bonnet, portent des guirlandes sulemant sur la teste. Elles n'ont pas grande difference de veste-

mens, pour diſtinguer leurs conditions. On les ſalue en baiſant la main & offrant à toucher la leur. Autremant, ſi en paſſant vous leur faites des bonnetades & inclinations, la pluſpart ſe tiennent plantées ſans aucun mouvemant, & eſt leur façon antienne. Aucunes baiſſent un peu la teſte, pour vous reſaluer. Ce ſont communement belles fammes, grandes & blanches. C'eſt une très bonne nation meſmes à ceus qui ſe conforment à eux. M. de Montaigne, pour eſſayer tout à faict la diverſité des meurs & façons, ſe laiſſoit partout ſervir à la mode de chaque païs, quelque difficulté qu'il y trouvat. Toutefois en Souiſſe il diſoit qu'il n'en ſouffroit nulle, que de n'avoir à table qu'un petit drapeau d'un demy pied pour ſerviette, & le meſme drapeau, les Souiſſes ne le deplient pas ſulemant en leur diſner, & ſi ont force ſauces & pluſieurs diverſité de potages; mais ils ſervent tous-

jours autant de ceuillieres de bois, manchées d'argent, come il y a d'homes. Et jamais Souisse n'est sans cousteau, duquel ils prennent toutes choses & ne mettent guiere la main au plat. Quasi toutes leurs villes portent au dessus des armes particulieres de la ville, celes de l'Empereur & de la maison d'Austriche; aussi la plusspart ont esté demambrées dudit archiduché par les mauvais mesnagiers de cette maison. Ils disent là que tous ceus de cette maison d'Austriche, sauf le Roy Catholique, sont reduits à grande povreté, mesmemant l'Empereur qui est en peu d'estimation en Allemaigne. L'eau que M. de Montaigne avoit beu le mardy, luj avoit faict faire trois selles & s'estoit toute vuidée avant mydy (*a*). Le mercredy matin, il en print mesme mesure que le jour pre-

(*a*) On se passeroit bien de pareils détails; mais nous n'avons rien voulu tronquer.

cedent. Il treuve que, quand il se faict suer au bein, le lendemein il faict beaucoup moins d'urines, & ne rend pas l'eau qu'il a beu; ce qu'il essaya aussi à Plommieres. Car l'eau qu'il prant lendemein, il la rend colorée & en rend fort peu, par où il juge qu'elle se tourne en aliment soudain, soit que l'evacuation de la sueur precedente le face ou le jeune; car lorsqu'il se beignoit, il ne faisoit qu'un repas: cela fut cause qu'il ne se beigna qu'une fois. Le mercredy, son hoste acheta force poissons; ledict seigneur s'enqueroit pourquoi c'estoit. Il lui fust respondu, que la pluspart dudit lieu de Bade mangeoint poisson le mercredy par religion: ce qui lui confirma ce qu'il avoit ouy dire, que ceus qui tiennent là la religion catholique, y sont beaucoup plus tandus & devotieux par la circonstance de l'opinion contrere. Il discouroit ainsi que: » quand la confusion & le meslange

» se faict dans mesmes villes, & se
» seme en une mesme police, cela re-
» lache les affections des hommes. La
» mixtion se coulant jusques aus in-
» dividus, com'il advient en Auspourg
» & villes imperiales; mais quand une
» ville n'a qu'une police (car les vil-
les de Souisse ont chacune leurs lois
à part & leur gouvernement cha-
cune à part soy, ny ne dependent
en matiere de leur police les unes
des autres, leur conjunction & col-
ligance, ce n'est qu'en certenes con-
ditions generales »,) les villes qui sont
» une cité à part & un corps civil à
» part entier, à tous les mambres,
» elles ont de quoy se fortifier & se
» meintenir; elles se fermissent sans
» doubte & se resserrent & se rejouin-
» gnent par la secousse de la contagion
» voisine ». Nous nous applicames
incontinant à la chaleur de leurs poi-
les, & est nul des nostres qui s'en
offençat. Car depuis qu'on a avalé

une certene odeur d'air qui vous frappe en entrant, le demurant c'est une chaleur douce & eguale. M. de Montaigne, qui couchoit dans un poile, s'en louoit fort, eins de santir toute la nuict une tiedeur d'air plaisante & moderée. Au moins on ne s'y brusle ny le visage ny les botes, & est on quitte des fumées de France. Aussi là, où nous prenons nos robes de chambre chaudes & fourrées entrant au logis, eus au rebours se mettent en pourpoint, & se tiennent la teste descouverte au poile, & s'habillent chaudement pour se remettre à l'air. Le jeudy il beut de mesme; son eau fit opération & par devant & par derriere, & vuidoit du sable non en grande quantité; & même il les trouva plus actives que autres qu'il eut essayées, soit la force de l'eau ou que son corps fut ainsi disposé; & si en beuvoit moins qu'il n'avoit faict de nulles autres, & ne

» se faict dans mesmes villes, & se
» seme en une mesme police, cela re-
» lache les affections des hommes. La
» mixtion se coulant jusques aus in-
» dividus, com'il advient en Auspourg
» & villes imperiales; mais quand une
» ville n'a qu'une police (car les vil-
les de Souisse on chacune leurs lois
à part & leur gouvernement cha-
cune à part soy, ny ne dependent
en matiere de leur police les unes
des autres, leur conjunction & col-
ligance, ce n'est qu'en certenes con-
ditions generales »,) les villes qui sont
» une cité à part & un corps civil à
» part entier, à tous les mambres,
» elles ont de quoy se fortifier & se
» meintenir; elles se fermissent sans
» doubte & se resserrent & se rejouin-
» gnent par la secousse de la contagion
» voisine ». Nous nous applicames
incontinant à la chaleur de leurs poi-
les, & est nul des nostres qui s'en
offençat. Car depuis qu'on a avalé

une certene odeur d'air qui vous frappe en entrant, le demurant c'eſt une chaleur douce & eguale. M. de Montaigne, qui couchoit dans un poile, s'en louoit fort, eins de ſantir toute la nuict une tiedeur d'air plaiſante & moderée. Au moins on ne s'y bruſle ny le viſage ny les botes, & eſt on quitte des fumées de France. Auſſi là, où nous prenons nos robes de chambre chaudes & fourrées entrant au logis, eus au rebours ſe mettent en pourpoint, & ſe tiennent la teſte deſcouverte au poile, & s'habillent chaudement pour ſe remettre à l'air. Le jeudy il beut de meſme; ſon eau fit opération & par devant & par derriere, & vuidoit du ſable non en grande quantité; & même il les trouva plus actives que autres qu'il eut eſſayées, ſoit la force de l'eau ou que ſon corps fut ainſi diſpoſé; & ſi en beuvoit moins qu'il n'avoit faict de nulles autres, & ne

les rendoit point si crues comme les autres. Ce jeudy il parla à un ministre de Zurich & natif de là, qui arriva là, & trouva que leur religion premiere estoit Zuinglienne : de laquelle ce ministre lui disoit qu'ils estoint approchés de la Calvinienne, qui estoit un peu plus douce. Et interrogé de la prédestination, lui respondit qu'ils tenoint le moyen entre Genesve & Auguste (*Ausbourg*), mais qu'ils n'empeschoint pas leur peuple de cette dispute. De sõn particulier jugement il inclinoit plus à l'extrême de Zuingle & la haut louoit, come celle qui estoit plus approchante de la premiere Chrestienté. Le vendredy après desjuné, à sept heures du matin, septiesme jour d'Octobre, nous partimes de Bade ; & avant partir, M. de Montaigne beut encore la mesure desdites eaus : ainsy il y beut cinq fois. Sur le doute de leur opération, en laquelle il treuve autant

d'occasion de bien esperer qu'en nulles autres, soit pour le breuvage, soit pour le bein, il conseilleroit autant volontiers ces beings que nuls autres qu'il eut veus jusques lors: d'autant qu'il y a non seulemant tant d'aysance & de commodité du lieu & du logis, si propre, si bien party, selon la part que chacun en veut, sans subjection ny ampeschemant d'une chambre à autre, qu'il y a des pars pour les petits particuliers & autres pour les grands beings, galeries, cuisines, cabinets, chapelles à part pour un trein, & au logis voisin du nostre, qui se nome *la cour de la ville*, & le nostre *la cour de derriere*, ce sont maisons publicques appertenantes à la seigneurie des cantons, & se tiennent par locateres. Il y a audit logis voisin encore quelques cheminées à la françoise. Les maistresses chambres ont toutes des poiles. L'exaction du payemant est un peu tyrannique, come en

toutes nations, & notamment en la noſtre envers les eſtrangiers. Quattre chambres garnies de neuf licts, deſqueles les deux avoint poiles & un being, nous couſtarent un eſcu par jour chacun des maiſtres; & des ſerviteurs, quatre bats, c'eſt-à-dire, neuf ſolds, & un peu plus pour chaque; les chevaux ſix bats, qui ſont environ quatorze ſolds par jour; mais outre cela ils y adjouſtarent pluſieurs friponneries, contre leur couſtume. Ils font gardes en leurs viles & aux beins meſmes, qui n'eſt qu'un village. Il y a toutes les nuits deux ſentinelles qui rondent autour des maiſons, non tant pour ſe garder des ennemis, que de peur du feu ou autre remuemant. Quand les heures ſonnent, l'un d'eux eſt tenu de crier à haute voix & pleine teſte à l'autre, & lui demander quelle heure il eſt; à quoi l'autre reſpond de meſme voix nouvelles de l'heure, & adjouſte qu'il face bon guet. Les

fames y font les buées à descouvert, & en lieu publicque dressant près des eaux un petit fouier de bois où elles font chauffer leur eau, & les font meilleures, & fourbissent aussi beaucoup mieux la vaisselle qu'en nos hostelleries de France. Aux hostelleries chaque chamberiere a sa charge & chaque valet. C'est un mal'heur que, quelque diligence qu'on fasse, il n'est possible que des gens du païs, si on n'en rencontre de plus habiles que le vulgaire, qu'un estrangier soit informé des choses notables de chaque lieu, & ne sçavent ce que vous leur demandés. Je le dis à propos de ce que nous avions esté là cinq jours avec toute la curiosité que nous pouvions, & n'avions oui parler de ce que nous trouvames à l'issue de la ville. Une pierre de la hauteur d'un home qui sembloit estre la piece de quelque pilier, sans façon ny ouvrage, plantée à un couin de maison pour

paroître sur le passage du grand chemin où il y a une inscription latine que je n'eus moyen de transcrire; mais c'est une simple dedicace aus empereurs Nerva & Trajan. Nous vinsmes passer le Rhin à la ville de Keyserstoul (*a*) qui est des alliés des Souisses, & catholique; & delà suivimes ladite riviere par un très beau plat païs, jusques à ce que nous rencontrames des saults, où elle se rompt contre des rochers, qu'ils appellent les catharactes, comme celles du Nil. C'est que audessoubs de Schaffouse le Rhin rencontre un fond plein de gros rochiers, où il se rompt, & au dessoubs dans ces mesmes rochiers il rencontre une pante d'environ deux piques de haut, où il faict un grand sault, escumant & bruiant estrangement. Cela arreste le cours des basteaux & interrompt la navigation de

(*a*) Ville du comté de Bade.

laditte

laditte riviere. Nous vinſmes ſoupper d'une trete à,

SCHAFFOUSE, 4 lieues. Ville capitale de l'un des cantons des Souiſſes de la religion que j'ay ſuſdict, de ceux de Zurich. Partant de Bade, nous laiſſames Zurich à main droite où M. de Montaigne eſtoit deliberé d'aller, n'en eſtant qu'à deux lieues; mais on lui rapporta que la peſte y eſtoit. A Schaffouſe nous ne viſmes rien de rare. Ils y font faire une citadelle qui ſera aſſés belle. Il y a une bute à tirer de l'arbaleſte, & une place pour ce ſervice, la plus belle, grande & accommodée d'ombrage, de ſieges, de galeries & de logis, qu'il eſt poſſible; & y en a une pareille à l'hacquebute (*a*). Il y a des moulins d'eau à ſier bois, comme nous en avions veu pluſieurs ailleurs, & à broyer du lin & à piller (*b*) du mil. Il

(*a*) L'Arquebuſe. (*b*) Piler.

y a auſſi un abre (*a*) de la façon duquel nous en avions veu d'autres, meſme à Bade, mais non pas de pareille grandeur. Des premieres branches, & plus baſſes, ils ſe ſervent à faire le planchier d'une galerie ronde, qui a vint pas de diametre; ſes branches, ils les replient contre-mont, & leur font embraſſer le rond de cette galerie, & ſe hauſſer à-mont, autant qu'elles peuvent. Ils tondent aprés l'abre, & le gardent de jetter (*b*) juſques à la hauteur qu'ils veulent donner à cette galerie, qui eſt environ de dix pieds. Ils prennent là les autres branches qui viennent à l'abre, leſqueles ils couchent ſur certennes cliſſes pour faire la couverture du cabinet, & depuis les plient en bas, pour les faire joindre à celles qui montent contre-mont, & rempliſſent de verdure tout ce vuide.

(*a*) Arbre.
(*b*) Pouſſer.

Ils retondent encor après cela l'abre jusques à sa teste, où ils y laissent espandre ses branches en liberté. Cela rend une très belle forme & est un très bel abre. Outre cela, ils ont faict sourdre à son pied un cours de fontene qui se verse audessus du planchier de cette galerie. M. de Montaigne visita les Bourguemaistres de la ville, qui, pour le gratiffier avecques autres officiers publiques (*a*), vindrent soupper à nostre logis, & y firent presenter du vin à M. d'Estissac & à lui. Ce ne fut sans plusieurs harangues cerimonieuses d'une part & d'autres. Le principal Bourguemaistre estoit gentil'homme & nourri page ches feu M. d'Orleans (*b*), qui avoit desja tout oblié son françois. Ce canton fait profession d'es-

---

(*a*) Publics.

(*b*) Charles, frère-cadet d'Henri II, d'abord Duc d'Angoulême, puis d'Orléans, mort le 9 Septembre 1545.

tre fort noſtre, & en a donné ce teſmoingnage recent, d'avoir refuſé à nôtre faveur la confederation que feu M. de Savoïe recherchoit avec les cantons, de quoy j'ay fait cy deſſus mention. Le ſamedy 8[e]. d'Octobre, nous partiſmes au matin à huit heures, après desjuné, de Schaffouſe, où il y a très bon logis à la Couronne. Un homme ſçavant du païs, entretint M. de Montaigne; & entre autres choſes, de ce que les habitans de cette ville ne ſoint, à la vérité, guierre affectionnés à notre Cour; de maniere que toutes les deliberations où il s'etoit trouvé touchant la confémderation avec le Roy, la plus grande partie du peuple eſtoit toujours d'avis de la rompre: mais que par les menées d'aucuns riches, cela ſe conduiſoit autremant. Nous viſmes au partir, un engin de fer que nous avions veu auſſi ailleurs, par lequel on ſouleve les groſſes pierres, ſans s'y ſervir de la force des hommes pour

charger les charretes. Nous passames le long du Rhin, que nous avions à notre mein droite, jusques à *Stain*, petite ville alliée des cantons, de mesme religion que Schaffouse. Si est ce qu'en chemin, il y avoit force croix de pierre, où nous repassames le Rhin sur un autre pont de bois, & coutoyant la rive, l'aïant à notre main gauche, passames le long d'une autre petite ville, aussi des alliées des cantons catholiques. Le Rhin s'espand là en une merveilleuse largeur, come est notre Garonne devant Blaye, & puis se ressere jusques à,

CONSTANCE, 4 lieues, où nous arrivames sur les quatre heures. C'est une ville de la grandeur de Chalons, apertenant à l'Archiduc d'Austriche, & catholique, parce qu'elle a esté autrefois, & depuis 30 ans, possédée par les Luthériens, d'où l'Empereur Charles Ve. les deslogea par force. Les Eglises s'en sentent encores aus images.

L'Evesque, qui est Gentilhome du païs & Cardinal, demeurant à Rome, en tire bien quarante mille escus de revenu. Il y a des chanoinies, en l'Eglise Nostre Dame, qui valent mille cinq cens florins, & sont à des Gentilshomes. Nous en vismes un à cheval, venant de dehors, vetu licentieusement comme un home de guerre; aussi dit-on qu'il y a force Lutériens dans la ville. Nous montasmes au clochier qui est fort haut, & y trouvames un homme attaché pour santinelle, qui n'en part jamais quelque occasion qu'il y ait, & y est enfermé. Ils dressent sur le bord du Rhin, un grand batimant couvert, de cinquante pas de long & quarante de large ou environ; ils mettront-là douze ou quinze grandes roues, par le moyen desqueles ils esleveront sans cesse grande quantité d'eau, sur un planchié qui sera un estage audessus, & autres roues de fer en pareil nombre, car les basses sont

de bois, & releveront de mesme de ce planchier à un autre audessus. Cett'eau, qui estant montée à cette hauteur, qui est environ de cinquante piés, se degorgera par un grand & large canal artificiel, se conduira dans leur ville, pour y faire moudre plusieurs moulins. L'artisan qui conduisoit cete maison, seulement pour sa main, avoit cinq mille sept cens florins, & fourni outre cela de vin. Tout au fons de l'eau, ils font un planchier ferme tout au tour, pour rompre, disent-ils, le cours de l'eau, & affin que dans cet estuy elle s'endorme, affin qu'elle s'y puisse puiser plus ayséemant. Ils dressent aussi des engeins, par le moyen desquels on puisse hausser & baisser tout ce rouage, selon que l'eau vient à estre haute ou basse. Le Rhin n'a pas là ce nom : car à la teste de la ville, il s'estand en forme de lac, qui a bien quattre lieues d'Allemaigne de large, & cinq ou six de long. Ils ont

une belle terrasse, qui reguarde ce grand lac en pouinte, où ils recueillent les marchandises; & à cinquante pas de ce lac, une belle maisonnette où ils tiennent continuellement une fantinelle; & y ont attaché une cheine par laquelle ils ferment le pas de l'antrée du pont, ayant rangé force pals (a) qui enferment de deux costés cete espace de lac, dans lequel espace se logent les bateaus & se chargent. En l'Eglise Nostre Dame, il y a un conduit, qui, au dessus du Rhin, se va rendre au fauxbourg de la ville. Nous reconnumes que nous perdions le païs de Souisse, à ce que un peu avant que d'arriver à la ville, nous vismes plusieurs maisons de gentil'homes; car il ne s'en voit guieres en Souisse. Mais quant aus maisons privées, elles sont & aus villes & aus champs, par la route que nous avons tenu, sans com-

(a) Pilotis.

pareiſon plus belles qu'en France, & n'ont faute que d'ardoiſes, & notament les hoſteleries, & meilleur traitemant; car ce qu'ils ont à dire pour noſtre ſervice, ce n'eſt pas par indigence, on le connoit aſſés au reſte de leur equipage; & n'en eſt point où chacun ne boive en grands vaiſſeaux d'argent, la pluſpart dorés & labourés (*a*), mais ils ſont à dire par couſtume. C'eſt un païs très fertile, notament de vins. Pour revenir à Conſtance, nous fumes mal logés à l'aigle, & y reçeumes de l'hoſte un trait de la liberté & fierté barbare Alemaneſque, ſur la querelle de l'un de nos homes de pied avec noſtre guide de Baſle. Et parce que la choſe en vint juſques aux juges, auſquels il s'alla pleindre, le Prevot du lieu, qui eſt un Gentilhome italien, qui eſt là habitué & marié, & a droit de bour-

(*a*) Travaillés.

geoisie il y a longtemps, respondit à M. de Montaigne, sur ce qu'on l'enqueroit, si les domestiques serviteurs dudit seigneur seroint crus en tesmoingnage pour nous : il respondit que oui, pourveu qu'il leur donnat congé, mais que soudain après il les pourroit reprendre à son service. C'étoit une subtilité remercable. Lendemein qui fut Dimenche, à cause de ce desordre, nous arrestames jusques après disner, & changeames de logis au *brochet*, où nous fumes fort bien. Le fils du Capitene de la ville, qui a esté nourri page chez M. de Meru (*a*), accompaigna tous-jours Messieurs à leur repas & ailleurs ; si ne sçavoit-il nul mot de françois. Les services de leurs tables se changent souvent. On leur donna là, & souvent depuis, après la

(*a*) Charles de Montmorenci, depuis Duc d'Anville, & Amiral de France, fils du Connétable Anne de Montmorenci.

happe levée, d'autres nouveaus servi-ces parmy les verres de vin : le premier, des *oanaules*, que les Guascons appellent ; après, du pain d'espice, & pour le tiers un pain blanc, tandre, coupé à taillades, se tenant pourtant entier ; dans les descoupures, il y a force espices & force sel jetté parmy & audessus aussi de la croute du pain. Cette contrée est extresmement pleine de *Ladreries*, & en sont les chemins tout pleins. Les gens de village servent au des-juner de leurs gens de travail, des fouasses (*a*) fort plattes, où il y a du fenouil, & au dessus de la fouasse des petits lopins de lard hachés fort menus & des gosses d'ail. Parmi les Allemands, pour honorer un home, ils gaignent tous-jours son costé gauche, en quelque assiete qu'il soit ; & prennent à offense de

(*a*) Fouaces : espèce de galettes. *Voyez* Rabelais, liv. 1, ch. 25.

ſe mettre à ſon coſté droit, diſant que pour déferer à un home, il faut lui laiſſer le coſté droit libre, pour mettre la main aux armes. Le dimenche après diſner nous partimes de Conſtance; & après avoir paſſé le lac à une lieue de la ville, nous en vinſmes coucher à,

SMARDORFF, deux lieues, qui eſt une petite ville Catholique, à l'enſeigne de Coulogne (*a*), & logeames à la poſte qui y eſt aſſiſe pour le paſſage d'Italie en Alemaigne, pour l'Empereur. Là, come en pluſieurs autres lieus, ils rempliſſent les paillaſſes de feuilles de certein abre qui ſert mieus que la paille & dure plus longtemps. C'eſt une ville entournée d'un gran païs de vignes, où il croît de très-bons vins. Le lundy 10 d'Octobre, nous partiſmes après des-juner: car M. de Montaigne fut convié par le

(*a*) Cologne.

beau jour de changer le dessein d'aller à Ravesbourg ce jour-là, & se destourna d'une journée pour aller à *Linde* (*a*). M. de Montaigne ne desjunoit jamais ; mais on lui apportoit une piece de pein sec qu'il mangeoit en chemin, & estoit par fois eidé des reisins qu'il trouvoit, les vendanges se faisant encores en ce païs-là, le païs estant plein de vignes, & mesmes autour de Linde. Ils les soulevent de terre en treilles, & y laissent force belles routes pleines de verdure, qui sont très-belles. Nous passames une ville nommée *Sonchem*, qui est Impériale Catholique, sur la rive du lac de Constance ; en laquelle ville toutes les marchandises d'Oulme (*b*), de Nuremberg & d'ailleurs se rendent en charrois, & prennent delà la route du Rhin par le lac. Nous

(*a*) Lindaw.

(*b*) D'Ulm.

arrivasmes sur les trois heures après midy à,

LINDE (*a*), trois lieues, petite ville assise à cent pas avant dans le lac, lesquels cent pas on passe sur un pont de pierre : il n'y a que cette entrée, tout le reste de la ville estant entourné de ce lac. Il a bien une lieüe de large, & au delà du lac naissent les montaignes des Grisons. Ce lac & toutes les rivieres de là autour sont basses en hiver, & grosses en été, à cause des neges fondues. En tout ce pays les fames couvrent leur teste de chappeaus ou bonnets de fourrure, come nos calotes ; le dessus, de quelque fourrure plus honeste, come de gris ; & ne coute un tel bonnet que trois testons, & le dedans d'eigneaus (*b*). La fenêtre qui est au devant de nos calotes, elles portent en derriere, par où paroit tout leur poil

(*a*) Lindaw.

(*b*) De laine d'agneau.

treſſé. Elles ſont auſſi volantiers chauſſées de botines ou rouges ou blanches, qui ne leur ſieſent pas mal. Il y a exercice de deux Religions. Nous fumes voir l'Egliſe catholique batie l'an 866. où toutes choſes ſont en leur entier, & viſmes auſſi l'Egliſe de quoi les Miniſtres ſe ſervent. Toutes les villes Impériales ont liberté de deux Religions Catholique & Luthériene, ſelon la volanté des habitans. Ils s'appliquent plus ou moins à cele qu'ils favoriſent. A Linde il n'y a que deux ou trois Catholiques, à ce que le preſtre (*a*) dît à M. de Montaigne. Les preſtres ne laiſſent

---

(*a*) C'eſt-à-dire, le Curé. Dans ſes Eſſais, Montaigne appelle le Curé de ſon village, *mon Preſtre.* Jadis le Prêtre ou Curé étoit preſque toujours le commenſal ou domeſtique du Seigneur & le *gérent de ſon domeſtique.* Le Concile de Trente releva & ennoblit un peu cette profeſſion preſque dégradée. *Voyez* Rabelais, Liv. IV, chap. 13, 14 & 15.

pas d'avoir leur revenu libre & de faire leur office, comme aussi des Noneins qu'il y a. Ledit sieur de Montaigne parla aussi au Ministre, de qui il n'apprint pas grand chose, sauf la haine ordineire contre Zuingle & Calvin. On tient qu'à la vérité il est peu de villes qui n'ayent quelque chose de particulier en leur créance; & sous l'autorité de *Martin* (*a*) qu'ils reçoivent pour chef, ils dressent plusieurs disputes sur l'interprétation du sens ez escrits de *Martin.* Nous lojames à la couronne, qui est un beau logis. Au lambris du poile il y avoit une forme de cage de mesme le lambris, à loger grand nombre d'oiseaus; ell'avoit des allées suspenduës & accommodées de fil d'aréchal, qui servoint d'espace aus oiseaus, d'un bout à l'autre du poile. Ils ne sont meublés ny fustés (*b*) que de sapin qui est

(*a*) Luther.
(*b*) Boisés.

l'abre le plus ordinere de leurs forests; mais ils le peignent, vernissent & nettoyent curieusemant, & ont mémes des vergettes de poil de quoi ils épousfetent leurs bancs & tables. Ils ont grande abondance de *chous-cabus* (*a*), qu'ils hachent menus à tout (*b*) un instrumant exprès, & ainsi haché en mettent grande quantité dans des cuves à tout du sel (*c*), de quoi ils font des potages tout l'hiver. Là M. de Montaigne esseïa à se faire couvrir au

---

(*a*) Le chou-cabus est fort estimé en Suisse & en Savoie. Le Pere Menestrier parle d'une famille noble de ces contrées qui a pour armoiries un chou-cabus au naturel en champ d'argent, & pour devise, en contrepetterie: *Tout n'est qu'abus.*

(*b*) Avec.

(*c*) C'est ce que les Allemands nomment *saur-crott*, vulgairement *surcroute.* Voyez *le Cuisinier François*; *les Dons de Comus*, &c.



lict d'une coite, come c'est leur co-
tume & se loua fort de cet usage;
trouvant que c'estoit une couverture &
chaude & legiere. On n'a à son avis à
se plaindre que du coucher pour les
homes délicats; mais qui porteroit un
materas (a) qu'ils ne connoissent pas là,
& un pavillon dans ses coffres, il n'y
trouveroit rien à dire: car quant au
tretemant de table, ils sont si abon-
dans en vivres, & diversifient leur ser-
vice en tant de sortes de potages, de
sauces, de salades, come hors de nos-
tre usage. Ils nous ont presanté des
potages faicts de couins (b); d'autres
de pommes cuites taillées à ruelles sur
la souppe, & des salades de chous-
cabus. Ils font aussi des brouets, sans
pein, de diverses sortes, come de ris
où chacun pesche en commun, car il
n'y a nul service particulier, & cela

(a) Matelas.

(b) Coings.

d'un ſi bon gouſt, aus bons logis, que à pene nos cuiſines de la nobleſſe francèſe lui ſembloint comparables; & y en a peu qui ayent des ſales ſi parées. Ils ont grande abondance de bon poiſſon qu'ils mêlent au ſervice de chair; ils y deſdeingnent les truites & n'en mangent que le foye; ils ont force gibier, bécaſſes, levreaux, qu'ils acoutrent d'une façon fort eſloingnée de la noſtre, mais auſſi bonne au moins. Nous ne viſmes jamais des vivres ſi tendres com'ils les ſervent communéemant. Ils meſlent des prunes cuites, des tartes de poires & de pommes au ſervice de la viande, & mettent tantoſt le roti le premier & le potage à la fin, tantoſt au rebours. Leur fruict, ce ne ſont que poires, pommes qu'ils ont fort bonnes, noix & formage. Parmi la viande, ils ſervent un inſtrumant d'arjant ou d'eſtein, à quatre logettes, où ils mettent diverſes ſortes d'epiſſeries pilées & ont du cumin ou un grein

ſemblable, qui eſt piquant & chaut, qu'il meſlent à leur pein, & leur pein eſt la pluſpart faict avec du fenouil. Après le repas ils remetent ſur la table des verres pleins & y font deux ou trois ſervices de pluſieurs choſes qui eſmeuvent l'altération. M. de Montaigne trouvoit à dire trois choſes en ſon voïage : l'une, qu'il n'eût mené un cuiſinier pour l'inſtruire de leurs façons & en pouvoir un jour faire voir la preuve chez lui ; l'autre qu'il n'avoit mené un valet Allemand, ou n'avoit cherché la compaignie de quelque Gentilhomme du païs : car de vivre à la mercy d'un bélitre de guide, il y ſantoit une grande incommodité ; la tierce, qu'avant faire le voyage, il n'avoit veu les livres qui le pouvoint avertir des choſes rares & remarcables de chaque lieu, ou n'avoit un *Munſter* (*a*), ou quelque autre dans ſes

(*a*) C'eſt-à-dire la Coſmographie de *Sebaſ-*

coffres (*a*). Il mêloit à la vérité à ſon jugement un peu de paſſion du mepris de ſon païs qu'il avoit à haine & à contrecœur pour autres conſidérations ; mais tant y a qu'il préferoit les commodités de ce païs-là ſans compareſon aux Francèſes, & s'y conforma jusqu'à y boire le vin ſans eau. Quant à boire à l'envi, il n'y fut jamais convié que de courtoiſie & ne l'entreprit jamais. La cherté en la haute Allemaigne eſt plus grande qu'en France ; car à noſtre conte (*b*) l'home & cheval deſpanſe pour le moins par jour un *eſcu au ſoleil.* Les hoſtes content (*c*) en pre-

---

tien Munſter, ſurnommé *le Strabon de l'Allemagne.*

(*a*) Il eſt étonnant, en effet, que Montaigne, connoiſſant ſi bien le prix des voyages, eût négligé les deux derniers moyens : car les ſecours qu'il eût tirés de ſon Cuiſinier, nous touchent peu.

(*b*) Compte.

(*c*) Comptent.

mier lieu le repas à quatre, cinq ou six *bas* pour table d'hoste. Ils font un autre article de tout ce qu'on boit avant & après ces deux repas, & les moindres colations ; de façon que les Alemans partent communéemant le matin du logis sans boire. Les services qui se font après le repas & le vin qui s'y emploïe, en quoi va pour eus la principale despance, ils en font un conte (*a*) avec les colations. A la vérité, à voir la profusion de leurs services, & notammant du vin, là-mesmes où il est extremement cher & apporté de païs loingtain, je treuve leur cherté excusable. Ils vont eux-mesmes conviant les serviteurs à boire, & leur font tenir table deux ou trois heures. Leur vin se sert dans des vesseaus come grandes cruches, & est un crime de voir un gobelet vuide qu'ils ne remplissent soudein, & jamais de l'eau, non pas à ceus

(*a*) Compte.

mesmes qui en demandent, s'ils ne sont bien respectés. Ils content (*a*) après, l'avoine des chevaus, & puis l'estable (*b*), qui comprend aussi le foin. Ils ont cela de bon qu'ils demandent quasi du premier mot ce qu'il leur faut, & ne guaigne-t on guiere à marchander. Ils sont glorieux, choleres & yvrognes; mais ils ne sont, disoit M. de Montaigne, ny trahistres (*c*), ny voleurs. Nous partimes de-là après des-jeuner, & nous randimes sur les deux heures après midi à,

VANGUEN, deux lieues, où l'inconvéniant du coffre qui se blessoit, nous arresta par force, & fumes contreins de louer une charrete pour le lendemein, à trois escus par jour; le charretier qui avoit quatre chevaus, se nourrissant de là (*d*). C'est une petite ville

(*a*) Comptent.
(*b*) L'écurie.
(*c*) Traitres.
(*d*) En outre.

impériale qui n'a jamais voulu recevoir compagnie d'autre religion que catholique, en laquelle se font les faulx, si fameuses qu'on les envoïe vendre jusques en Lorrene. Il en partit lendemein qui fut le mercredy au matin 12 d'Octobre, & tourna tout-court vers Trante (a) par le chemein le plus droit & ordinere & nous en vinsmes disner à,

ISNE, deux lieues, petite ville impériale & très plesammant disposée. M. de Montaigne, come estoit sa coustume, alla soudein trouver un docteur théologien de cette ville, pour prendre langue, lequel docteur disna avec eux. Il trouva que tout le peuple estoit lutérien, & vit l'Eglise lutériene qui a esté usurpée, come les autres qu'ils tiennent ès villes impériales, des eglises catholiques. Entr'autres propos qu'ils eurent ensamble sur le sacremant,

(a) Trente.

M. de Montaigne s'avisant qu'aucuns Calvinistes l'avoint averty en chemein, que les Lutériens mesloint aus antiennes opinions de Martin, plusieurs erreurs estranges, come l'*Ubiquisme*, maintenant le corps de J. C. estre partout com'en l'hostie ; par oir ils tomboint en mesme inconvéniant de Zuingle, quoi que ce fut par diverses voïes ; l'un par trop espargner la présance du corps, l'autre pour la trop prodiguer : car à ce conte le sacremant n'avoit nul privilege sur le corps de l'Eglise, ou assemblée de trois homes de bien ; & que leurs principaus argumans estoint que la divinité estoit inséparable du corps ; par quoi la divinité estant partout, que le corps l'estoit aussi (*a*). Secondement, que J. C. devant estre tous-jours à la dextre du pere, il estoit partout, d'autant que la dextre de Dieu, qui

(*a*) Par-tout.

est sa puissance, est partout (*b*). Ce Docteur nioit fort, de parolle, cet imputation, & s'en défendoit come d'une calomnie. Mais, par effect, il semble à M. de Montaigne qu'il ne s'en couvroit guiere bien. Il fit compagnie à M. de Montaigne a aler visiter un monastere très-beau & sumptueux, où la messe se disoit, & y entra & assista sans tirer le bonnet, jusques à ce que MM. d'Estissac & de Montaigne eussent faict leurs oraisons. Ils alarent voir dans une cave de l'Abaïe une pierre longue & ronde sans autre ouvrage, arrachée, come il samble, d'un pilier, où en lettres latines fort lisibles cette inscription est : *que les Empereurs Pertinax & Antoninus Verus ont refaict les chemins & les pons, à unze mille pas de Campidonum*, qui est *Kempten*, où nous

(*b*) Il faut être Théologien pour bien expliquer ce galimathias. Montaigne l'expose comme il l'entend.

alames coucher. Cette pierre pouvoit estre là comme sur le chemein du rabillage; car ils tiennent que ladicte ville d'Isne n'est pas fort antienne : toutefois ayant reconnu les avenues dudit *Kempten* d'une part & d'autre, outre ce qu'il n'y a nul pont, nous ne pouvions reconnetre nul rabillage digne de tels ouvriers. Il y a bien quelques montaignes antrecoupées, mais ce n'est rien de grande manufacture.

KEMPTEN, 3 lieues, une vile grande come Ste. Foy (*a*) très belle & peuplée & richemant logée (*b*). Nous fumes à l'*Ours*, qui est un très beau logis. On nous y servit de grands tas-

(*a*) *Sainte-Foi*, petite ville de l'Agénois sur la Dordogne. Montaigne l'employe souvent pour terme de comparaison, parce qu'elle lui étoit familiere. La Terre & le Château de Montaigne, situés aussi sur la Dordogne, sont dans le voisinage de cette Ville.

(*b*) Située.

ſes d'arjant de plus de ſortes, (qui n'ont uſage que d'ornemant, fort labourées & ſemées d'armoiries de divers Seigneurs), qu'il ne s'en tient en guiere de bones maiſon. Là ſe teſmoingna ce que diſoit ailleurs (M. de Montaigne) que ce qu'ils oblient du noſtre, c'eſt qu'ils le meſpriſent; car aïant grand'foiſon de veſſelle d'eſtain, eſcurée com' à Montaigne, ils ne ſervirent que des aſſiettes de bois, très-polies la vérité & très-belles. Sur les ſieges, en tout ce païs, ils ſervent des cuſſins (*a*) pour ſe ſoir, & la pluſpart de leurs planchiers lambriſſés ſont voutés com'en demy croiſſant, ce qui leur donne une belle grace. Quant au linge de quoy nous nous pleignions au commencemant, onques (*b*) puis nous n'en eumes faute, & pour mon maiſtre (*c*) je n'ay ja-

(*a*) Couſſins. (*b*) Jamais.

(*c*) On voit que le Secrétaire de nos Voya-

mais failli à en avoir pour luj en faire des rideaus au lict; & si une serviette ne luj suffisoit, on lui en changeoit à plusieurs fois. En cette Ville, il y a tel Marchand qui faict traficque de çant mille florins de toilès. M. de Montaigne, au partir de Constance, fût alé à ce canton de Souisse, d'où viennent les toiles à toute la cresțienté (*a*), sans ce que, pour revenir à *Linde*, il y avoit pour quatre ou cinq. heures de traject du lac. Cete Ville est Luterienne, & ce qu'il y a d'estrange, c'est que, com' à Isne, & là aussi l'Eglise catholicque y est servie très-solemnellement: car le lendemein qui fut jeudy matin, un jour ouvrier, la Messe se disoit en l'Abbaye hors la Ville, com'elle se dict à

---

geurs étoit un Domestique de Montaigne, & apparament son Valet de chambre.

(*a*) Peut-être à Stein, dans le canton de Zurick.

Nostre Dame de Paris le jour de Pasques, avec Musicque & Orgues, où il n'y avoit que les Religieus. Le peuple, audehors des Villes impériales, n'a pas eu cette liberté de changer de religion. Ceus-là vont les festes à ce service. C'est une trés belle Abbaïe. L'Abbé la tient en titre de principauté, & lui vaut cinquante mille florins de rante. Il est de la maison d'*Estain* (*a*). Tous les Religieus sont de necessité jantilshomes. Hildegarde, fame de Charlemaigne, la fonda l'an 783, & y est enterrée & tenue pour Sainte; ses os ont été déterrés d'une cave où ils estoint, pour être enlevés (*b*) en une châsse. Le mesme jeudy matin, M. de Montaigne ala à l'Eglise des Luteriens, pareille aus autres de leur secte & huguenotes, sauf qu'à l'endret de l'Autel qui est à la teste

(*a*) De Stain, Stein.

(*b*) Elevés, placés.

de la Néf, il y a quelques bancs de bois qui ont des accoudoirs audeſſous, afin que ceux qui reçoivent leur cène, ſe puiſſent mettre à genous, com'ils ſont. Il y rencontra deux Miniſtres vieus, dont l'un preſchoit en Alemant à une aſſiſtance non guiere grande. Quand il eut achevé, on chanta un pſalme en Alemant, d'un chant un peu eſloingné du noſtre. A chaque verſet il y avoit des orgues qui y ont eſté miſes freſchemant, très-belles, qui reſpondoint en muſique; autant de fois que le prêcheur nomoit Jeſus-Chriſt, & lui & le peuple tiroint le bonnet. Après le ſermon, l'autre Miniſtre s'alla mettre contre cet autel le viſage tourné vers le peuple, aïant un livre à la mein, à qui s'ala preſenter une jeune fame, la teſte nue & les poils (*a*) eſpars, qui fit là une petite reverance à la mode du païs, & s'arêta là ſeule debout: tantoſt après un

(*a*) Les cheveux.

garſon, qui étoit un artiſan, à tout (*a*) une eſpée au coſté, vint auſſi ſe preſanter & mettre à coté de cete fame. Le Miniſtre leur diƈt à tous deux quelques mots à l'oreille, & puis commanda que chacun dît le pate-noſtre, & après ſe mit à lire dans un livre. C'eſtoint certenes regles pour les jans qui ſe marient, & les fit toucher à la mein l'un de l'autre, ſans ſe baiſer. Cela faiƈt, il s'en vint, & M. de Montaigne le print; ils deviſarent longtamps enſamble; il mena ledit ſieur en ſa maiſon & étude, belle & bien accommodée; il ſe nome *Johannes Tilianus*, Auguſtanus (*b*). Ledit ſieur (*c*) demandoit une confeſſion nouvelle, que les Luteriens ont faite, où tous les doƈteurs & princes qui la ſoutiennent, ſont ſignés; mais elle n'eſt pas en la-

(*a*) Avec. (*b*) D'Ausbourg.

(*c*) Montaigne.

tin. Com'ils ſortoint de l'eſgliſe, les violons & tabourins ſortoint de l'autre coſté qui conduiſoint les mariés. A la demande qu'on lui fit, s'ils permettoint les danſes ? il reſpondit, pourquoi non ? A cela (*a*) : pourquoi aus vitres & en ce nouveau batimant d'orgues, ils avoint faict peindre J. C. & force images ? (*b*) que ils ne défandoint pas les images, pour avertir les homes, pourveu que l'on ne les adorât pas. A ce : pourquoi donq ils avoint oſté les images antiennes des Egliſes ? que ce n'eſtoint pas eus, mais que leurs bons diſciples les Zuingliens, incités du malin eſperit, y eſtoint paſſés avant eus, qui avoint faict ce ravage, come pluſieurs autres : qui eſt cete meſme reſponſe, que d'autres de cete profeſſion avoint faicte audit ſieur ; meſme

(*a*) A cette autre queſtion.

(*b*) Réponſe, comme dans le reſte du dialogue.

le docteur d'Isne, à qui quand il demanda s'il haïssoit la figure & effigie de la croix, il s'ecria soudein : comant serois-je si atheiste de haïr cete figure si heureuse & glorieuse aus Crestiens! que c'estoit des opinions diaboliques. Celui-là mêmes dîct tout détrouséemant en disnant, qu'il eimeroit mieus ouir çant messes, que de participer à la cène de Calvin. Audict lieu on nous servit des lièvres blancs. La ville est assise sur la riviere d'Isler; nous y disnames ledit Jeudy, & nous en vinmes par un chemin montueus & stérile, coucher à,

FRIENTEN, quatre lieues, petit village catholique, comme tout le reste de cette contrée, qui est à l'Archiduc d'Austriche. J'avois oblié de dire sur l'article de Linde, qu'à l'antrée de la ville il y a un grand mur qui tesmoingne une grande antiquité, où je n'aperceu rien d'escrit. J'antan que son nom en Alemant signifie

vieille muraille, qu'on m'a dict venir de là. Le vendredy au matin, quoique ce fût un bien chetif logis, nous n'y laissames pas d'y trouver force vivres. Leur costume est de ne chauffer jamais ny leurs linceuls pour se coucher, ny leurs vetemans pour se lever, & s'offencent si on alume du feu en leur cuisine pour cet effect, ou si on s'y sert de celui qui y est; & est l'une des plus grandes querelles que nous eussions par les logis. Là, mémes au milieu des montaignes & des forets, où dix mille pieds de sapin ne coustent pas 50 sols, ils ne vouloint permettre non plus qu'ailleurs que nous fissions du feu. Vendredy matin nous en partismes & reprismes à gauche le chemin plus dous, abandonnant le santier des montaignes qui est le droit vers Trante (*a*). M. de Montaigne estant d'avis de faire le detour de quelques journées, pour voir

(*a*) Trente.

certenes belles villes d'Alemaigne, & se repantant de quoi à *Vanguen*, il avoit quitté le dessein d'y aler, qui estoit le sien premier, & avoit pris cet'autre route. En chemin nous rencontrames, come nous avions faict ailleurs en plusieurs lieux, des moulins à eau, qui ne reçoivent l'eau que par une goutiere de bois qui prand l'eau au pied de quelque haussure, & puis eslevée bien haut hors de terre & appuyée, vient degorger sa course par une pante fort drette qu'on lui donne au bout de cete goutiere, & vinmes disner à,

FRIESSEN, une lieue: c'est une petite ville catholique appartenante à l'Evesque d'Auguste (*a*): nous y trouvasmes force gens du trein de l'Archiduc d'Austriche qui estoit en un chateau voisin de là avec le Duc de Baviere. Nous mismes là sur la riviere de Lech, les

(*a*) Ausbourg.

coffres & moi avec d'autres, pour les conduire à Augsbourg sur un *floton*, qu'ils noment : ce sont des pieces de bois jointes ensamble qui s'estandent quand on est à port (*a*). Il y a là une Abbaïe : on y montra à Messieurs un calice & un'estole, qu'on tient en reliquere, d'un feint qu'ils noment *Magnus*, qu'ils disent avoir esté fils d'un Roi d'Escosse & disciple de Colombanus (*b*). En faveur de ce Magnus, Pepin fonda ce monastere, & l'en fit premier Abbé, & y a ce mot escrit au haut de la nef, & au-dessus dudict mot des notes de musique pour lui donner le son : *Compertâ virtute beati Magni famâ, Pipinus Princeps locum quem Sanctus incoluit regia largitate donavit* (*c*).

(*a*) Sorte de radeau.

(*b*) S. Colomban.

(*c*) » Le Roi Pepin ayant appris par la » renommée les grandes vertus du bienheureux » *Magnus*, a richement doté, par ses libéra-

Charlemaigne l'enrichit depuis, come il est aussi escrit audict monastere. Après disner, vinsmes les uns & les autres coucher à,

CHONGUEN, quatre lieues, petite ville du Duc de Baviere, & par conséquent exactemant catholicque : car ce Prince, plus que nul autre en Allemaigne, a maintenu son ressort pur de contagion, & s'y opiniâtre. C'est un bon logis à l'estoile, & de nouvelle cérimonie ; on y ranjea les salieres en une table carrée de couin en couin, & les chandeliers aus autres couins, & en fit-on une croix S. André. Ils ne servent jamais d'œufs, au moins jusques lors, si ce n'est durs, coupés à quartiers dans des salades qu'ils y ont fort bones, & des herbes fort fresches ; ils servent du vin nouveau, communéemant soudein après qu'il est faict ; ils

» lités royales, le lieu que le Saint habi-
» toit. «

battent les bleds dans les granges à mesure qu'ils en ont besouin, & battent le bled du gros bout du fléau. Le samedy alames disner à,

LANSPERGS, quatre lieues, petite ville au Duc de Baviere, assise sur lad. riviere de Lech, très-belle pour sa grandeur, ville fauxbourg & château. Nous y arrivasmes un jour de marché, où il y avoit un grand nombre de puple, & au milieu d'une fort grande place une fontaine qui élance par cent tuiaus l'eau à une pique de hauteur, & l'esparpille d'une façon très artificielle, où on contourne les tuieaus là où l'on veut. Il y a une très-belle Eglise, & à la ville & au fauxbourg qui sont contre mont, une droite coline, com'est aussi le château. M. de Montaigne y alla trouver un Colliege de Jésuites qui y sont fort bien accommodés d'un batiment tout neuf, & sont après à batir une belle Eglise. M. de Montaigne les entretint, selon le loi-

fir qu'il en eut. Le conte de Helfestein commande au château. Si quelqu'un songe autre religion que la Romene, il faut qu'il se taise. A la porte qui sépare la ville du fauxbourg, il y a une grande inscription latine de l'an 1552, où ils disent en ces mots que *Senatus Populusque* (*a*) de cete vile, ont bati ce monumant à la mémoire de *Guilleaume* & de *Louys* freres, Ducs *utriusque Boïariæ* (*b*). Il y a force autres devises en ce lieu mesmes, come cetecy : *horridum militem esse decet, nec auro cælatum, sed animo & ferro fretum* (*c*) ; & à la teste, *cavea stultorum mundus* (*d*).

(*a*) Le Sénat & le peuple.

(*b*) Des deux Palatinats ou des deux Bavieres.

(*c*) » Il faut qu'un soldat néglige la pa» rure & les ornemens ; qu'il ne compte que » sur son courage & sur son épée. «

(*d*) » Le monde n'est qu'une cage de » foux. «

& en un autre andret fort apparent, des mots extraits de quelque hiſtorien latin, de la victoire que le Conſul Marcellus perdit contre un Roi de cete nation : *Carolami Boïorumque Regis cum Marcello Coſ. pugnâ quâ eum vicit*, &c. (*a*). Il y a pluſieurs autres bones deviſes latines aus portes privées. Ils repeingnent ſouvent leurs viles, ce qui leur donne un viſage tout fleuriſſant, & à leurs Egliſes; & com'à point nomé à la faveur de noſtre paſſage, depuis trois ou quatre ans, elles eſtoint quaſi toutes renouvelées où nous fuſmes; car ils mettent les dates de leur ouvrage. L'horologe de cete vile, come d'autres pluſieurs de ce païs-là, ſone tous les quars d'heures, & dict-on que

(*a*) » Combat de Carolame (ou Carloman) » & du Roi des Boïens, avec le Con- » ſul Marcellus, où ce dernier fut défait. « Nous laiſſons à deviner quel étoit ce Conſul Marcellus.

celui de Nuremberch sone les minutes. Nous en somes partis après disner, par une longue pleine de pascage fort unie, come la pleine de la Beausse, & nous rendismes à,

Augsbourg, quatre lieues, qui est estimée la plus belle ville d'Allemaigne, come Strasbourg la plus forte. Le premier appret étrange, & qui montre leur propreté, ce fut de trouver à nostre arrivée les degrés de la vis (*a*) de nostre logis tout couvert de linges, par dessus lesquels il nous falloit marcher, pour ne salir les marches de leur vis qu'on venoit de laver & fourbir (*b*), come ils font tous les samedis; nous n'avons jamais aperçeu d'araignée, ni de fange en leur logis; en aucuns il y a des rideaux pour estandre au devant de leurs vitres, qui veut. Il ne se trouve guiere de tables aus chambres, si ce n'est celes qu'ils attachent au pié de

(*a*) De l'escalier. (*b*) Nettoyer.

chaque lict qui pandent là à tout (*a*) des gons, & se haussent & baissent, come on veut. Les pieds des licts sont élevés de deux ou trois pieds au dessus du corps du lict, & souvent au niveau du chevet; le bois en est fort beau & labouré; mais notre noyer surpasse de beaucoup leur sapin. Ils servoint là aussi les assietes d'estein très-luisantes, au dessous de celes de bois par dedein; ils metent souvent contre la paroy à côté des licts, du linge & des rideaus, pour qu'on ne salisse leur muraille en crachant. Les Alemans sont fort amoureus d'armoiries: car en tous les logis, il en est une miliasse que les passans jantils-homes du païs y laissent par les parois, & toutes leurs vitres en sont fournies. L'ordre du service y change souvent; ici les ecrevisses furent servies les premieres, qui partout ailleurs

(*a*) Avec.

ſe ſervoint avant l'iſſue, & d'une grandeur eſtrange. En pluſieurs hoſteleries, des grandes, ils ſervent tout à couvert. Ce qui fait ſi fort reluire leurs vitres, c'eſt qu'ils n'ont point des feneſtres attachées à noſtre mode, & que leurs chaſſis ſe remuent quand ils veulent, & fourbiſſent (a) leurs verrieres fort ſouvent. M. de Montaigne le lendemein qui eſtoit dimenche, matin, fut voir pluſieurs Egliſes, & aux Catholicques qui ſont en grand nombre, y trouva partout le ſervice fort bien faict. Il y en a ſix Luteriennes & ſeize Miniſtres; les deux des ſix ſont uſurpées des Egliſes Catholicques, les quatre ſont batties par eux. Il en vit une ce matin, qui ſamble une grand'ſale de Colliege: ny images, ny orgues, ny crois. La muraille chargée de force eſcris en Alemant, des paſſages de la bible; deux cheſes, l'une pour le Miniſtre, & lors il y en avoit un qui

(a) Nettoyent.

prechoit, & au deſſous une autre où eſt celui qui achemine (*a*) le chant des pſalmes. A chaque verſet ils atendent que celui-là donne le ton au ſuivant; ils chantent peſle-meſle, qui veut, & couvert qui veut. Après cela un Miniſtre qui eſtoit dans la preſſe, s'en alla à l'autel, où il leut force oreſons dans un livre, & à certenes oreſons, le peuple ſe levoit & joingnoit les meins, & au nom de J. C. faiſoit des grandes reverences. Après qu'il eut achevé de lire deſcouvert, il avoit ſur l'autel une ſerviette, une eguiere (*b*) & un *ſaucier* (*c*) où il y avoit de l'eau; une fame ſuivie de dix ou douze autres fames lui preſanta un enfant emmailloté, le viſage découvert. Le Miniſtre à tout (*d*) ſes doits print trois fois de l'eau dans ce *ſaucier*, & les vint lançant ſur le viſage de l'enfant & diſant certenes paroles.

(*a*) Entonne, commence.

(*b*) Aiguiere. (*c*) Une Sauciere.

(*d*) Avec.

Ce faict, deux hommes s'approcherent & chacun d'eus mit deus doigs de la mein droite ſur cet enfant : le Miniſtre parla à eus, & ce fut faict. M. de Montaigne parla à ce Miniſtre en ſortant. Ils ne touchent à nul revenu des egliſes, le Senat en public les païe ; il y avoit beaucoup plus de preſſe en cette egliſe ſule, qu'en deux ou trois Catholiques. Nous ne viſmes nulle belle fame ; leurs vetemans ſont fort differans les uns des autres ; entre les homes il eſt mal-aiſé de diſtinguer les nobles, d'autant que toute façon de jans portent leurs bonnets de velours, & tous des eſpées au coſté ; nous eſtions logés à l'enſeigne d'un abre nomé *linde* au païs, joingnant le palais des *Foulcres* (*a*). L'un de cette race mourant

---

(*a*) Fameux négocians d'Allemagne, qui prêterent des ſommes très-conſidérables à Charles-Quint, pendant les guerres de religion. Rabelais parle de ces riches commerçans.

quelques années y a, laissa deux millions d'escus de France vaillant à ses heritiers ; & ces héritiers, pour prier pour son ame, donnarent aus Jesuites qui sont là, trante mille florins contans, de quoi ils se sont très-bien accommodés. Laditte maison des *Foulcres* est couverte de cuivre. En general les maisons sont beaucoup plus belles, grandes & hautes qu'en nulle ville de France, les rues beaucoup plus larges ; il (*a*) l'estime (*b*) de la grandeur d'Orleans. Après disner, nous fumes voir escrimer en une sale publicque où il y avoit une grand'presse, & paie-t-on à l'antrée, com'aus bâteleurs, & outre cela les sieges des bancs. Ils y tirarent au pouignard, à l'espée à deus mains, au bâton à deus bouts, & au braquemart (*c*) ; nous vimes après des jeus de pris à l'arbaleste & à l'arc, en lieu en-

(a) *Montaigne.*
(*b*) La ville d'Ausbourg.
(*c*) Epée courte & large.

core plus magnifique que à Schafouse. De là à une porte de la ville par où nous etions antrés, nous vimes que sous le pont où nous etions passés, il coule un grand canal d'eau qui vient du dehors de la ville, & est conduit sur un pont de bois au dessous de celui sur lequel on marche, & au dessus de la riviere qui court par le fossé de la ville. Ce canal d'eau va bransler certenes roues en grand nombre qui remuent plusieurs pompes, & haussent par deux canaus de plomb l'eau d'une fontene qui est en cet endroit fort basse, en haut d'une tour, cinquante pieds de haut pour le moins. Là elle se verse dans un grand vesseau de pierre, & de ce vesseau par plusieurs canaus se ravale en bas, & de là se distribue par la ville, qui est par ce sul moyen toute peuplée de fontenes. Les particuliers qui en veulent un doit pour eus, il leur est permis, en donnant à la vile dix florins de rante ou deux cents florins

rins

rins une fois païés. Il y a quarante ans qu'ils se sont ambellis de ce riche ouvrage. Les mariages des Catholiques aus Lutériens se font ordinerement, & le plus desireus subit les lois de l'autre ; il y a mille tels mariages : nostre hôste estoit Catholique, sa fame Luterienne. Ils nettoïent les verres à tout (*a*) une espoussette de poil ammanchée au bout d'un bâton ; ils disent qu'il s'y treuve de très beaus chevaus à quarante ou cinquante escus. Le corps de la ville fit cet honneur à Messieurs d'Estissac & de Montaigne de leur envoïer presanter à leur souper, quatorze grands vesseaus pleins de leur vin, qui leur fut offert par sept serjans vêtus de livrées, & un honnorable officier de la ville qu'ils conviarent à souper : car c'est la coustume, & aus porteurs on faict donner quelque chose ; ce fut un escu qu'ils leur

(*a*) Avec.

firent donner. L'Officier qui souppa avec eus dîct à M. de Montaigne, qu'ils estoint trois en la ville ayant charge d'ainsi gratifier les estrangiers qui avoint quelque qualité, & qu'ils estoint à cette cause en souin de sçavoir leurs qualités, pour, suivant cela, observer les cerimonies qui leur sont dues : ils donnent plus de vin aus uns que aus autres. A un Duc, l'un des Bourguemaistres en vient presanter : ils nous prindrent pour barons & chevaliers. M. de Montaigne, pour aucunes raisons, avoit voulu qu'on s'y contrefit, & qu'on ne dîct pas leurs conditions, & se promena sul tout le long du jour par la ville (*a*); il croit que cela mesme servit à les faire honorer davantage. C'est un honeur que toutes les villes d'Allemaigne leur ont

(*a*) On reconnoît bien là Montaigne ; c'étoit aussi l'humeur d'Horace : *Quacunque libido est, incedo solus*, &c. lib. 1, sat. 6.

faict. Quand il passa par l'Eglise Notre-Dame, ayant un froid extreme, (car les froids commençarent à les picquer au partir de Kempten, & avoint eu jusques lors la plus heureuse seson qu'il est possible), il avoit, sans y panser, le mouchoer au nés, estimant aussi qu'einsi seul & très mal accommodé, nul ne se prandroit garde de lui. Quand ils furent plus apprivoisés avec lui, ils lui dirent que les jans de l'eglise avoint trouvé cete contenance estrange. Enfin il encourut le vice qu'il fuioit le plus, de se rendre remercable par quelque façon ennemie du goust de ceus qui le voioient; car entant qu'en lui est, il se conforme & range aus modes du lieu où il se treuve, & portoit à *Auguste* (*a*) un bonnet fourré par la ville. Ils disent à *Auguste*, qu'ils sont exempts, non des souris, mais des gros rats, de

(*a*) Ausbourg.

quoy le reste de l'Allemaigne est infecté; & là dessus content force miracles, attribuant ce priviliege à l'un de leurs évesques qui est là en terre; & de la terre de sa tumbe, qu'ils vendent à petits lopins, come une noisete, ils disent qu'on peut chasser cete vermine, en quelque région qu'on la porte (*a*). Le lundy nous fumes voir en l'Eglise Notre-Dame la pompe des noces d'une riche fille de la ville, & lede, avec

---

(*a*) Voyez l'Histoire des Rats de Sigrais. Ratopolis (Paris) 1737. La Lettre critique de l'Abbé ** (*des Fontaines*) sur cette Hist. & la Rép. de l'Aut. 1738. Les Mémoires pour servir de supplément à l'Hist. des Rats, par l'Auteur de l'Europe illustre, 1753-1754, & sur-tout pour ce qui concerne les Rats Allemands, Voyez la Cosmographie de Sébast. Munster, liv. 4, pag. ou colon. 1783 & suiv. & les Rats Danois, ou l'Histoire des rats *tombés du ciel*, d'Olaus Wormius, 1653, *Hafniæ*.

un facteur des Foulcres, Vénitian: nous n'y vimes nulle belle fame. Les Foulcres qui sont plusieurs & tous très-riches, tienent les principaux rengs de cete ville là. Nous vimes aussi deus sales en leur maison, l'une haute, grande, pavée de mabre; l'autre basse, riche de médailles antiques & modernes, avec une chambrette au bout. Ce sont des plus riches pieces que j'aye jamais veues. Nous vimes aussi la danse de cet'assamblée: ce ne furent qu'*Alemandes*: ils les rompent à chaque bout de champ, & ramenent seoir les dames qui sont assises en des bancs qui sont par les costés de la sale, à deus rangs, couverts de drap rouge: eus ne se messlent pas à elles. Après avoir faict une petite pose, ils les vont reprendre: ils baisent leurs mains, les dames les reçoivent sans baiser les leurs, & puis leur metant la mein sous l'aisselle, les embrassent & joingnent les joues par le costé, & les dames leur metent la

main droite ſur l'eſpaule (*a*). Ils danſent & les entretiennent, tout decouvers, & non fort richement vetus. Nous viſmes d'autres maiſons de ces Foulcres en autres endrets de la ville, qui leur eſt tenue de tant de deſpances qu'ils amploïent à l'embellir : ce ſont maiſons de pleiſir pour l'eſté. En l'une nous viſmes un horologe qui ſe remue au mouvemant de l'eau qui lui ſert de contre pois. Là même deus grands gardoirs (*b*) de poiſſons, couvers, de vint pas en carré, pleins de poiſſon par tout les quattre coſtés de chaque gardoir. Il y a pluſieurs petits tuiaus, les uns droits, les autres courbés contre mont : par tous ces tuiaus, l'eau ſe verſe très pleſamment dans ces gardoirs, les uns envoiant l'eau de droit fil, les autres

(*a*) Telle eſt encore à peu-près, à l'exception des baiſers, notre *Allemande*, cette danſe ſi modeſte & ſi noble.

(*b*) Viviers.

s'élançant contre mont à la hauteur d'une picque. Entre ces deux gardoirs, il y a place de dix pas de large planchée d'ais; au travers de ces ais, il y a force petites pouintes d'airain qui ne se voient pas. Cependant que les dames sont amusées à voir jouer ce poisson, on ne faict que lacher quelque ressort : soudein toutes ces pouintes elancent de l'eau menue & roide jusques à la teste d'un home, & ramplissent les cotillions des dames & leurs cuisses de cette frecheur (*a*). En un autre endroit où il y a un tuieau de fontene plesante, pendant que vous la regardez, qui veut, vous ouvre le passage à des petits tuieaus imperceptibles qui vous jettent de cent lieus l'eau au visage à petits filets, & là il y a ce mot latin : *Quæsisti nugas, nugis gau-*

(*a*) Voyez la description de l'ancien labyrinthe de Versailles.

deto repertis (*a*). Il y a aussi une voliere de vint pas en carré, de douze ou quinze pieds de haut, fermée par tout d'areschal bien noué & entrelassé; au dedans dix ou douze sapins, & une fontene : tout cela est plein d'oiseaus. Noûs y vismes des pigeons de Polongne, qu'ils appellent d'*Inde*, que j'ai veu ailleurs : ils sont gros, & ont le bec comme une perdris. Nous vismes aussi le mesnage d'un Jardinier, qui prévoïant l'orage des froidures, avoit transporté en une petite logette couverte, force artichaus, chous, létues, epinars, cicorée & autres herbes qu'il avoit ceuillées, come pour les manger sur le champ, & leur mettant le pied dans certene terre, esperoit les conserver bones & freches deus ou trois mois; & de vray, lors il avoit çant artichaus nullement fletris, & si les avoit

(*a*) » Vous cherchiez des amusemens, accommodez-vous de ceux-ci. «

ceuillis il y avoit plus de six sepmenes. Nous vimes aussi un instrumant de plomb courbe, ouvert de deus costés & percé. (Si), l'ayant une fois rampli d'eau, tenant les deus trous en haut, on vient tout soudein & dextrement à le renverser, si (*a*) que l'un bout boit dans un vesseau plein d'eau, l'autre dégoutte au dehors : ayant acheminé cet escoulement, il avient, pour eviter le vuide, que l'eau ramplit tousjours le canal & dégoutte sans cesse (*b*). Les armes des Foulcres, c'est un escu mi-party : à gauche, une flur de lis d'asur en champ d'or ; à drete une flur de lis d'or à champ d'azur, que l'Empereur Charles V leur a données en les anoblissant. Nous alames voir des jans qui conduisoint de Venise au Duc de Saxe, deus autruches ; le masle est plus

(*a*) *Si*, c'est-à-dire, de manière, de façon que.

(*b*) C'est le Siphon.

noir & a le col rouge ; la femelle plus grisarde, & pondoit force œufs. Ils les menoint à pied, & disent que leurs betes se lassoint moins qu'eus, & leur echapeoint tous les coups (*a*) ; mais ils les tiennent atachés par un colier qui les sangle par les reins au dessus des cuisses, & à un autre au dessus des espaules, qui entournent tout leurs corps, & ont des longues laisses par où ils les arrestent ou contournent à leur poste (*b*). Le mardy, par une singuliere courtoisie des seigneurs de la ville, nous fumes voir une *fausse-porte* (*c*) qui est en ladite ville, par laquelle on reçoit à toutes heures de la nuict quiconque y veut antrer, soit à pied, soit à cheval, pourveu qu'il die son nom, & à qui il a son adresse dans la ville, ou le nom de l'hostellerie qu'il cherche. Deus

(*a*) A tout moment, continuellement.

(*b*) A leur gré.

(*c*) Une *poterne*.

hommes fideles, gagés de la ville, presfident à cet entrée. Les gens de cheval païent deux bats pour entrer, & les gens de pied un. La porte qui respond au dehors, est une porte revestue de fer; à coté il y a une piece de fer qui tient à une cheine, laquelle piece de fer on tire; cette cheine par un fort long chemein & force detours, respond à la chambre de l'un de ces portiers, qui est fort haute, & bat une clochette. Le portier de son lit en chemise, par certein engin qu'il retire & avance, ouvre cette premiere porte à plus de cent bons pas de sa chambre. Celui qui est entré se trouve dans un pont de quarante pas ou environ, tout couvert, qui est au dessus du fossé de la ville; le long de ce pont est un canal de bois, le long duquel se meuvent les engins qui vont ouvrir cette premiere porte, laquelle tout soudein est refermée sur ceus qui sont entrés. Quand ce pont est passé, on se trouve

dans une petite place où on parle à ce premier portier, & dict-on son nom & son adresse. Cela oüi, cetui-cj, à tout (a) une clochette, avertit son compaignon qui est logé un etage au dessous en ce portal, où il y a grand logis; cetui-ci avec un ressort, qui est en une galerie joingnant sa chambre, ouvre en premier lieu une petite barriere de fer, & après, avec une grande roue, hausse le pont-levis, sans que de tous ces mouvemans on en puisse rien apercevoir : car ils se conduisent par les pois du mur & des portes, & soudein tout cela se referme avec un grand tintamarre. Après le pont, il s'ouvre une grand'-porte, fort espesse, qui est de bois & renforcée de plusieurs grandes lames de fer. L'estrangier se trouve en une salle, & ne voit en tout son chemin nul à qui parler. Après qu'il est là enfermé, on vient à lui ou-

(a) Avec.

vrir une autre pareille porte ; il entre dans une seconde salle où il y a de la lumiere : là il treuve un vesseau d'airain qui pand en bas par une cheine ; il met là l'argent qu'il doit pour son passage. Cet arjant se monte à mont par le portier : s'il n'est contant, il le laisse là tranper (*a*) jusques au lendemein ; s'il est satisfait, selon la costume, il lui ouvre de même façon encore une grosse porte pareille aus autres, qui se clot soudein qu'il est passé, & le voilà dans la ville. C'est une des plus artificielles choses qui se puisse voir ; la Reine d'Angleterre (*b*) a envoïé un Ambassadeur exprès pour prier la Seigneurie de descouvrir l'usage de ces engins : ils disent qu'ils l'en refusarent. Sous ce portal, il y a une grande cave à loger cinq cens chevaus à couvert pour recevoir secours, ou envoïer

(*a*) En dépôt.

(*b*) Elisabeth.

à la guerre sans le sceu du commun de la ville. Au partir de là, nous alames voir l'eglise de Sainte-Croix qui est fort belle. Ils font là grand feste du miracle qui avint il y a près de cent ans, qu'une fame n'aïant voulu avaler le corps de Nostre Seigneur, &c. l'ayant osté de sa bouche & mis dans une boîte, enveloppé de cire, se confessa, & trouva-t-on le tout changé en cher (a): à quoy ils alleguent force tesmoingnages, & est ce miracle escrit en plusieurs lieus en latin & en alemant. Ils montrent sous du cristal, cete cire, & puis un petit lopin de rougeur de cher. Cete église est couverte de cuivre, come la meison des Foulcres, & n'est pas là cela fort rare; l'église de Luteriens est tout joingnant cete-cy; com'aussy ailleurs ils sont logés & se sont batis, come dans les cloitres des églises catholicques. A la

(a) Chair.

porte de cete église, ils ont mis l'image de Nostre-Dame tenant Jesus-Christ, avecques autres Saints & des enfans, & ce mot : *Sinite parvulos venire ad me*, &c. (*a*). Il y avoit en nostre logis un engin de pieces de fer qui tomboint jusques au fons d'un puis fort profond à deux endrets, & puis par le haut un garçon branslant un certein instrument, en faisant hausser & baisser, deus ou trois pieds de haut, ces pieces de fer, elles alloint batant & pressant l'eau au fons de ce puis l'une après l'autre, & poussant de leurs bombes l'eau, la contreingnent de rejaillir par un canal de plomb qui la rand aus cuisines & partout où on en a besoin (*b*). Ils

---

(*a*) » Laissez approcher de moi les petits » enfans. « *Luc.* ch. 18. v. 16.

(*b*) On voit que l'Auteur décrit assez curieusement toutes les machines & les inventions qui s'attiroient l'attention de nos voyageurs. Si tout cela n'est pas fort clair, les Lec-

ont un blanchiſſeur gagé à repaſſer tout ſoudein ce qu'on a noirci en leurs parois. On y ſervoit des paſtés & petits & grans, dans des veſſeaus de terre de la coleur & entieremant de la forme d'une croute de paſté ; il ſe paſſe peu de repas où on ne vous preſante des dragées & boîtes de confitures ; le pein le plus excellant qu'il eſt poſſible ; les vins bons, qui en cete nation ſont plus ſouvent blancs : il n'en croit pas autour d'Augſpourg, & les font venir de cinq ou ſix journées de là. De çant florins que les hoſtes amploïent en vin, la Republique en demande ſoixante, & moitié moins d'un autre home privé qui n'en achete que pour ſa proviſion. Ils ont encore en pluſieurs lieus la coutume de metre des parfums aus chambres & aus poiles. La ville eſtoit pre-

teurs intelligens aideront aiſément à la lettre, à proportion de l'intérêt qu'ils pourront prendre à ces deſcriptions.

mieremant toute Zuinglienne. Depuis, les Catholicques y estant rapelés, les Luteriens prindrent l'autre place; ils sont asteure plus de Catholicques en authorité, & beaucoup moins en nombre. M. de Montaigne y visita aussi les Jesuistes, & y en trouva de bien sçavans; mercredy matin 19 d'octobre, nous y desjunames. M. de Montaigne se pleignoit fort de partir, estant à une journée du Danube, sans le voir, & la ville d'Oulm (*a*), où il passe, & d'un bein à une demie journée au delà qui se nome *Sourbronne*. C'est un bein, en plat païs, d'eau freche qu'on échauffe pour s'en servir à boire ou à beigner: ell'a quelque picqure au goust qui la rand agréable à boire, propre aus maus de teste & d'estomach; un bein fameux & où on est très magnifiquemant logé par loges fort bien accommodées, come à Bade, à ce qu'on nous dict: mais

(*a*) Ulm.

le tamps de l'hyver se avançoit fort, & puis ce chemin estoit tout au rebours du nostre, & eût fallu revenir encore sur nos pas à Auguste: & M. de Montaigne fuïoit fort de repasser mesme chemin. Je laissai un escusson des armes de M. de Montaigne au devant de la porte du poile où il estoit logé, qui estoit fort bien peint, & me cota (*a*) deux escus au peintre, & vint solds au menuisier (*b*). Elle est beignée de la riviere de Lech, *Lycus*. Nous passames un très beau païs & fertile de bleds & vismes (*c*) coucher à,

Brong, cinq lieues, gros village en très belle assiete, en la duché de Bavieres, catholicque. Nous en partîmes lendemein qui fut jeudy 20 d'octobre, & après avoir continué une

(*a*) Coûta.

(*b*) Pour la bordure ou le cadre.

(*c*) Vinmes.

grand'pleine de bled, (car cete contrée n'a point de vins) & puis une prairie autant que la veue se peut étandre, visines disner à,

MUNICH, 4 lieues, grande ville environ come Bourdeaus, principale du duché de Bavieres, où ils ont (*a*) leur maistresse demure sur la riviere d'Yser, Ister. *Elle* a un beau château & les plus belles écuciries que j'aye jamais veues en France ny Italie, voutées, à loger deus cens chevaus. C'est une ville fort catholicque, peuplée, belle & marchande. Depuis une journée au dessus d'Auguste, on peut faire estat pour la despense à quatre livres par jour home & cheval, & quarante solds home de pied, pour le moins. Nous y trouvames des rideaus en nos chambres & pouint de ciels (*b*), & toutes choses au demeurant fort pro-

(*a*) Les Electeurs.
(*b*) De lit.

pres ; ils netoïent leurs planchiers à tout (*a*) de la ſieure de bois qu'ils font bouillir. On hache partout en ce païs là des raves & naveaus avec méme ſouin & preſſe, com'on bat les bleds ; ſept *ou* huict hommes ayant en chaque mein des grands couteaus y battent avec meſure dans des veſſeaus, come nos treuils : cela ſert, come leurs chous cabus, à metre ſaler pour l'hiver. Ils rampliſſent de ces deus fruits là, non pas leurs jardins, mais leurs terres aus chans, & en font meſtives (*b*). Le Duc qui y eſt à preſant, a epouſé la ſur (*c*) de M. de Lorene (*d*), & en a deux enfans males grandets, & une fille. Ils ſont deux freres en meſme ville ; ils eſtoint allés à la chaſſe, & dames & tout (*e*), le jour que nous y

(*a*) Avec.
(*b*) Récoltes.
(*c*) Sœur.
(*d*) Charles II ou Charles III.
(*e*) Et leur ſuite.

fûmes. Le vendredy matin nous en partimes, & au travers des forets dudit Duc, vismes un nombre infiny de betes rousses (*a*) à tropeaux, come moutons, & vinmes d'une trete à,

KINIEF, chetif petit village, six lieues, en ladite duché. Les Jesuites qui gouvernent fort en cete contrée, ont mis un grand mouvemant, & qui les fait haïr du peuple, pour avoir faict forcer les prestres de chasser leurs concubines, sous grandes peines; & à les en voir pleindre, il samble qu'antienemant cela leur fuct si toleré qu'ils en usoint comme de chose legitime, & sont encor après à faire là-dessus des remontrances à leur Duc. Ce sont là les premiers eufs qu'on nous eût servy en Allemaigne en jour de poisson, ou autremant, sinon en des salades, à quartiers. Aussi on nous y servit des

(*a*) Fauves.

gobelets de bois à douilles (*a*) & cercles, parmi plusieurs d'arjant. La damoiselle (*b*) d'une meson de jantil'home qui estoit en ce village, envoïa de son vin à M. de Montaigne. Le samedy bon matin, nous en partismes; & après avoir rancontré à notre mein droite, la riviere Yser, & un grand lac au pied des mons de Baviere, & avoir monté une petite montaigne d'une heure de chemin, au haut de laquelle il y a une inscription qui porte qu'un Duc de Baviere avoit faict percer le rochier il y a cent ans ou environ, nous nous engoufframes tout à fait dans le vantre des Alpes, par un chemin aysé & comode & amusémant (*c*) entretenu, le beau temps & serein nous y aydant. A la descente de

(*a*) Douves.

(*b*) C'est-à-dire, la dame, la femme d'un Gentilhomme.

(*c*) Agréablement, peut-être planté en avenue.

cete petite montaigne, nous rancontrames un très-beau lac d'une lieue de Guascogne de longueur & autant de largeur, tout entourné de très-hautes & inaccessibles montaignes ; & suivant toujours cete route, au bas des mons, rancontrions par fois de petites pleines de preries très-plesantes, où il y a des demures (*a*), & vinsmes coucoucher à,

MITEVOL, petit village au duc de Bavière, assez bien logé (*b*) le long de la riviere d'Yser. On nous y servit les premieres chataignes que on nous avoit servi en Allemaigne, & toutes crues. Il y a là une étuve en l'hostellerie où les passans ont acoutumé de se faire suer, pour un bats & demy. J'y allai (*c*), cependant que Messieurs sou-

(*a*) Maisons.

(*b*) Situé, assis.

(*c*) Le Secrétaire de Montaigne.

point. Il y avoit force Allemans qui s'y faiſoint corneter (*a*) & ſeigner. Lendemein dimanche matin 23 d'octobre, nous continuames ce ſantier entre les mons, & rancontrames ſur icelui une porte & une meiſon qui ferme le paſſage. C'eſt l'antrée du païs de Tirol, qui appartient à l'Archiduc d'Auſtriche : nous vinſmes diſner à,

Secfelden, petit village & Abbaïe, trois lieues, pleſante aſſiete : l'égliſe y eſt aſſez belle, fameuſe d'un tel miracle. En 1384, un quidam, qui y eſt nomé ès tenans & aboutiſſans, ne ſe voulant contanter le jour de Paſques, de l'hoſtie commune, demande (*b*) la grande (*c*), & l'ayant en

(*a*) Ventouſer.

(*b*) Apparemment celle qui étoit expoſée ſur l'autel dans le ſuſpenſoir ou dans le ſoleil, & peut-être celle du célébrant.

(*c*) La Chronique ou Légende dit qu'il la prit de force.

la

la bouche, la terre s'entrouvrit sous lui, où il fut englouty jusques au col, & s'ampouigna (*a*) au couin de l'autel; le prestre lui osta cete ostie de la bouche. Ils montrent encor le trou, couvert d'une grille de fer, & l'autel qui a reçeu l'impression des doigts de cet home, & l'hostie qui est toute rougeastre, comme des gouttes de sang. Nous y trouvames aussi un ecrit recent, en latin, d'un Tirolien qui ayant avalé quelques jours auparavant un morceau de cher qui lui etoit arreté au gosier, & ne le pouvant avaler ny randre par trois jours, se voua, & vint en cete église ou il fut soudein guery. Au partir de là, nous trovames en ce haut où nous etions, aucuns beaus vilages; & puis etans devalés une descente de demie heure, rencontrames au pied d'icelle une belle

(*a*) C'est-à-dire, S'accrocha: ce qui donna le tems au Prêtre de rattraper l'hostie.

bourgade bien logée, & au dessus sur un rochier coupé, & qui samble inaccessible, un beau chasteau qui comande le chemin de cete descente qui est étroit & antaillé dans le roc. Il n'y a de longueur (*a*) un peu moins qu'il n'en faut à une charrete commune, come il est bien (*b*) ailleurs en plusieurs lieus entre ces montaignes : en maniere que les charretiers qui s'y ambarquent ont accoutumé de retenir les charetes communes d'un pied pour le moins. Delà nous trouvames un vallon d'une grande longeur, au travers duquel passe la riviere d'Inn, qui se va randre à Vienne dans le Danube. On l'appelle en latin *Ænus.* Il y a cinq ou six journées par eau d'Insprug jusques à Vienne. Ce vallon sambloit à M. de Montaigne,

(*a*) Ou plutôt de largeur.

(*b*) C'est-à-dire, comme il trouve ailleurs.

repreſanter le plus agreable païſage qu'il eût jamais veu ; tantot ſe reſerrant, les montaignes venant à ſe preſſer, & puis s'eſlargiſſant afteure de noſtre coſté, qui eſtions à mein gauche de la riviere, & gaignant du païs à cultiver & à labourer dans la pante meſmes des mons qui n'eſtoint pas ſi droits ; tantot de l'autre part, & puis decouvrant des pleines à deux ou trois etages l'une ſur l'autre, & tout plein de beles meiſons de jantil'homes & des égliſes. Et tout cela enfermé & emmuré de tous cotés de mons d'une hauteur infinie. Sur notre coté nous decouvrimes dans une montaigne de rochiers, un crucifix, en un lieu où il eſt impoſſible que nul home ſoit alé ſans artifice de quelques cordes, par où il ſe ſoit devalé d'en haut. Ils diſent que l'Empereur Maximilien, aieul de Charles V, alant à la chaſſe, ſe perdit en cete montaigne, & pour teſmoingnage du dangier

qu'il avoit echappé, fit planter cete image. Cete histoire est aussi peinte en la ville d'Auguste, en la salle qui sert aus tireurs d'abaleste. Nous nous rendismes au soir à,

INSPRUG, 3 lieues. Ville principale du Conté de Tirol, *Ænopontum* en latin. Là se tient *Fernand* (*a*), Archiduc d'Austriche : une très-belle petite ville & très-bien bastie dans le fond de ce vallon, pleine de fonteines & de ruisseaus, qui est une commodité fort ordinere aus villes que nous avons veu en Allemaigne & Souisse. Les meisons sont quasi toutes batties en forme de terrasse. Nous logeames à la Rose, très-bon logis : on nous y servit des assietes d'estein. Quant aus servietes à la Francese, nous en avions des-ja eu quelques journées auparavant. Autour des licts il y avoit des rideaux en aucuns ; & pour monstrer l'humeur de la nation, ils estoint beaus

(*a*) Ou Ferdinand.

& riches, d'une certene forme de toile, coupée & ouverte en ouvrages, courts au demeurant & etroits, fome (*a*) de nul usage pour ce à quoy nous nous en servons, & un petit ciel de trois doigts de large, à tout (*b*) force houpes. On me dona pour M. de Montaigne des linceuls, où il y avoit tout au tour quatre doigts de riche ouvrage de passemant blanc, come en la plusspart des autres villes d'Allemaigne. Il y a toute la nuict des jans qui crient les heures qui ont foné, parmi les rues. Partout où nous avons esté ils ont cete coutume de servir du poisson parmi la cher; mais non pourtant au contrere, aus jours de poisson, mesler de la cher, au moins à nous. Le lundy nous en partismes cotoïant ladite riviere d'Inn à notre mein gauche, le long de cette belle pleine; nous allames disner à,

(*a*) En somme, enfin.
(*b*) Avec.

HALA (*a*), 2 lieues, & fimes ce voïage seulemant pour la voir. C'est une petite ville come Insprug, de la grandeur de Libourne ou environ, sur ladite riviere, que nous repassames sur un pont. C'est delà où se tire le sel qui fournit à toute l'Allemaigne, & s'en faict toutes les sepmeines neuf çans peins, à un escu la piece. Ces peins sont de l'epesseur d'un demy muy, & quasi de cete forme; car le vesseau qui leur sert de moule est de cete sorte. Cela apertient à l'Archiduc: mais la despense en est fort grande. Pour le service de ce sel, je vis là plus de bois ensamble que je n'en vis jamais ailleurs; car sous plusieurs grandes poiles de lames de fer, grandes de trente bons pas en rond, ils font bouillir cet' eau salée, qui vient là de plus de deux grandes lieues, de l'une des mon-

(*a*) Hall sur l'Inn.

taignes voisines, de quoi se faict leur sel. Il y a plusieurs belles églises, & notamment celle des Jesuistes, que M. de Montaigne visita, & en fit autant à Insprug; d'autres (*a*) qui sont magnifiquemant logés & accommodés. Après disner revismes encore ce côté de riviere, d'autant qu'une belle maison où l'Archiduc Fernand d'Austriche se tient est en cet endroit, auquel M. de Montaigne vouloit baiser les meins, & y estoit passé au matin; mais il l'avoit trouvé empesché au Conseil, à ce que lui dit un certein Conte. Après disner, nous y repassames, & le trouvames dans un jardin, au moins nous pansames l'avoir entreveu; si est-ce que ceus qui alarent vers lui pour lui dire que Messieurs estoint là & l'occasion, rapportarent qu'il les prioit de l'excuser, mais que lendemein il seroit plus en

(*a*) Religieux.

commodité ; que toutefois s'ils avoint besouin de sa faveur, ils le fissent entendre à un certein Conte Milanois. Cete fredur (*a*), joint qu'on ne leur permit pas seulemant de voir le chasteau, offença un peu M. de Montaigne ; & come il s'en pleignoit ce mesme jour à un Officier de la maison, il lui fust respondu que ledit Prince avoit respondu qu'il ne voïoit pas volontiers les François, & que la Maison de France estoit ennemie de la sienne. Nous revinmes à,

HISPRONG, 2 lieues. Là nous vismes en une église, 18 effigies de bronse très-belles des Princes & Princesses de la Maison d'Austriche. Nous allasmes aussi assister à une partie du souper du Cardinal d'Austriche & Marquis de Burgaut, enfants dudit Archiduc, & d'une concubine de la ville

---

(*a*) Froideur, ce mot est écrit suivant la prononciation Gascone ; on en trouvera plusieurs autres exemples.

d'Auguste, fille d'un marchand, de laquelle ayant eu ces deux fils & non autres, il l'espousa pour les legitimer; & cete mesme année ladite fame est trespassée. Toute la Cour en porte encore le dueil. Leur service fut à peu-près come de nos Princes; la salle estoit tandue & le dais & cheses de drap noir. Le Cardinal est l'ainé, & crois qu'il n'a pas vint ans. Le Marquis ne boit que du *bouchet* (*a*), & le Cardinal du vin *fort meslé* (*b*). Ils n'ont point de nef (*c*), mais sont à demourant (*d*), & le service des viandes à nostre mode. Quand ils viennent à se soir, c'est un peu loing de table, & on la leur approche toute chargée de vivres; le Cardinal au-

(*a*) Hipocras fait avec de l'eau, du sucre & de la canelle.

(*b*) D'eau.

(*c*) Etui ou boîte où se met le couvert des Princes & des Rois.

(*d*) A découvert.

dessus : car leur dessus est tousiours le costé droit. Nous vismes *en* ce palais des jeus de paulme & un jardin asses beau. Cet Archiduc est grand batisseur, & deviseur de telles commodités. Nous vismes chez lui dix ou douze pieces de campaigne, portant come un gros œuf d'oïe, montées sur roues, le plus dorées & enrichies qu'il est possible, & les pieces mesmes toutes dorées. Elles ne sont que de bois, mais la bouche est couverte d'une lame de fer, & tout le dedans doublé de mesme lame. Un seul home en peut porter une au col, & leur faict tirer non pas si souvent, mais quasi aussi grans coups que de fonte. Nous vismes en son chasteau aus champs, deus beufs d'une grandeur inusitée, tout gris, à la tête blanche, que M. de Ferrare lui a donné ; car ledit Duc de Ferrare a espousé une de ses seurs, celui de Florance l'autre, celui de Mantoue une autre. Il en

avoit trois à Hala, qu'on nomoit *les trois Reines ;* car aus filles de l'Empereur on done ces titres là, come on en appelle d'autres Contesses ou Duchesses, à cause de leurs terres ; & leur donne-t-on le surnom des Royaumes que jouit (*a*) l'Empereur. Des trois, les deus sont mortes ; la troisiesme y est encore, que M. de Montaigne ne sut (*b*) voir. Elle est refermée come religieuse, & a là recueilli & estably les Jesuistes. Ils tiennent là que ledit Archiduc ne peut pas laisser ses biens à ses enfans, & qu'ils retournent aus successeurs de l'Empire ; mais ils ne nous surent faire entandre la cause, & ce qu'ils disent de sa fame, d'autant qu'elle n'étoit point de lignée convenable, puisqu'il l'espousa ; & chacun tient qu'elle étoit légitime, & les enfans, il n'y a pas

(*a*) Possède.

(*b*) Put.

d'apparance. Tant y a qu'il fait grand amas d'escus, pour avoir de quoy leur donner. Le mardy nous partismes au matin & reprimes notre chemin, traversant cete pleine, & suivant le santier des montaignes. A une lieue du logis montames une petite montaigne d'une heure de hauteur, par un chemin aysé. A mein gauche, nous avions la veue de plusieurs autres montaignes, qui, pour avoir l'inclination plus étendue & plus molle, sont ramplies de villages, d'églises, & la plus-part cultivées jusques à la cime, très-plesantes à voir pour la diversité & variété des sites. Les mons de mein droite étoint un peu plus sauvages, & n'y avoit qu'en des endroits rares (*a*), où il y eût habitation. Nous passames plusieurs ruisseaus ou torrans, aiant les cours divers; & sur nostre chemin, tant au haut qu'au pied de

(*a*) Unis, clairs.

nos montaignes, trouvames force gros bourgs & villages, & plusieurs belles hostelleries, & entr'autres choses deus chasteaus & mesons de jantilshomes sur notre mein gauche. Environ quatre lieues d'Isbourg, à notre mein droite, sur un chemein fort étroit, nous rancontrames un tableau de bronze richemant labouré, ataché à un rochier, avec cete inscription latine: » Que » l'Empereur Charles cinquiesme re» venant d'Espaigne & d'Italie, de re» cevoir la couronne impériale, & » Ferdinand, Roi de Honguerie & de » Boheme, son frere, venant de Pan» nonie, s'entrecherchans, après avoir » été huit ans sans se voir, se ren» contrarent en cet endroit, l'an 1530, » & que Ferdinand ordonna qu'on y » fit ce mémoire, « où ils sont repre-santés s'ambrassant l'un l'autre. Un peu après, passant audessous d'un portal qui enferme le chemin, nous y trouvames des vers latins faisant man-

tion du passage dudict Empereur, & logis en ce lieu là, ayant prins le Roy de France (*a*) & Rome (*b*). M. de Montaigne disoit s'agréer fort en ce détroit, pour la diversité des objects qui se presantoint, & n'y trouvions incommodité que de la plus espesse & insupportable poussiere que nous eussions jamais santy, qui nous accompaigna en cet entredeus des montaignes. Dix heures après, M. de Montaigne disoit que c'estoit *la lune de ses tretes* (*c*) : il est vrai que sa coustume est, soit qu'il aye à arrester en chemin ou non, de faire manger l'avoine à ses chevaus, avant partir au matin du logis. Nous

(*a*) François I, fait prisonnier à Pavie.

(*b*) Rome fut prise par le Connétable de Bourbon, qui y fut tué par un Prêtre. *Brantome.*

(*c*) Parce que cette poussiere obscurcissant le jour, ne lui laissoit, ainsi que la lune, que ce qu'il falloit de clarté pour se conduire.

arrivames, & lui, tousiours à jun, de grand nuict, à

STERZINGUEN, 7 lieues. Petite ville dudit conté de Tirol, assés jolie, au-dessus de laquelle, à un quart de lieue, il y a un beau chateau neuf. On nous servit là les peins tout en rond, sur la table, jouins l'un à l'autre. En toute l'Allemaigne, la moustarde se sert liquide & est du goust de la moustarde blanche de France. Le vinaigre est blanc partout. Il ne croit pas du vin en ces montaignes, oui bien du bled en quasi assez grand'abondance pour les habitans; mais on y boit de très bons vins blancs. Il y a une extreme sureté en tous ces passages, & sont extrememant fréquentés de marchands, voituriers & charretiers. Nous y eusmes, au lieu du froid, de quoy on decrie ce passage, une chaleur quasi insupportable. Les fames de cete contrée portent des bonnets de drap, tout pareils à nos to-

ques, & leurs poils tressés & pandans comme ailleurs. M. de Montaigne rancontrant une jeune belle *garse* (*a*), en un'Eglise, lui demanda si elle ne sçavoit pas parler latin, la prenant pour un escolier. Il y avoit là des rideaus aus licts, qui estoint de grosse toile teinte en rouge, mi partie par le travers de quattre en quattre dois; l'une partie estant de toile plein, l'autre les filets tirés. Nous n'avons trouvé nulle chambre ny salle, en tout nostre voyage d'Allemaigne, qui ne fût lambrissée, etant les planchiers fort bas. M. de Montaigne eut cette nuict la colicque deus ou trois heures, bien serré à ce qu'il dit lendemein, & ce lendemein à son lever fit une pierre de moienne grosseur, qui se brisa ayséemant. Elle estoit jaunatre

---

(*a*) On nommoit autrefois ainsi les jeunes filles, sans y attacher rien d'injurieux, *Garce* est l'homonyme féminin de garçon.

par le dehors & brisée, au dedans plus blanchatre. Il s'estoit morfondu le jour auparavant & se trouvoit mal. Il n'avoit eu la colicque depuis celle de Plommieres (*a*). Cete-ci lui osta une partie du soupçon en quoy il estoit, que il lui etoit tumbé audit Plommieres, plus de sable en la vessie qu'il n'en avoit randu, & creignoit qu'il s'y fust arresté là quelque matiere qui se print & colat; mais voiant qu'il avoit rendu cete ci, il trouve raisonnable de crere qu'elle se fût attachée aus autres, s'il y en eût eu. Dès le chemin il se pleignoit de ses reins, qui fut cause, dict-il, qu'il alongea cete trete, estimant estre plus soulagé à cheval, qu'il n'eût esté ailleurs. Il apella en cette Ville le maistre d'école, pour l'entretenir de son latin; mais c'etoit un sot de qui il ne put tirer nulle instruction des choses du

(*b*) Plombières.

païs. Lendemein après desjuner, qui fut mercredy 26 d'Octobre, nous partimes de là par une pleine de la largeur d'un demy quart de lieue, ayant la riviere de *Aïsoc* (*a*) à nostre coté droit; cete pleine nous dura environ deus lieues, & audessus des montaignes voisines (*b*), plusieurs lieus cultivés & habités & souvent entiers (*c*), dont nous ne pouvions diviner les avenues. Il y a sur ce chemin quattre ou cinq chateaus. Nous passames après la riviere sur un pont de bois, & la suivimes de l'autre costé. Nous trouvames plusieurs pioniers qui acoutroint les chemins, sulemant parçequ'ils estoint pierreux, environ (*d*) come en Perigort. Nous montames après, au travers d'un portal de pierre,

(*a*) Eisock.
(*b*) Supplés *nous voïons.*
(*c*) Plains, unis.
(*d*) A-peu près.

ſur un haut, où nous trouvames une pleine d'une lieue ou environ, & en decouvrions, de là (*a*) la riviere, un autre de pareille hauteur; mais toutes deus ſteriles & pierreuſes; ce qui reſtoit le long de la riviere audeſſous de nous, c'eſt de très-belles preries. Nous vinmes ſouper d'une trete à,

Brixe (*b*), 4 lieues. Très-belle petite ville, au travers de laquelle paſſe cete riviere (*c*), ſous un Pont de bois : c'eſt un Eveſché. Nous y viſmes deus très belles Egliſes, & fumes logés à l'Aigle, beau logis. Sa pleine n'eſt guiere large; mais les montaignes d'autour, meſmes ſur noſtre mein gauche, s'etandent ſi mollemant qu'elles ſe laiſſent teſtonner & peigner juſques aus oreilles. Tout ſe voit ramply de clochiers & de villages bien haut

(*a*) Au-delà de.
(*b*) Brixen.
(*c*) L'Eiſock.

dans la montaigne, & près de la ville, plusieurs belles maisons très plesamment basties & assises. M. de Montaigne disoit, » qu'il s'etoit toute sa
» vie messié du jugemant d'autruy sur
» le discours des commodités des païs
» estrangiers, chacun ne sçachant gous-
» ter que selon l'ordonnance de sa cous-
» tume & de l'usage de son village,
» & avoit faict fort peu d'estat des
» avertissemans que les Voiageurs lui
» donnoint : mais en ce lieu, il s'es-
» merveilloit encore plus de leur be-
» tise, aïant, & notamant en ce voïa-
» ge, oui dire que l'entredeus des Alpes
» en cet endroit etoit plein de diffi-
» cultés, les meurs des homes estran-
» ges, chemins inaccessibles, logis sau-
» vages, l'air insuportable. Quant à
» l'air, il remercioit Dieu de l'avoir
» trouvé si dous; car il inclinoit plus-
» tost sur trop de chaud que de froit;
» & en tout ce voïage, jusques lors,
» n'avions eu que trois jours de froit

» & de pluïe environ une heure; mais » que du demourant s'il avoit à pro- » mener sa fille, qui n'a que huit » ans (*a*), il l'aimeroit autant en ce » chemin, qu'en une allée de son jar- » din; & quant aus logis, il ne vit » jamais contrée où ils fussent si drus » semés & si beaus, aïant tous-jours » logé dans belles villes bien fournies » de vivres, de vins, & à meilleure » raison qu'ailleurs «. Il y avoit là une façon de tourner la broche qui estoit d'un engin à plusieurs roues, où mon- toit à force une corde autour d'un gros vesseau de fer. Elle venant à se de- bander, on arrestoit son reculemant, en maniere que ce mouvement duroit près d'une heure, & lors il le failloit remonter : quant au vent de la fu-

---

(*a*) Leonor, fille unique de Montaigne. Il fait son éloge, Essais, *Liv.* 2, chap. 8., & *Liv.* 3, chap. 5. *Voyez* aussi les Lettres de Pasquier, Liv. 18, Lett. 1.

mée, nous en avions veu plusieurs. Ils ont si grande abondance de fer, qu'outre ce que toutes les fenestres sont grillées & de diverses façons, leurs portes, mesmes *les* contre fenestres, sont couvertes de lames de fer. Nous retrouvames là des vignes, de quoy nous avions perdu la veue avant Auguste (*a*), Icy autour, la plusspart des maisons sont voutées à tous les etages; & ce qu'on ne sçait pas faire en France, de se servir de tuile creux à couvrir des pantes fort etroites, ils le font en Allemaigne, voire & des clochiers. Leur tuile est plus petit & plus creux, & en aucuns lieus platré sur la jouinture. Nous partimes de Brixe lendemein matin, & rencontrames cete mesme valée fort ouverte, & les couteaux la plusspart du chemin enrichis de plusieurs belles maisons; aïant la riviere d'Eysoc sur notre mein gauche, pas-

(*a*) Augsbourg.

ſames au travers une petite Villette, où il y a pluſieurs Artiſans de toutes ſortes, nommée *Clauſe :* de là vinſmes diſner à,

COLMAN, 3 lieues, petit village où l'Archiduc a une maiſon de pleiſir. Là on nous ſervit des gobelets de terre peinte parmy ceus d'arjant, & y lavoit-on les verres avec du ſel blanc; & le premier ſervice fut d'une poile bien nette, qu'ils mirent ſur la table à tout (*a*) un petit inſtrumant de fer, pour l'appuyer & lui hauſſer la quë (*b*). Dans cete poile, il y avoit des œufs pochés au burre. Au partir de là, le chemin nous ſerra un peu, & aucuns rochiers nous preſſoint, de façon que le chemin ſe trouvant etroit pour nous & la riviere enſamble, nous etions en dangier de nous chocquer, ſi on n'avoit mis entr'elle & les paſſans, une barriere de muraille, qui dure en di-

(*a*) Avec. (*b*) Queue.

vers endroits plus d'une lieue d'Allemaigne. Quoyque la plufpart des montaignes qui nous touchoint là, foint des rochiers fauvages, les uns maffifs, les autres crevaffés & entrerompus par l'ecoulemant des torrans, & autres ecailleus qui envoyent au bas pieces infinies d'une étrange grandeur, je croy qu'il y faict dangereux en tems de grande tourmente, come ailleurs. Nous avons auffi veus des forets entieres de fapins, arrachées de leur pied & amportans avec leur cheute des petites montaignes de terre, tenant à leurs racines : fi eft-ce que le païs eft fi peuplé, qu'audeffus de ces premieres montaignes, nous en voyions d'autres plus hautes cultivées & logées (*a*), & avons aprins qu'il y a audeffus des grandes & belles pleines qui fourniffent de bled aus villes d'audeffous, & des très riches laboureurs & des belles meifons.

(*a*) Bâties.

Nous

Nous passames la riviere sur un Pont de bois, de quoy il y en a plusieurs, & la mismes à notre mein gauche. Nous descouvrimes, entr'autres, un Chateau à une hauteur de montaigne la plus eminente & inaccessible qui se presantat à nostre veue, qu'on dict être à un Baron du païs, qui s'y tient & qui a là haut, un beau païs & belles chasses. Audelà de toutes ces montaignes, il y en a tous-iours une bordure des Alpes : celles-là, on les laisse en paix, & brident l'issue de ce detroit, de façon qu'il faut tous-iours revenir à nostre canal & ressortir par l'un des bouts. L'Archiduc, tire de ce conté (*a*) de Tirol, duquel tout le revenu consiste en ces montaignes, trois çans mille florins par an; & a mieus de quoi delà, que du reste de tout son bien. Nous passames encore un coup la riviere sur un Pont de pier-

(*a*) Comté.

re, & nous rendismes de bonne heure à,

BOLZAN, 4 lieues. Ville de la grandeur de Libourne, sur ladite riviere, assés mal plesante au pris des autres d'Allemaigne; de façon que M. de Montaigne s'ecria, » qu'il connoissoit » bien qu'il commançoit à quiter l'Al» lemaigne « : les rues plus estroites, & point de belle place publicque. Il y restoit encore fonteines, ruisseaus, peintures, & verrieres. Il y a là si grande abondance de vins, qu'ils en fournissent toute l'Allemaigne. Le meilleur pein du monde se mange le long de ces montaignes. Nous y vismes l'Eglise qui est des belles. Entre autres, il y a des orgues de bois; elles sont hautes, près le Crucifix, davant le grand Autel; & si (*a*) celuj qui les sone se tient plus de douze pieds plus bas au pied du pilier où elles sont atachées,

(*a*) *Et si*, & cependant.

& les soufflets sont audelà le mur de l'Eglise, plus de quinze pas derriere l'Organiste, & lui fournissent leur vent par dessous terre. L'ouverture où est cete ville n'est guiere plus grande que ce qu'il lui faut pour se loger; mais les montaignes mêmes sur notre mein droite, etandent un peu leur vantre & l'alongent. De ce lieu M. de Montaigne escrivit à *François Hottoman*, qu'il avoit veu à Basle : » Qu'il avoit » pris si grand plesir à la visitation d'Al- » lemaigne, qu'il l'abandonnoit à grand » regret, quoyque ce fût en Italie qu'il » aloit; que les Estrangiers avoint à y » souffrir come ailleurs de l'exaction » des hostes; mais qu'il pensoit que » cela se pourroit corriger (*a*), qui » ne seroit pas à la mercy des guides » & truchemans qui les vandent &

(*a*) Sous entendu, par celui, par le Voiageur, qui, &c.

» participent à ce profit. (*a*) Tout le » demourant lui sambloit plein de com- » modité & de courtoisie, & surtout » de justice & de sûreté «. Nous partimes de Bolzan le vendredy bon matin, & vinmes donner une mesure d'avoine & desjûner à,

BROUNSOL, 2 lieues. Petit village audessus duquel la riviere d'Eysock, qui nous avoit conduit jusques là, se vient mesler à celle d'*Adisse* (*b*), qui court jusques à la mer Adriatique, & court large & paisible, non plus à la mode de celles que nous avions rancontré parmy ces montaignes, audessus bruiantes & furieuses. Aussi cete pleine, jusques à Trante, commance de s'alargir un peu, & les montaignes à baisser un peu les cornes en quelques endrets; si est-ce qu'elles sont

---

(*a*) Qu'au reste, tout.....

(*b*) L'Adige.

moins fertiles par leurs flancs que les precedantes. Il y a quelques marets, en ce vallon, qui ferrent le chemin, le reste très aysé & quasi tous-iours dans le fons & plein. Au partir de Brounsol, à deux lieues, nous rencontrames un gros bourg où il y avoit fort grande affluence de peuple, à-cause d'une foire. Delà un autre village bien basti, nomé *Solorne*, où l'Archiduc a un petit Chateau, à notre mein gauche, en étrange assiete, à la teste d'un rochier. Nous en vinmes coucher à,

TRANTE, 5 lieues. Ville un peu plus grande que Aagen (*a*), non guieres plesante, & ayant du tout perdu les graces des villes d'Allemaigne: les rues la pluspart etroites & tortues. Environ deux lieuës avant que d'y arriver, nous étions entrés au langage

(*a*) *Agen*, capitale de l'Agénois, dans la Gascogne, patrie de Joseph Scaliger.

Italien. Cette ville est my partie en ces deus langues, & y a un quartier de ville & Eglise, qu'on nome des *Allemans*, & un precheur de leur langue. Quant aus nouvelles religions, il ne s'en parle plus depuis Auguste (*a*). Elle est assise sur cete riviere d'*Adïsse* (*b*). Nous y vismes le dome, qui samble estre un batimant fort antique, & bien près de là, il y a une tour quarrée, qui tesmoingne une grande antiquité. Nous vismes l'Eglise nouvelle, Notre Dame, où se tenoit (*c*) notre Concile. Il y a en cete Eglise des orgues qu'un home privé y a données, d'une beauté excellente, soublevées en un batimant de mabre (*d*), ouvré

(*a*) Augsbourg.

(*b*) d'Adige.

(*c*) C'est-à-dire, où s'étoit tenu le dernier Concile œcuménique, qui dura près de 18 ans & ne finit qu'en 1563.

(*d*) Marbre. Le Peuple dit encore mâbre, & âbre, pour arbre.

& labouré de plusieurs excellentes statues, & notamment de certins petits enfans qui chantent (*a*). Cette Eglise fut batie, com'elle dict, par *Bernardus Clesius*, *Cardinalis*, l'an 1520, qui estoit Evesque de cette ville & natif de ce mesme lieu. C'estoit une ville libre & sous la charge & empire de l'Evesque. Depuis, à une nécessité de guerre contre les Vénitiens, ils apelarent le Conte de Tirol à leurs secours, en recompense de quoy il a retenu certene authorité & droit sur leur ville. L'Evesque & luy contestent, mais l'Evesque jouit, qui est pour le presant le Cardinal *Madruccio*. M. de Montaigne disoit, » qu'il avoit remerqué » des Citoyens qui ont obligé les villes » de leur naissance, en chemin, les Foul- » cres à Auguste (*b*), ausquels est deu

(*a*) Des Automates à la Vaucanson ou à la Richard.

(*b*) Augsbourg.

» la plusſpart de l'ambelliſſemant de » cete ville : car ils ont ramply de » leurs Palais tous les carrefours, & » les Egliſes de pluſieurs ouvrages, & (*a*) » ce Cardinal Cleſius : car outre cete » Egliſe & pluſieurs rues qu'il redreſſa » à ſes deſpans, il fit un très-beau ba- » timant au chateau de la ville «. Ce n'eſt pas au dehors grand chofe, mais au dedans c'eſt le mieus meublé & peint & enrichi & plus logeable qu'il eſt poſſible de voir. Tous les lambris dans le fons ont de force riches peintures & deviſes ; la *boſſe* fort dorée & labourée ; le planchier de certene terre, durcie & peinte come mabre (*b*), en partie accommodé à noſtre mode, en partie à l'Allemande, avec des poiles. Il y en a un entr'autres faict de terre brunie en airein, faict à pluſieurs grands perſonnages, qui reçoivent le

(*a*) *Et*, c'eſt-à-dire, ainſi que.

(*b*) De Stuc ou Marbre factice.

feu en leurs mambres, & un ou deus d'iceus près d'un mur, rendent l'eau qui vient de la fontene de la cour fort basse audessous : c'est une belle piece. Nous y visines aussi, parmy les autres peintures du planchier, un triomphe nocturne aux flambeaus (*a*), que M. de Montaigne admira fort. Il y a deux ou trois chambres rondes ; en l'une, il y a un inscription (*b*) que » ce Clesius, » l'an 1530, etant envoyé au coron- » nemant de l'Empereur Charles V. » qui fut faict par le Pape Clemant VII, » le jour de St. Mathias, Ambassadur » de la part de Ferdinand, Roy de » Hongrie & Boëme, Conte de Tirol, » frere dudit Empereur, lui estant » Evesque de Trante, il fut faict Car- » dinal « ; & a faict mettre autour de la chambre & pendre contre le

(*a*) Vraisemblablement une Orgie, ou Fête de nuit de cette espece.

(*b*) Portant.

mur, les armes & noms des Jantils-homes qui l'accompagnarent à ce voïage, environ cinquante, tous vassaus de cet Evesché, & Contes ou Barons. Il y a aussi une trappe en l'une des *dites* chambres, par où il pouvoit s'ecouler en la ville, sans ses portes. Il y a aussi deux riches cheminées. C'etoit un bon Cardinal. Les Foulcres ont bâti, mais pour le service de leur posterité; celui-cj pour le public: car il y a laissé ce chateau meublé de mieux de çant mille escus de meubles, qui y sont encore, aus Evesques successeurs; & en la bourse publicque des Evesques suivans, çant cinquante mille talers (*a*) en arjant contant, de quoy jouissent sans interest du principal; & si ont laissé son Eglise Nostre-Dame

(*a*) Ou *Dalers*, monnoye d'argent d'Allemagne. Le daler a maintenant à peu-près la valeur de l'écu de France; mais celle du tems de Montaigne étoit sûrement différente.

imparfaicte, & lui assés chetifvement enterré. Il y a entr'autres choses plusieurs tableaus au naturel & force Cartes. Les Evesques suivans ne se servent d'autres meubles en ce chateau, & y en a pour les deus sesons d'hiver & d'esté, & ne se peuvent aliener. Nous somes asture (*a*) aux milles d'Italie, desquels cinq mille reviennent à un mille d'Allemaigne; & on conte 24 heures-faict, partout, sans les mi partir (*b*). Nous logeames à *la*

(*a*) A cette heure.

(*b*) Ceci mérite une explication, & c'est M. *de la Lande*, de l'Académie des Sciences, qui nous la fournira; la matiere est bien du ressort d'un Astronome, qui de plus a voyagé dans le pays. Voici ce qu'on lit dans la Préface du *Voyage d'un François en Italie, dans les années 1765 & 1766*, ouvrage de M. de la Lande. » Les Italiens comptent 24 heures » de suite, depuis un soir jusqu'à l'autre. La » 24e heure sonne une demie-heure après le » coucher du soleil, c'est-à-dire, à la nuit tom-

Rose, bon logis. Nous partimes de Trante, samedy après disner, & suivimes un pareil chemin dans cete vallée eslargie & flanquée de hautes montaignes inhabitées, aiant laditte riviere d'Adisse (*a*) à notre mein droite. Nous y passames un Chateau de l'Archiduc, qui couvre le chemin, come nous avons trouvé ailleurs plusieurs pareilles clotures qui tiennent les chemins sujects & fermés; & arrivames, qu'il estoit desja fort tard, [& n'avions encore jusques lors tasté de serein, tant nous conduisions regléement notre voïage], à

ROVERE, 15 milles. Ville apartenant audict Archiduc. Nous retrouva-

» bante, & lorsqu'on commence à ne pouvoir » lire qu'avec peine. Si la nuit dure 10 heu» res & le jour 14, on dit que le soleil se » leve à 10 heures, & qu'il est midi à 17 » heures «.

(*a*) D'Adige.

mes là, quant au logis, nos formes, & y trouvames à dire, non-ſulemant la neteté des chambres & meubles d'Allemaigne & leurs vitres, mais encore leurs poiles; à quoi M. de Montaigne trouvoit beaucoup plus d'aiſance qu'aus cheminées. Quant aus vivres, les eſcreviſſes nous y faillirent; ce que M. de Montaigne remerquoit, pour grand' merveille, leur en avoir eſté ſervi tous les repas, depuis Plommieres, & près de deux çans lieues de païs. Ils mangent là, & le long de ces montaignes, fort ordinairement des eſcargots (*a*) beaucoup plus grands & gras qu'en France, & non de ſi bon gouſt. Ils y mangent auſſi des truffes qu'ils pelent, & puis les metent à petites leches à l'huile & au vinaigre, qui ne ſont pas mau-

(*a*) C'eſt une eſpèce de gros limas ou limaçon; on en mange en Bourgogne, & ſurtout dans le Morvant. Mauvaiſe nourriture!

vaises. A Trante on en servit qui estoint gardées un an. De nouveau, & pour le goust de M. de Montaigne, nous y trouvames force oranges, citrons, & olives. Aus licts, des rideaus decoupés, soit de toile ou de cadis, à grandes bandes, & ratachés de louin à louin (*a*). M. de Montaigne regrettoit aussi ces licts qui se mettent pour couverture en Allemaigne (*b*) Ce ne sont pas licts tels que les notres, mais de duvet fort delicat, enfermé dans de la futene bien blanche, aus bons logis. Ceus de dessous en Allemaigne mesme, ne sont pas de cete façon, & ne s'en peut-on servir à couverture sans incommodité. Je croy à la vérité que, s'il eut été sul avec les siens, il fût allé plustot à Cracovie ou vers la Grèce par terre, que de prendre le

(*a*) C'est-à-dire, festonés.

(*b*) Et qu'il a déja nommé *Coites*.

tour vers l'Italie; mais le plesir qu'il prenoit à visiter les païs inconnus, lequel il trouvoit si dous que d'en oublier la foiblesse de son eage & de sa santé, il ne le pouvoit imprimer à nul de la troupe, chacun ne demandant que la retrete. Là, où il avoit accoutumé de dire, qu'après avoir passé une nuict inquiette, quand au matin il venoit à se souvenir qu'il avoit à voir ou une ville ou une nouvelle contrée, il se levoit avec desir & allegresse. Je ne le vis jamais moins las ny moins se pleingnant de ses doleurs, ayant l'esperit, & par chemin & en logis, si tandu à ce qu'il rancontroit, & recherchant toutes occasions d'entretenir les Etrangiers, que je crois que cela amusoit son mal. Quand on se pleingnoit à luy de ce que il conduisoit souvent la troupe par chemins divers & contrées, revenant souvent bien près d'où il étoit party [ce qu'il faisoit, ou recevant l'advertissemant

de quelque chose digne de voir, ou chanjant d'avis selon les occasions], il respondoit, qu'il n'aloit, quant à luy, en nul lieu que là où il se trouvoit, & qu'il ne pouvoit faillir ny tordre sa voïe, n'aïant nul project que de se promener par des lieus inconnus; &, pourveu qu'on ne le vit pas retumber sur mesme voïe, & revoir deus fois mesme lieu, qu'il ne faisoit nulle faute à son dessein. Et quant à Rome, où les autres visoint, il la desiroit d'autant moins voir, que les autres lieus, qu'elle estoit connue d'un chacun, & qu'il n'avoit (a) laquais qui ne leur peut (b) dire nouvelles de Florence & de Ferrare. Il disoit aussi qu'il lui sambloit estre à-mesmes (c) ceus qui lisent quelque fort plesant conte, d'où

(a) Qu'il n'y avoit.

(b) Peust, pût.

(c) Comme ceux, &c.

il leur prent creinte qu'il vieigne bientot à finir, ou un beau livre : lui de mesme prenoit si grand plesir à voïager, qu'il haïssoit le voisinage du lieu où il se deût reposer, & proposoit plusieurs desseins de voïager à son eise, s'il pouvoit se randre seul. Le dimanche au matin, aïant envie de reconnoitre le lac de Garde, qui est fameus en ce païs là, & d'où il vient fort excellant poisson, il loua trois chevaus pour lui & les seigneurs *de Caselis* & de Mattecoulon, à 20 B. (*a*) la piece ; & M. d'Estissac en loua deus autres pour lui, & le Sr. *du-Hautoy* (*b*):

(*a*) Bats.

(*b*) On voit ici la compagnie de Montaigne augmentée de deux maîtres ; mais il y a bien de l'apparence qu'ils étoient partis tous ensemble. Le premier feuillet du manuscrit qui manque, nous auroit peut-être donné quelques lumieres sur la personne de M. *de Caselis*. On verra plus bas ce M. de Caselis les quitter à

& ſans aucun ſerviteur, laiſſant leurs chevaus en ce logis (à Rovere) pour ce jour, ils s'en alarent diſner à,

TORBOLÉ, huict milles. Petit village de la juriſdiction de Tirol. Il eſt aſſis à la teſte de ce grand lac; à l'autre coſté de cete teſte, il y a une villette & un chaſteau, nomé *la Riva*, là où ils ſe firent porter ſur le lac, qui eſt cinq milles aler & autant à revenir, & firent ce chemin avec cinq tireux, en trois heures ou environ. Ils ne virent rien audit la Riva, que une tour qui ſamble eſtre fort antienne, &, par rancontre, le ſeigneur du lieu, qui eſt le ſeigneur *Hortimato Madruccio*, frere du Cardinal, pour cet heure, Eveſque de Trante. Le proſpect du lac

---

Padoue. Quant à M. du-Hautoi, c'étoit un Gentilhomme Lorrain, d'une famille diſtinguée, qui ſubſiſte encore. *Voyez* la Généalogie de la maiſon du Chatelet, & le Nobiliaire de Lorraine.

contre bas, eſt infini; car il a trente cinq milles de long. La largeur & tout ce qu'ils en pouvoint decouvrir, n'eſtoit que deſdits cinq milles. Cete teſte eſt au conté de Tirol, mais tout le bas d'une part & d'autre, à la ſeigneurie de Veniſe, où il y a force beles Egliſes & tout plein de beaus parcs d'oliviers, orangiers, & autres tels fruitiers. C'eſt un lac ſujeƈt à une extreme & furieuſe agitation, quand il y a orage. L'environ du lac, ce ſont montaignes plus rechignées & ſeches que nulles autres du chemin que nous euſſions veues, à ce que leſdits ſieurs raportoint; (*ajoutant*), qu'au partir de Rovere, ils avoint paſſé la riviere d'Adiſſe (*a*), & laiſſé à mein gauche le chemin de Verone, & etoint antrés en un fons où ils avoint trouvé un fort long village & une petite vilette; que c'eſtoit le plus aſpre

(*a*) D'Adige.

chemin qu'ils eussent veu, & le prospect le plus farouche, à cause de ces montaignes qui ampeschoint ce chemin. Au partir de *Torbolé*, revindrent souper à,

Rovere, huit milles. Là, ils mirent leurs bahus sur de ces *Zatté* (*a*), qu'on appelloit flottes en Allemaigne, pour les conduire à Verone sur ladite riviere d'Adisse, pour un fleurin; & j'eus la charge landemein de cette conduite. On nous y servit à soupper des œufs pochés pour le premier service, & un brochet, parmy grand foison de toute espece de cher. Landemein, qui fut lundy matin, ils en partirent grand matin; & suivant cete valée assés peuplée, mais guieres fertile & flanquée de hauts monts *esceuilleus* (*b*) & secs, ils vindrent disner à,

(*a*) Radeaux.

(*b*) Remplis de précipices.

Bourguet, quinze milles. Qui est encore du conté de Tirol : ce conté est fort grand. A ce conte (*a*), M. de Montaigne s'informant si c'estoit autre chose que cete valée que nous avions passée, & le haut des montaignes qui s'estoint presantées à nous : il lui fut respondu, qu'il y avoit plusieurs tels entredeus de montaignes aussi grands & fertiles & autres belles villes, & que c'estoit comm'une robe que nous ne voyons que plissée ; mais que si elle estoit epandue, ce seroit un fort grand païs que le Tirol. Nous avions tous-iours la riviere à nostre mein droite. Delà, partant après disner, suivimes mesmes sorte de chemin jusques à *Chiusa*, qui est un petit fort que les Venitiens ont gaigné, dans le creus d'un rocher sur cete riviere d'Adisse (*b*), du long duquel

(*a*) Compte.

(*b*) D'Adige.

nous descendismes par une pente roide de roc massif, où les chevaus assurent mal-ayséemant leurs pas, & au travers dudict fort où l'estat de Venise, dans la jurisdiction duquel nous etions antrés, un ou deux milles après estre sortis du Bourguet, entretient vingt cinq soldats. Ils vindrent coucher à,

VOLARNE, douze milles. Petit village & miserable logis, come sont tous ceus de ce chemin jusques à Veronne. Là, du chateau du lieu, une Damoiselle, fille, seur du seigneur absant, envoya du vin à M. de Montaigne. Lendemin matin ils perdirent du tout les montaignes à mein droite, & laissoint louin à coté de leur mein gauche, des collines qui s'entretenoint. Ils suivirent long-temps une plene sterile, & puis approchant de laditte riviere, un peu meilleure & fertile de vignes juchées sur des arbres, come elles sont en ce païs là; & arrivarent

le jour de Touſſeints avant la meſſe, à,

VERONE, douze milles. Ville de la grandeur de Poitiers, & ayant einſin (*a*) une cloture (*b*) vaſte ſur ladite riviere d'Adiſſe (*c*) qui la traverſe, & ſur laquelle ell'a trois pons. Je m'y randis auſſi avec mes bahus. Sans les *boletes de la ſanita* (*d*), que ils avoint prinſes à Trante, & confirmées à Rovere, ils ne fuſſent pas antrés en la ville, & ſi (*e*) n'eſtoit nul bruit de dangier de peſte; mais c'eſt par coutume, ou pour friponner quelque quatrin qu'elles coutent. Nous fûmes voir le dome où il (*M. de Montaïgne*) trouvoit la contenance des homes etrange, un tel jour, à la grand meſſe; ils de-

(*a*) De même.

(*b*) Un Quai.

(*c*) L'Adige.

(*d*) Billets de ſanté.

(*e*) Et cependant.

visoint au chœur mesmes de l'Eglise, couverts, debout, le dos tourné vers l'Autel, & ne faisant contenance de panser au service que lors de l'elevation. Il y avoit des orgues & des violons qui les accompagnoint à la messe. Nous vismes aussi d'autres Eglises, où il n'y avoit rien de singulier, ny, entre autres choses, en ornemant & beauté des fames. Ils furent, entre autres, en l'Eglise St. George, où les Allemans ont force tesmoingnages d'y avoir esté, & plusieurs ecussons. Il y a, entre autres, une inscription, *portant*, que certeins Jantilshomes Allemans, aiant accompaigné l'Empereur Maximilian à prandre Verone sur les Venitians, ont là mis je ne sçay quel ouvrage sur un Autel. Il (*M. de Montaigne*) remerquoit cela, que cete seigneurie meintient en sa ville les tesmoingnages de ses pertes; comme aussi elle meintient en son entier les braves sepultures des pauvres seigneurs de

de l'Escale (*a*). Il est vray que nostre hoste du Chevalet, qui est un très-bon logis, où nous fûmes superfluemant tretés, où vîmes au conte d'un quart plus qu'en France (*b*), jouit pour sa race de l'une de ces tumbes. Nous y vîmes le Chasteau, où ils (*c*) furent conduits partout par le Lieutenant du castellan (*d*). La seigneurie y entretient soixante soldats; plus, à ce qu'on lui (*e*) dit là mesmes, contre ceus de la ville, que contre les etrangiers. Nous vîmes aussi une relligion (*f*) de Moines, qui se noment *Jésuates de St. Jerosme*. Ils ne sont pas

(*a*) Les *Scaligers* prétendoient en descendre.

(*b*) C'est-à-dire, où nous apperçumes par le compte de la dépense, que c'étoit plus cherement d'un quart, qu'en France.

(*c*) Montaigne & sa compagnie.

(*d*) C'est-à-dire, du Gouverneur, ou Commandant du Château.

(*e*) A Montaigne.

(*f*) Couvent, Monastere.

Preſtres ny ne diſent la meſſe ou preſchent, & ſont la pluſpart ignorans, & font etat d'être excellans diſtillateurs d'eaus *nafes* (*a*), & pareilles *eaux*, & là & ailleurs. Ils ſont vetus de blanc, & petites *berretes* (*b*) blanches, une robe enfumée (*c*) par deſſus; force beaus jeunes homes. Leur Egliſe fort bien accommodée, & leur refectoire, où leur table eſtoit des-ja couverte pour ſouper. Ils virent là certenes vieilles maſures très antiennes du temps des Romeins, qu'ils diſent avoir eſté un amphitheatre (*d*), & les rapriſent (*e*) avec

(*a*) Eau de naffe. C'eſt une liqueur faite avec de la fleur de Citron.

(*b*) Barrettes, calottes, tocques. On écrit auſſi *birette*. La barrette des Cardinaux eſt une des principales pieces de leur trouſſeau.

(*c*) De brun foncé.

(*d*) Vraiſemblablement ils diſoient mal; car quelle apparence qu'il y eût deux amphitéâtres à Vérone! On va voir le véritable.

(*e*) Les ventent beaucoup.

autres pieces qui ſe decouvrent au-deſſous. Au retour delà, nous trouvames qu'ils nous avoint parfumé leurs cloitres & nous firent antrer en un cabinet plein de fioles & de veſſeaus de terre, & nous y parfumarent. Ce que nous y viſmes de plus beau & qu'il (*a*) diſoit eſtre le plus beau batimant qu'il eut veu en ſa vie, ce fut un lieu qu'ils appellent l'*Arena* (*b*). C'eſt un amphitéatre en ovale, qui ſe voit quaſi tout entier, tous les ſieges, toutes les votes (*c*) & circonferance, ſauf la plus extreme de dehors : ſomme qu'il y en a aſſez de reſte pour decouvrir au vif la forme & ſervice de ces batimans. La ſeigneurie (*d*) y fait em-

(*a*) Montaigne.

(*b*) Le fameux amphitéâtre de Vérone, dont *Scipion Maffei* a publié le plan, gravé par ſes ſoins.

(*c*) Voutes.

(*d*) De Veniſe.

ployer quelques amandes (*a*) des criminels, & en a refaict quelque lopin; mais c'est bien louin de ce qu'il faudroit à la remettre en son antier, & doute fort que toute la ville vaille ce rabillage (*b*). Il est en forme ovale; il y a quarante trois degrés de rangs d'un pied ou plus de haut chacun, & environ six cens pas de rondeur en son haut (*c*). Les Jantilshomes du païs s'en servent encore pour y courre aus joutes & autres plesirs publiques (*d*). Nous vismes aussi les Juifs, & il

(*a*) Amendes.

(*b*) Ce rabillage a été fait. Le Théâtre est presque entiérement découvert; & c'est le plus bel ornement de Vérone.

(*c*) *Voyez* sur ce beau monument, la *Description historique de l'Italie*, de Mr. l'Abbé Richard, tome 2, pag. 542 & seqq. de la 2e. édition; & le *Voyage d'Italie*, de M. de la Lande, tom. 8, pag. 324.

(*d*) Publics.

(*Montaigne*) fut en leur Sinagogue & les entretint fort de leurs ſerimonies. Il y a des places bien belles & beaus marchés. Du chateau qui eſt haut, nous decouvrions dans la pleine Mantoue qui eſt à vint milles à mein droite de notre chemin. Ils n'ont pas faute d'inſcriptions ; car il n'y a rabillage de petite goutiere, où ils ne facent mettre, & en la ville & ſur les chemins, le nom du *Podeſta*, & de l'Artiſan. Ils ont de commun avec les Allemans qu'ils ont tous des Armoiries, tant marchans qu'autres ; & en Allemaigne, non les villes ſulemant, mais la pluſpart des Bourgs ont certenes armes propres. Nous partimes de Verone, & viſmes, en ſortant, l'Egliſe de Nôtre-Dame des miracles, qui eſt fameuſe de pluſieurs accidens étranges, en conſidération deſquels

(*a*) Podeſtat, premier Magiſtrat de robe & d'épée, dans les villes de l'Etat de Veniſe.

on la rebaſtit de neuf, d'une très-belle figure ronde. Les clochiers de là, ſont couvers (*a*) en pluſieurs lieus de brique couchée de travers. Nous paſſames une longue pleine de diverſe façon, tantoſt fertile, tantoſt antre, ayant les montaignes bien louin à noſtre mein gauche, & aucunes à droite, & vinſmes, d'une trete, ſouper à,

VINCENZA (*b*); trante milles. C'eſt une grande ville, un peu moins que Verone, où y a tout plein de palais de nobleſſe. Nous y viſmes lendemain pluſieurs Egliſes, & la foire qui y tenoit lors, en une grande place, pluſieurs boutiques qui ſe batiſſent de bois ſur le champ pour cet effect. Nous y viſmes auſſi des *Jeſuates* qui y ont un beau Monaſtere, & viſmes leur boutique d'eaus, de

(*a*) Bâtis, maçonnés.

(*b*) Vicence.

quoy ils font boutique & vente publicque, & en eusmes deus (*a*) de senteur pour un escu : car ils en font des medecinales pour toutes maladies. Leur fondateur est *P. Urb. S. Jan Colombini*, Jantilhome Sienois, qui le fonda l'an 1367. Le Cardinal de *Pelneo* est pour cette heure leur protecteur. Ils n'ont des Monasteres qu'en Italie, & y en ont trante. Ils ont une très-belle habitation. Ils se foitent (*b*), disent-ils, tous les jours : chacun a ses chenettes en sa place de leur Oratoire, où ils prient Dieu sans vois (*c*), & y font ensamble à certenes heures. Les vins vieus failloint deja lors, qui me metoit en peine à cause de sa colique (*de Montaigne*), de boire ces vins troubles, autremant bons toutefois. Ceux d'Allemaigne se faisoint regret-

(*a*) Fioles.
(*b*) Fouettent.
(*c*) Sans chanter.

ter, quoy qu'ils ſoint pour la pluſpart aromatiſés ; & ayent diverſes ſanteurs qu'ils prennent à friandiſe, meſmes de la ſauge, & l'apelent *vin-de-ſauge*, qui n'eſt pas mauvais, quand on y eſt accoutumé ; car il eſt au demûrant bon & genereus. Delà nous partimes Jûdy après diſner, & par un chemin très-uni, large, droit, foſſoyé de (*a*) deus pars, & un peu relevé, aïant de toutes pars un terroir très-fertile, les montaignes come de coutume, de louin à noſtre veuë : vinmes coucher à,

PADOUE, dix-huit milles. Les hoſtelleries n'ont nulle compareſon, en nulle ſorte de tretemant, à ceux (*b*) d'Allemaigne. Il eſt vrai qu'ils ſont moins chers d'un tiers, & approchent fort du pouint (*c*) de France. Elle eſt bien

(*a*) Des.

(*b*) A celles.

(*c*) Du prix, ou taux.

fort vaſte, & à mon avis, a ſa cloture de la grandeur de Bordeaus pour le moins. Les rues etroites & ledes, fort peu peuplées, peu de belles maiſons : ſon aſſiete fort pleſante, dans une pleine deſcouverte, bien louin tout au tour. Nous y fuſmes tout le lendemain, & viſmes les eſcoles d'eſcrimes, du bal, de monter à cheval, où il y avoit plus de çant Jantilshomes François; ce que M. de Montaigne contoit (a) à grand incommodité pour les jeunes homes de noſtre païs qui y vont, d'autant que cete ſociété les acouſtume aus meurs & langage de leur nation, & leur ôté le moïen d'acquerir des connoiſſances étrangieres. L'Egliſe S. Anthoine lui ſamble belle; la voute n'eſt pas d'un tenant, mais de pluſieurs enfonçures en dome. Il y a beaucoup de rares ſculptures de marbre & de bronſe.

(a) Comptoit.

Il y regarda de bon œuil le visage du Cardinal Bembo (*a*) qui montre la douceur de ses mœurs, & je ne sçay quoy de la jantiliesse de son esprit. Il y a une salle, la plus grande, sans piliers, que j'aïe jamais veue, où se tient leur justice (*b*); & à l'un bout est la teste de *Titus Livius* (*c*) maigre, raportant un home studieus & melancholicq, entien ouvrage auquel il ne reste (*d*) que la parole. Son epitaphe aussy y est, lequel ayant trouvé, ils l'ont ainsi elevé pour s'en

---

(*a*) Le fameux Bembe, l'un des plus beaux esprits du seizieme siécle, bon Poëte Latin, célebre sur-tout par la pureté dont il affectoit d'écrire en cette langue.

(*b*) Sur cette magnifique salle d'audience, (la plus grande qu'il y ait au monde,) *Voyez* les Voyages d'Italie de Messieurs Richard & de Lalande.

(*c*) Tite-Live l'Historien Latin, & de toute l'antiquité, le plus éloquent.

(*d*) A desirer.

faire honneur, & avecque raiſons. *Paulus* le Juriſconſulte (*a*) y eſt auſſi ſur la porte de ce Palais ; mais il (*Montaigne*) juge que ce ſoit ouvrage recent. La maiſon qui eſt au lieu des antienes Arènes n'eſt pas indigne d'eſtre veue, & ſon jardin. Les Eſcoliers (*b*) y vivent à bonne raiſon à ſept eſcus pour mois, le métre, & ſix le valet, aus plus honneſtes panſions. Nous en partimes le ſamedy bien matin, & par une très-belle levée le long de la riviere, aïant à nos côtés des pleines très-fertiles de bleds & fort ombragées d'arbres, entre ſemés par ordre dans les champs, où ſe tiennent leurs vignes, & le chemin fourny de tout plein de belles

(*a*) C'eſt *Julius Paulus*, né à Padoue, qui fut ſucceſſivement Prêteur, Conſul & Préfet du Prétoire, après Ulpien. Le Code eſt rempli de ſes déciſions, & il a écrit huit Livres du Digeſte.

(*b*) C'eſt-à-dire, les Académiſtes.

mesons de plesances, & entre autres d'une maison de ceus de la race *Contarene* (*a*), à la porte de laquelle il y a un'inscription que le Roy y logea revenant de Poloigne (*b*). Nous nous randismes à la,

CHAFFOUSINE, vingt milles, où nous disnames. Ce n'est qu'une hostellerie, où l'on se met sur l'eau pour se rendre à Venise. Là abordent tous les bateaux le long de cete riviere, avec des engeins & des polies, que deux chevaux tournent à la mode de ceux qui tournent les meules d'huile. On emporte ces barques à tout (*c*) des roues qu'on leur met au dessous, par dessus un planchier de bois pour les jetter dans le canal qui se va randre en la mer (*d*), où Venise est as-

(*a*) C'est-à-dire, *Contarini*, ancienne & noble maison Vénitienne.

(*b*) Henri III, lors regnant.

(*c*) Avec.

(*d*) Adriatique.

ſiſe. Nous y diſnames, & nous eſtans mis dans une gondole, viſmes (*a*) ſouper à,

VENISE, cinq milles. Lendemein qui fut Dimenche matin, M. de Montaigne vit *M. de Ferrier* (*b*) Ambaſſadeur du Roy, qui lui fit fort bonne chere, le mena à la Meſſe, & le retint à diſner avec lui. Le Lundy M. d'Eſtiſſac & lui y diſnarent encores. Entre autres diſcours dudict Ambaſſadeur, celui-là lui (*c*) ſambla eſtrange, qu'il n'avoit commerce aveq nul home de la ville, & que c'etoit un

(*a*) Vinmes.

(*b*) » Ce vieillard qui a paſſé 57 ans, à ce qu'il dit, jouit d'un eage ſein & enjoué. Ses façons & ſes diſcours ont, je ne ſçay quoi, de ſcholaſtique, peu de vivacité & de pouinte. Ses opinions panchent fort evidamment, en matiere de nos affaires, vers les innovations Calviniennes «. *Note du Manuſcrit, de la propre main de Montaigne.*

(*c*) A Montaigne.

humeur de jans si soupçonneuse que, si un de leurs Jantilshomes avoit parlé deux fois à lui, ils le tienderoint pour suspect; & aussi cela, que la ville de Venise valoit quinze çans mille escus de rante à la Signeurie. Au demenrant les raretés de cete ville sont assés connuës. Il (*Montaigne*) disoit l'avoir trouvée autre qu'il ne l'avoit imaginée, & un peu moins admirable. Il la reconnut (*a*), & toutes ses particularités, avec extreme dilijance. La police, la situation, l'arsenal, la place de S. Marc, & la presse des peuples etrangiers, lui samblarent les choses plus remercables. Le Lundy à souper, 6 de Novembre, la Signora *Veronica Franca* (*b*), janti

(*a*) La parcourut, & examina.

(*b*) Quelques années auparavant on avoit imprimé à Venise des Lettres Galantes de *Célia*, dame Romaine; mais nous n'avons aucune idée de l'Ouvrage de *Véronica Franca*.

fame Venitiane, envoïa vers lui pour lui presenter un petit livre de Lettres qu'elle a composé; il fit donner deus escus audict home (*a*). Le Mardy apres disner il eut la colicque qui lui dura deus ou trois heures, non pas des plus extremes à le voir, & avant souper il randit deux grosses pierres l'une après l'autre. Il n'y trouva pas cete fameuse beauté qu'on atribue aus Dames de Venise, & si (*b*) vid les plus nobles de celles qui en font traficque (*c*); mais cela lui sambla autant admirable que nulle autre chose, d'en voir un tel nombre, comme de cent cinquante ou environ, faisant une dépense en meubles & vestemans de princesses; n'ayant autre fons à se

(*a*) Au commissionnaire ou porteur.

(*b*) *Et si*, cependant.

(*c*) Trafic. On sçait combien étoient fameuses autrefois les Courtisanes de Venise, qui faisoient payer bien cher le seul plaisir

maintenir que de cete traficque (*a*) & plusieurs de la noblesse de là mesme, avoir des courtisanes à leurs despens, au veu & sceu d'un chacun. Il louoit pour son service une gondole, pour jour & nuict, à deux livres, qui sont environ dix sept solds, sans faire nulle despense au barquerol. Les vivres y sont chers come à Paris; mais c'est la ville du monde où on vit à meilleur conte (*b*), d'autant que la suite des valets nous y est du tout inutile, chacun y allant tout sul; & la despense des vetemans de mesmes & puis qu'il n'y faut nul cheval. Le

de quelques momens d'entretien, & dont les moindres faveurs avoient un prix fixe. Le goût de la musique y a fait succéder les *Virtuoses*. C'est maintenant chez les Cantatrices, & en général chez toutes les femmes de Théâtre, qui sont au fond presque la même chose, qu'il faut chercher cette opulence.

(*a*) Ce trafic.

(*b*) Compte.

Samedy, dousiesme de Novembre, nous en partimes au matin, & vismes (*a*) à,

LA CHAFFOUSINE, cinq milles. Où nous nous mîmes homes & bagage, dans une barque pour deus escus. Il (*Montaigne*) a accoutumé creindre l'eau, mais ayant opinion que c'est le sul (*b*) mouvemant qui offence son estomac, voulant essaïer si le mouvement de cete riviere, qui est eguable (*c*) & uniforme, atendu que des chevaux tirent ce bateau, l'offenceroit; il l'essaïa, & trouva qu'il n'y avoit eu nul mal. Il faut passer deux ou trois portes (*d*) dans cette riviere, qui se ferment & ouvrent aus passans. Nous vinmes coucher, par eau, à,

PADOUE, vint milles. M. de Ca-

(*a*) Vinmes, ou plus exactement, revinmes.

(*b*) Seul.

(*c*) Egal.

(*d*) Ou écluses.

ſelis laiſſa là ſa compagnie, & s'y arreſta en panſion, pour ſept eſcus par mois, bien logé & treté. Il eût peu avoir un lacquais pour cinq eſcus; & ſi ce ſont des plus hautes panſions, où il y avoit bonne compagnie, & notamment le ſieur de *Millau*, fils de M. de *Salignac*. Ils n'ont communément point de valets & ſulement un garçon du logis, ou des fames qui les ſervent: chacun une chambre fort propre; le feu de leur chambre & la chandele, ils ſe le fourniſſent. Le tretemant, comme nous vîmes, fort bon, On y vit à très-grande raiſon (*a*), qui eſt, à mon avis, la raiſon que pluſieurs etrangiers s'y retirent, de ceux meſmes qui n'y ſont plus eſcoliers. Ce n'eſt pas la coutume d'y aller à cheval par la ville ny guiere ſuivy (*b*).

(*a*) A très-grand marché.

(*b*) Par des Valets.

En Allemaigne je remerquois que chacun porte eſpée au coſté, juſques aus maneuvres. Aus terres de cette Seigneurie, tout au rebours, perſonne n'en porte. Dimenche après diſner, 13 de Novembre, nous en partimes pour voir des beins qu'il y avoit ſur la main droite. Il (*Montaigne*) tira droit à *Abano.* C'eſt un petit village près du pied des montaignes, au deſſus duquel, trois ou quatre cent pas, il y a un lieu un peu ſoublevé, pierreux. Ce haut qui eſt fort ſpacieus, a pluſieurs ſurjons de fontenes chaudes & bouillantes qui ſortent du rochier. Elles ſont trop chaudes entour leur ſource pour s'y beigner, & encore plus pour en boire. La trace autour de leur cours eſt toute griſe, comme de la cendre bruſlée. Elles laiſſent force excremans (*a*) qui ſont

(*a*) Sédimens, Scories.

en forme d'eponges dures. Le goust en est un peu salé & souffreux. Toute la contrée est enfumée ; car les ruisseaux qui escoulent par-cy par-là dans la pleine, emportent bien louin cete chaleur & la santur (a). Il y a là deus ou trois maisonnetes assez mal accommodées pour les malades, dans lesqueles on derive des canals de ces eaus, pour en faire des beins aus meisons. Non sulemant il y a de la fumée ou est l'eau, mais le rochier mémes fume par toutes ses crevasses & jouintures, & rand chaleur partout, en maniere qu'ils en ont percé aucuns endroits, où un home se peut coucher, & de cete exhalation se mettre en sueur : ce qui se faict soubdeinement. Il (*Montaigne*) mit de cet eau en la bouche, après qu'elle fut fort reposée pour perdre sa chaleur excessive : il leur (b) trouva le

(a) Senteur, odeur.
(b) Lui.

goust plus salé qu'autre chose. Plus, à mein droite, nous decouvrions l'abbaïe de Praïe, qui est fort fameuse pour sa beauté, richesse & courtoisie à recevoir & treter les etrangiers. Il (*Montaigne*) n'y voulut pas aler, faisant état que toute cette contrée, & notamment Venise, il avoit à la revoir à loisir, & n'estimoit rien cete (*a*) visite; & ce qui la lui avoit faict entreprandre, c'estoit la faim extreme de voir cete ville. Il disoit qu'il n'eût sçeu arrester ny à Rome, ny ailleurs en Italie en repos, sans avoir reconnu Venise, & pour cet effaict se seroit detourné de chemin. Il a laissé à Padoue, sur cet esperance, à un maistre *François Bourges*, François, les œuvres du Cardinal Cusan (*b*), qu'il avoit acheté à Venise.

(*a*) Présente.

(*b*) *Nicolas de Cusa.* Tous ses Ouvrages de Théologie & de Mathématiques furent impri-

De Abano, nous passames à un lieu nommé *S.* (San) *Pietro*, (lieu) bas, & avions toujours les montaignes à nostre main droite, fort voisines. C'est un païs de preries & pascages qui est de mêmes tout enfumé en divers lieus de ces eaus chaudes, les unes brulantes, les autres tiedes, autres froides: le goust un peu plus mort & mousse (*a*) que les autres, moins de santur de souffre, &, quasi pouint du tout, un peu de salure. Nous y trouvames quelques traces d'antiques bastimans. Il y a deux ou trois chetifves maisonnettes autour, pour la retraite des malades; mais, à la vérité, tout cela est fort sauvage, & ne serois d'avis d'y envoïer mes amis. Ils disent que c'est la Seigneurie qui

més à Bâle, en 1565, en 3 vol. *in-folio*, & peut-être est-ce cette collection que Montaigne avoit achetée.

(*a*) Insipide, moins acidule.

n'a pas grand ſoin de cela, & creint l'abord des Seigneurs etrangiers. Ces derniers beins lui firent reſouvenir, diſoit-il, de ceus de *Preiſſac*, près d'Ax (*a*). La trace de ces eaus eſt toute rougeaſtre, & mit (*b*) ſur ſa langue de la boue; il n'y trouva nul gouſt; il croit qu'elles ſoint plus ferrées. De là nous paſſames le long d'une très-belle maiſon d'un Jantilhome de Padoue, où eſtoit M. le Cardinal d'Eſte (*c*), malade des goutes, il y avoit plus de deux mois, pour la commodité des beins, & plus, (*pour*) le voiſinage des Dames de Veniſe; & tout jouingnant, de là vinmes coucher à,

BATAILLE (*d*), huit milles, petit

(*a*) De Dax, ou mieux d'Acqs, en Gaſcogne.

(*b*) Laiſſa, dépoſa.

(*c*) *Louis d'Eſt*, frere du Duc de Ferrare, Alphonſe II.

(*d*) Bataglia.

village ſur le canal Del Fraichine (a) ; qui n'ayant pas de profondeur, deux ou trois pieds par fois, conduit pourtant des batteaus fort étranges. Nous fumes là ſervis de plats de terre & aſſietes de bois à faute d'eſtein ; autremant aſſés paſſablemant. Le Lundy matin je m'en partis devant avec le mulet. Ils (b) alarent voir des beins qui ſont à cinq cens pas de là, par la levée le long de ce canal. Il n'y a, à ce qu'il (*Montaigne*) rapportoit, qu'une maiſon ſur le being, avec dix ou douze chambres. En May & en Avril ils diſent qu'il y va aſſés de jans, mais la pluſpart logent audit bourg ou à ce Chateau du ſeigneur *Pic*, où logeoit M. le Cardinal d'Eſte. L'eau des beins deſcend d'une petite crope (c) de montaigne, & coule par

(a) Freſchine.

(b) Montaigne & ſes compagnons de voyage.

(c) Croupe.

des

des canals en ladite maiſon & au deſſous; ils n'en boivent point, & boivent pluſtot de celle de *S. Pierre*, qu'ils envoïent querir. Elle (*l'eau*) deſcent de cete meſme croupe par des canaux tout voiſins de l'eau-douce, & bonne; ſelon qu'elle prand plus longue ou courte courſe, elle eſt plus ou moins chaude. Il fut pour voir la ſource juſques au haut, ils ne la lui ſurent montrer, & le païerent (*a*) qu'elle venoit ſous (*b*) terre. Il lui trouve à la bouche peu de gouſt, come à celle de S. Pierre, peu de ſantur de ſouffre, peu de ſalure. Il penſe que qui en boiroit en recevroit même effaict que *de* celes de S. Pierre. La trace qu'elle faict, par ſes conduits, eſt rouge. Il y a en cete maiſon des beins & d'autres lieus où il degoute ſulemant de l'eau, ſous laquelle on

(*a*) De cette raiſon.
(*b*) De deſſous.

presante le mambre malade (*a*). On lui dict que communéemant c'est le front, pour les maus de teste. Ils ont aussi en quelques endrets, de ces canals, faict de petites logettes de pierres, où on s'enferme, & puis ouvrant le souspirail de ce canal, la fumée & la chaleur font incontinant fort suer : ce sont étuves seches, de quoy ils en ont de plusieurs façons. Le principal usage est de la fange (*b*). Elle se prand dans un grand bein qui est audessous de la maison, au descouvert, a-tout (*c*) un instrumant de quoy on la puise pour la porter au logis qui est tout voisin. Là ils ont plusieurs

(*a*) C'est-à-dire, où l'on prend la *douche*. Voyez les Essais, Liv. 2, ch. 37.

(*b*) C'est ce qu'on nomme *boues* en médecine. D'où le mot *borbeux*, *bourboneux*, *fangeux*, & le nom de *Bourbon*, *Bourbone*; Trippault, pag. 50. Orléans, 1580.

(*c*) Avec.

instrumans de bois propres aus jambes, aus bras, cuisses, & autres parties, pour y coucher & enfermer lesdits mambres, ayant ramply ce vesseau de bois tout de cete fange; laquelle on renouvelle selon le besouin. Cete boue est noire comme cele de *Barbotan*, mais non si graneleuse, & plus grasse, chaude d'une moïene chaleur, & qui n'a quasi pouint de santur (*a*). Tous ces beins-là n'ont pas grande commodité, si ce n'est le voisinage de Venise; tout y est grossier & maussade. Ils partirent (*b*) de Bataille, après des-iuner, & suivirent ce canal, qu'on nomme le canal à deus chemins, (*qui sont*) élevés d'une part & d'autre. En cet endroit on a fait des routes (*c*) par le dehors, de la hauteur desdicts chemins, sur lesquel-

(*a*) D'Odeur.

(*b*) Montaigne & sa compagnie.

(*c*) Des chaussées.

les les voyageurs passent. Les routes par le dedans se vont baissant jusques au niveau du fonds de ce canal : là il se faict un pont de pierre qui jouint ces deux routes, sur lequel pont coule ce canal par le dessus d'une voute à l'autre. Sur ce canal, il y a un pont fort haut, soubs lequel passent les bateaux qui suivent le canal, & au-dessus ceus qui veulent traverser ce canal. Il y a un autre gros ruisseau tout au fond de la pleine, qui vient des montaignes, duquel le cours traverse ce canal ; pour le conduire, sans interrompre ce canal, a été faict ce pont de pierre sur lequel court le canal, & au-dessous duquel court ce ruisseau & le tranche sur un planchier revestu de bois par les flancs, en maniere que ce ruisseau est capable de porter basteaus ; il aroit (a) assés de place & en largeur & en hauteur. Et

(a) Auroit.

puis sur le canal d'autres bateaus y passant continuellemant, & sur la voute du plus haut des pons, des coches : il y avoit trois routes l'une sur l'autre (*a*). De là, tenant tous-iours ce canal à mein droite, nous coutejames (*b*) une vilete nommée *Montselise* (*c*), basse, mais de laquelle la closture va jusques au haut d'une montaigne, & enferme un vieus chateau qui appertenoit aus antiens seigneurs de cete ville : ce ne sont asteure (*d*) que ruines. Et laissant là les montaignes à droite, suivismes le chemin à gauche, relevé, beau, plain (*e*), & qui doit estre

(*a*) Toute cette description n'est pas fort claire. Ces ponts, ces voûtes, ces routes, ces coches, ces canaux, ce ruisseau qui vient les traverser, l'embrouillent un peu; mais avec quelque attention on s'en tire, & l'on conçoit à peu-près la chose.

(*b*) Cotoyames.

(*c*) *Montcelese.*

(*d*) A cette heure.

(*e*) Aplani, plat.

en la ſaiſon plein d'ombrages ; à nos coſtés des pleines très-fertiles, aïant, ſuivant l'uſage du païs, parmy leurs champs de bleds, force abres rangés par ordre, d'où pandent leurs vignes. Les beufs fort grands & de coulèur gris, ſont là ſi ordineres que je ne trouvai plus etrange ce que j'avois remerqué de ceux de l'Archiduc Fernand. Nous nous rancontrames ſur une levée, & des deus parts dès marêts qui ont de largeur plus de quinze milles, & autant que la veue ſe peut eſtandre. Ce ſont autrefois eſté (*a*) des grands eſtangs, mais la Seigneurie s'eſt eſſaïé de les aſſécher, pour en tirer du labourage ; en quelques endrets ils en ſont venus à-bout, mais fort peu. C'eſt à preſant une infinie etandue de païs boueus, ſterile, & plein de cannes (*b*). Ils y ont plus perdu que

(*a*) C'étoient autrefois.

(*b*) De joncs, de roſeaux.

gagné à lui vouloir faire changer de forme. Nous passames la riviere d'Adisse (*a*), sur nostre mein droite, sur un pont planté sur deus petits bateaux capables de quinse ou vint chevaux; coulant le long d'une corde attachée à plus de cinq cens pas de là dans l'eau; & pour la soutenir en l'air, il y a plusieurs petits bateaux jetés entre deus, qui, à tout (*b*) des fourchettes, soutienent cete longue corde. De là nous vinmes coucher à,

ROVIGO, vint & cinq milles, petite vilete appertenant encore à ladite Seigneurie (*c*). Nous logeames au dehors. Ils commençarent à nous y servir du sel en masse, duquel on en prend comme du sucre. Il n'y a pouint moindre foison de viandes qu'en France, quoyqu'on aïe acoutumé de

---

(*a*) D'Adige.
(*b*) Avec.
(*c*) De Venise.

dire, & de ce qu'ils ne lardent ponint leur rosti, (*cela cependant*) ne lui oste guiere de saveur. Leurs chambres, à faute de vitres & closture des fenestres, moins propres qu'en France; les licts sont mieux faicts, plus unis, à tout (*a*) force de materas (*b*); mais ils n'ont guiere que des petits pavillons mal tissus, & sont fort espargnans de linsuls (*c*) blancs. Qui iroit sul, ou à petit trein, n'en auroit pouint. La cherté, comme en France, ou un peu plus. C'est là la ville de la naissance du bon *Célius*, qui s'en surnomma *Rodoginus* (*d*): elle est bien jolie, & y a une très-belle place; la riviere d'A-

---

(*a*) Avec.

(*b*) Matelas.

(*c*) De Draps.

(*d*) *Ludovicus-Cœlius*, dit *Rodiginus*, sçavant professeur de Padoue, maître de Jules-César Scaliger, & connu principalement par ses *Antiquæ Lectiones*, mort en 1525.

disse (*a*) passe au milieu. Mardy au matin, 15ᵉ de Novembre, nous partismes de là, & après avoir faict un long chemin sur la chaussée, come celle de Blois, & traversé la riviere d'Adisse (*b*), que nous rancontrames à nostre mein droite, & après, celle du Po, que nous trouvames à la gauche, sur des pons pareils au jour precedant, sauf que sur ce planchier il y a une loge (*c*) qui s'y tient, d[illegible]ns laquelle on paie les tribus (*d*) en passant, suivant l'ordonnance qu'ils ont là imprimée & prescripte; & au milieu du passage arrêtent leur bateau tout court, pour conter (*e*) & se faire païer, avant que d'aborder. Après estre descendus dans une plei-

(*a*) D'Adige.
(*b*) D'Adige.
(*c*) Ou patache fixée.
(*d*) Les droits de péage.
(*e*) Compter.

ne basse, où il samble qu'en temps bien pluvieus le chemin seroit inaccessible, nous nous randimes d'une trete, au soir, à

FERRARE, vint milles. Làpour leur foy & bollette (*a*), on nous arresta longtemps à la porte, & ainsi à tous (*b*). La ville est grande comme Tours, assise en un païs fort plein (*c*); force palais; la pluspart des rues larges & droites; fort peu peuplée. Le Mercredy au matin MM. d'Estissac & de Montaigne alarent baiser les meins au Duc (*d*). On lui fit entendre leur

(*a*) Pour les passeports & billets de santé.

(*b*) Les autres endroits.

(*c*) Plain, uni.

(*d*) Alphonse d'Est, 2e du nom, Duc de Ferrare, de Modène & de Reggio, mort sans postérité le 27 Octob. 1597. Il étoit fils unique d'Hercule II, mort en 1558, & de Renée de France, fille cadette du bon Roi Louis XII, bienfaitrice de *Clément Marot*, de *Lion Jamet* & de François *Rabelais*.

deſſein : il envoya un Seigneur de ſa Court les recueillir, & mener en ſon Cabinet, où il étoit avec deux ou trois. Nous paſſames au travers de pluſieurs chambres cloſes, où il y avoit pluſieurs Jantishommes bien vétus. On nous fit tous entrer. Nous le trouvames debout contre une table, qui les attendoit. Il mit la mein au bonnet, quand ils entrarent, & ſe tint tous-iours deſcouvert tant que M. de Montaigne parla à luy, qui fut aſſés longtemps. Il lui demanda premierement, s'il entendoit la langue (*a*)? & lui ayant eſté reſpondu que *oui*, il leur dict en Italien très-eloquent, qu'il voïoit très-volantier les Jantilshomes de cette nation, étant ſerviteur du Roy Très Creſtien, & très-obligé. Ils eurent quelques autres propos enſamble, & puis ſe retirarent; le Seigneur Duc ne s'eſtant jamais cou-

(*a*) Italienne.

vert. Nous vismes en un'eglise (*a*), l'effigie de l'Arioste (*b*), un peu plus plein de visage qu'il n'est en ses livres (*c*); il mourut eagé de cinquante neuf ans le 6 de Juing 1533. Ils y servent le fruit sur des assietes. Les rues sont toutes pavées de briques. Les portiques qui sont continuels à Padoue & servent d'une grande commodité pour se promener en tous temps à couvert & sans crotes, y sont à dire (*d*). A Venise les rues & pavés de mesme matiere, & si pandant (*e*), que il n'y a jamais de boue. J'avoy oblié à dire de Venise, que

(*a*) Dans celle des Bénédictins.

(*b*) C'est-à-dire, son buste en marbre blanc qui est sur son tombeau.

(*c*) C'est-à-dire, dans son portrait mis à la tête de ses œuvres, dans les anciennes éditions d'Italie.

(*d*) Manquent à Ferrare.

(*e*) En talus ou biseau.

le jour que nous en partimes, nous trouvames ſur noſtre chemin, pluſieurs barques, aïant tout leur vantre chargé d'eau douce : la charge du bateau vaut un eſcu randue à Veniſe, & s'en ſert-on à boire ou à teindre les draps. Eſtant à Chaffouſine, nous viſmes comment à tout (*a*) des chevaus, qui font inceſſamment tourner une rouë, il ſe puiſe de l'eau d'un ruiſſeau & ſe verſe dans un canal, duquel canal leſdits bateaus la reçoivent, ſe preſantans audeſſous. Nous fumes tout ce jour là à Ferrare, & y vimes pluſieurs belles Egliſes, jardins & maiſons privées, & tout ce qu'on nous dît être remerquable : entre autres, aux Jéſuates, un pied de roſier qui porte fleur tous les mois de l'an, & lors meſmes (*b*) s'y en trouva une qui fut donnée à M.

(*a*) Avec.

(*b*) Au mois de Novembre 1580.

de Montaigne. Nous vismes aussi le Bucentaure que le Duc avoit faict faire pour sa nouvelle fame (*a*), qui est belle & trop june pour lui, à l'envi de celui de Venise, pour la conduire sur la riviere du Pô. Nous vismes aussi l'arsenal du Duc, où il y a une piece (*b*) longue de trente cinq pans (*c*), qui porte un pied de diametre. Les vins nouveaus troubles que nous beuvions, & l'eau tout ainsi trouble qu'elle vient de la riviere, lui (*d*) faisoint peur pour

(*a*) Marguerite de Gonzague, fille de Guillaume Duc de Mantoue.

(*b*) C. à. d. une coulevrine, espèce de canon, qui étant plus long que les pièces ordinaires, chasse beaucoup plus loin. Le diametre de son calibre est d'environ cinq pouces, & son boulet de seize livres. On le nomme aussi *passe-mur*, *pélican*, *ribadoquin*. La coulevrine de Nanci est célèbre; elle a 25 pieds de long. *Voyez* Calmet, Hist. de Lorr.

(*c*) Pans. Le pan de France est de 9 pouces 2 lignes, comme la palme de Gènes.

(*d*) A Montaigne.

ſa colicque. A toutes les portes des chambres de l'hoſtelerie, il y a eſcrit : *Ricordati della boletta* (*a*). Soudein qu'on eſt arrivé, il faut envoyer ſon nom au magiſtrat & le nombre d'homes (*b*), qui mande qu'on les loge, autremant on ne les loge pas. Le judy matin nous en partimes & ſuivimes un païs plein (*c*) & très fertile, difficile aus jans de pied en tamps de fange, d'autant que le païs de Lombardie eſt fort gras, & puis les chemins etant fermés de foſſés de tous coſtés, ils n'ont de quoy ſe guarantir de la boue à cartier (*d*) : de maniere que pluſieurs du païs marchent à-tout (*e*) des petites echaſſes d'un demy pied

(*a*) Souvenez-vous du billet de ville, ou de ſanté.

(*b*) De ſa ſuite ou compagnie.

(*c*) Uni.

(*d*) En ſe détournant du chemin battu.

(*e*) Avec.

de haut. Nous nous randismes au soir, d'une trete, à,

Boulongne (*a*), trante milles. Grande & belle ville plus grande & puplée de beaucoup que Ferrare. Au logis où nous logeames, le june seigneur de *Montluc* y etoit arrivé un heure avant, venant de France, & s'arresta en ladite ville pour l'escole des armes & des chevaus. Le vendredy nous vismes tirer des armes le Vénitian qui se vante d'avoir trouvé des inventions nouvelles en cet art là, qui commandent à toutes les autres (*b*); come de vray, sa mode de tirer est en beaucoup de choses differante des communes (*c*). Le meilleur de ses escoliers estoit un june home de Bor-

(*a*) Bologne.

(*b*) C'est-à-dire, les surpassent, les effacent.

(*c*) L'Italie a été long-tems en réputation pour l'art des armes; les plus anciens livres d'Escrime que nous connoissions, sont Italiens.

deans, nomé *Binet*. Nous y vismes un clochier carré, antien, de tele structure, qui est tout pandant (*a*) & sanble menasser sa ruine. Nous y vismes aussi les escoles des sciences, qui est le plus beau batimant que j'aye jamais veu pour ce service (*b*). Le samedy après disner nous vismes des Comediens, de quoy il (Montaigne) se contenta fort, & y print, ou de quelque autre cause, une doleur de teste qu'il n'avoit santy il y avoit plusieurs ans; & si, en ce tems là, il disoit se trouver en un indolence de ses reins, plus pure qu'il n'avoit acoustumé il y avoit longtans, & jouissoit d'un benefice de vantre (*c*),

---

(*a*) Ou panché. C'est la tour appellée *Garisenda*, dont le surplomb est effrayant.

(*b*) C'est ce qu'on nomme *le scuole*, bâties par Vignole.

(*c*) Cette naïve exposition de l'état phy-

tel qu'au retour de Banieres: sa doleur de teste lui passa (*a*) la nuict. C'est une ville toute enrichie de beaux & larges portiques & d'un fort grand nombre de beaus palais. On y vit comme à Padouë, ou environ, & a très-bonne raison; mais la ville un peu moins paisible pour les parts (*b*) antienes qui sont entre des partis d'aucunes races (*c*) de la ville, desqueles l'une a pour soy les Francés de tout tamps, l'autre les Espaignols qui sont là en grand nombre. En la place, il y a une très-belle fontene (*d*). Le dimanche, il (Montaigne) avoit délibéré de pran-

---

sique de Montaigne, retrace la franchise du bon Horace.

> *Si ventri bene, si lateri est..... nil*
> *Divitiæ poterunt regales addere majus.* L. I. Ep. 12.

(*a*) Se dissipa pendant la nuit.

(*b*) Les divisions.

(*c*) Maisons ou familles.

(*d*) Celle du Géant.

dre ſon chemin à gauche vers *Imola*, la marche d'Ancone & Lorette, pour jouindre (*a*) à Rome; mais un Alemant lui diɛt qu'il avoit eſté volé des banis (*b*) ſur le duché de Spolete. Ainſin (*c*) il print à droite vers Florance. Nous nous jettames ſoudin dans un chemin aſpre & païs montueux, & vinmes coucher, à,

LOYAN (*d*), ſeſe milles, petit village aſſés mal commode. Il n'y a en ce village que deus hoſteleries qui ſont fameuſes entre toutes celles d'Italie, de (*e*) la trahiſon qui s'y faiɛt aus paſſans, de les paiſtre de belles promeſſes de toute ſorte de commodités, avant qu'ils mettent pied à terre, & s'en mocquer quand ils les tiennent à

(*a*) Parvenir, arriver.

(*b*) Brigands qui infeſtent les grands chemins.

(*c*) En conſéquence, ainſi.

(*d*) Loïano.

(*e*) Par la trahiſon.

leur mercy : de quoy il y a des proverbes publiques (*a*). Nous en partimes bon matin lendemein, & suivimes jusques au soir, un chemin qui, à la verité, est le premier de notre voïage qui se peut nommer incommode & farouche, & parmy les montaignes plus difficiles qu'en nulle autre part de ce voïage : nous vismes (*b*) coucher à,

SCARPERIE (*c*), vint & quattre milles. Petite villete de la Toscane, où il se vend force estuis & ciseaus, & samblable marchandise. Il (*Montaigne*) avoit là tous les plesirs qu'il est possible, au debat des hostes. Ils ont cete costume d'envoïer audevant des etrangiers sept ou huit lieuës, les éconjurer de prandre leur logis. Vous trouverez souvent l'hoste mes-

(*a*) Ou des dictons populaires.
(*b*) Vinmes.
(*c*) Scarperia.

mes à cheval, & en divers lieus plusieurs homes bien vestus qui vous guetent; & tout le long du chemin, lui qui les vouloit amuser, se faisoit plaisammant entretenir des diverses offres que chacun lui faisoit, & il n'est rien qu'ils ne promettent (*a*). Il y en eut un qui lui offrit en pur don un lievre, s'il vouloit sulemant visiter sa maison. Leur dispute & leur contestation s'arreste aux portes des villes, & n'osent plus dire mot. Ils ont cela en general de vous offrir un guide à cheval à leurs despans, pour vous guider & porter partie de votre bagage jusques au logis où vous allez; ce qu'ils font tousjours, & païent leur despense. Je ne sçay s'ils y sont obligés par quelque ordonnance à cause du dangier des chemins. Nous avions faict le marché de ce que nous avions à païer & à recevoir à Loïan, dès

(*a*) *Anche ragazze e ragazzi.*

Boulongne. Pressés par les jans de l'hoste où nous logeames & ailleurs, il envoioit quelqu'un de nous autres, visiter tous les logis, & vivres & vins, & santir les conditions, avant que descendre de cheval, & acceptoit la meilleure; mais il est impossible de capituler si bien qu'on échape à leur tromperie: car où il vous font manquer le bois, la chandelle, le linge, ou le fouin que vous avez oblié à spécifier. Cete route est pleine de passans; car c'est le grand chemin & ordinere à Rome. Je fus là averty d'une sotise que j'avois faite (*a*), ayant oblié à voir à dix milles deça (*b*) Loïan, à deus mille du chemin, le haut d'une montaigne, d'où en tamps pluvieus & orageus & de nuict, on voit sortir de la flâme d'une extrême hauteur (*c*); & disoit le rapporteur

(*a*) C'est évidemment Montaigne qui parle.

(*b*) Au-dessous de.

(*c*) Ce doit être le singulier volcan de

qu'à grandes secousses il s'en regorge par fois des petites pieces de monnoie, qui a quelque figure. Il eût fallu voir (ce) que c'étoit que tout cela. Nous partimes landemein matin de *Scarperiá*, ayant notre hoste pour guide, & passames un beau chemin entre plusieurs collines peuplées & cultivées. Nous détournames en chemin sur la mein droite environ deus milles, pour voir un palais que le Duc de Florence y a basti depuis douse ans, où il amploïe tous ses cinq sens de nature pour l'ambellir. Il samble qu'exprès il aïe choisy un' assiete incommode, stérile & montueuse, voire & sans fontenes, pour avoir cet honneur de les aler querir à cinq milles de là, & son sable & chaus, à autres cinq milles (*a*). C'est un lieu, là, où il n'y

---

Pietra Mala, sur la route de Florence, & à huit lieues de Bologne, décrit par *M. Delalande*, dans son Voyage d'Italie, tom. II, p, 134.

(*a*) Les Princes qui ont la passion de bâtir,

a rien de plein (*a*). On a la veue de plusieurs collines, qui est la forme universelle de cete contrée. La maison s'apelle *Pratellino* (*b*). Le bastimant y est méprisable à le voir de louin, mais de prés il est très-beau, mais non des plus beaus de notre France. Ils disent qu'il y a six vints chambres mublées; nous en vismes dix ou douse des plus beles. Les meubles sont jolis, mais non magnifiques. Il y a de miraculeus, une grotte à plusieurs demures (*c*) & pieces: cete partie sur-

cherchent moins à profiter d'un beau site, où la nature a fait la moitié des principaux embellissemens, qu'à créer dans des lieux ingrats où la dépense est prodiguée sans mesure: de-là ces maisons où l'art a surmonté la nature, appellées, des *favoris sans mérite*.

(*a*) *Planum*, d'uni.

(*b*) Aujourd'hui *Pratolino*, à deux lieues de Florence, bâtie, selon M. Delalande, en 1575 par le Grand-Duc François, fils de Côme I. *Voyez* son Voyage d'Italie, tom. II, p. 456.

(*c*) Demeures, ou niches.

passe

paſſe tout ce que nous ayons jamais veu ailleurs. Elle eſt encroutée (*a*) & formée partout de certene matiere qu'ils diſent eſtre apportée de quelques montaignes, & l'ont couſue à-tout (*b*) des clous imperceptiblemant. Il y a non-ſulemant de la muſicque & harmonie qui ſe faict par le mouvemant de l'eau, mais encore le mouvemant de pluſieurs ſtatues & portes à divers actes, que l'eau esbranle; pluſieurs animaus qui s'y plongent pour boire, & choſes ſamblables. A un ſul mouvemant, toute la grotte eſt pleine d'eau; tous les ſieges vous rejalliſſent (*c*) l'eau aus feſſes (*d*), &, fuiant de la grotte, montant contremont les eſchaliers du chateau, il ſort

(*a*) Revêtue.

(*b*) Avec.

(*c*) Font rejaillir.

(*d*) Voyez la deſcription de l'ancien labyrinthe de Verſailles.

d'eus en deux degrés de cet eſchalier, qui veut donner ce pleſir, mille filets d'eau qui vous vont baignant juſques au haut du logis. La beauté & richeſſe de ce lieu ne ſe peut repréſanter par le menu. Audeſſous du chaſteau, il y a, entre autres choſes, une allée large de cinquante pieds, & longue de cinq cens pas ou environ, qu'on a rendue quaſi égale, à grande deſpanſe; par les deus côtés il y a des longs & très-beaus acoudouers de pierre de taille de cinq ou de dix en dix pas; le long de ces accoudouers, il y a des ſurjons de fontenes dans la muraille, de façon que ce ne ſont que pouintes de fontenes tout le long de l'allée. Au fons, il y a une belle fontene qui ſe verſe dans un grand timbre (*a*) par le conduit d'une ſtatue de marbre, qui eſt une fame faiſant la buée (*b*). Ell' eſprint une nape de

(*a*) Baſſin.
(*b*) La leſſive.

marbre blanc, du degout de laquelle ſort cet' eau, & au-deſſous il y a un autre veſſeau, où il ſamble que ce ſoit de l'eau qui bouille, à faire buée (*a*). Il y a auſſi une table de mabre en une ſalle du chaſteau en laquelle il y a ſix places, à chacune deſqueles on ſoubleve de ce mabre un couvercle à-tout (*b*) un anneau, audeſſous duquel il y a un veſſeau qui ſe tient à ladite table. Dans chacun deſdits ſix veſſeaus, il ſourd un tret de vive fontene, pour y refreſchir chacun ſon verre, & au milieu un grand à mettre la bouteille. Nous y viſmes auſſi des trous fort larges dans terre, où on conſerve une grande

(*a*) On voyoit à peu-près le même mécaniſme d'automates agiſſans par l'effet de l'eau, dans le fameux *rocher Zophonoſique* *, exécuté au palais de Lunéville par le feu Roi Staniſlas, Duc de Lorraine. Journal de Trévoux, Janv. 1752, art. IV.

(*b*) Avec.

* (Animé - reſonnant.)

quantité de nége toute l'année, & la couche-lon sur une lettiere (*a*) de herbe de genet, & puis tout cela est recouvert bien haut en forme de piramide de glu (*b*), comme une petite grange (*c*). Il y a mille gardoirs (*d*), & se bâtit le corps d'un geant, qui a trois coudées de largeur à l'ouverture d'un euil; le demurant proportionné de mesmes, par où se versera une fontene en grand abondance. Il y a mille gardoirs & estancs (*e*), & tout cela tiré de deux fontenes, par infinis canáls de terre. Dans une très-belle & grande voliere, nous vismes des petits oiseaus, come chardonerets, qui ont à la cuë (*f*) deus longues plumes, come celles d'un grand chappon.

(*a*) Litiere, lit.
(*b*) Gleu ou chaume.
(*c*) Telles sont à peu-près nos glacieres.
(*d*) Réservoirs, regards.
(*e*) Réservoirs, étangs, bassins, pièces-d'eau.
(*f*) Queue.

Il y a aussi une singuliere etuve. Nous y arrestames deus ou trois heures, & puis reprimes notre chemin & nous randimes par le haut de certenes collines, à,

FLORENCE, 17 milles. Ville moindre que Ferrare en grandeur, assise dans une plene, entournée de mille montaignettes fort cultivées. La riviere d'Arne (*a*) passe au travers & se trajette à tout (*b*) des pons. Nous ne trouvasmes nuls fossés autour des murailles. Il fit (*Montaigne*) ce jour là deus pierres & force sable, sans en avoir eu autre resantimant que d'une legiere dolur au bas du vantre. Le mesme jour nous y vismes l'escuirie du grand Duc, fort grande, voutée, où il n'y avoit pas beaucoup de chevaus de prix: aussi n'y estoit-il pas ce jour-là. Nous vismes là un

(*a*) L'Arno.
(*b*) Se passe ou traverse avec.

mouton de fort etrange forme; aussi un chameau, des lions, des ours, & un animal de la grandeur d'un fort grand mâtin de la forme d'un chat, tout martelé (*a*) de blanc & noir, qu'ils noment un tigre. Nous vismes l'Eglise St. Laurent, où pandent encore les enseignes que nous perdismes sous le Mareschal Strozzi, en la Toscane (*b*). Il y a en cet Eglise plusieurs pieces en plate peinture & très-belles statues excellentes, de l'ouvrage de Michel-Ange. Nous y vismes le dome, qui est une très grande Eglise, & clochier tout revestu de marbre blanc & noir: c'est l'une des beles choses du monde & plus somptueuses. M. de Montaigne disoit, jusques lors n'avoir jamais veu

(*a*) Marqué, tavelé.

(*b*) A la bataille de Marciano qu'il perdit le 2 Août 1554, contre le Marquis de Marignan, où il fut blessé de deux coups de feu. Pierre Strozzi n'étoit point encore Maréchal de France, mais il le fut dans la même année sous Henri II. Voyez *Brantome*.

nation où il y eût si peu de belès fames que l'Italiene. Les logis, il les trouvoit beaucoup moins commodes qu'en France & Allemaigne; car les viandes n'y sont ny en si grande abondance à moitié qu'en Allemaigne, ny si bien appretées. On y sert sans larder & en l'un & en l'autre lieu; mais en Allemaigne elles sont beaucoup mieus assesonnées, & diversité de sauces & de potages. Les logis en Italie de beaucoup pires; nulles salles; les fenétres grandes & toutes ouvertes, sauf un grand contrevant de bois qui vous chasse le jour, si vous en voulez chasser le soleil ou le vent : ce qu'il trouvoit bien plus insuportable & irremédiable que la faute des rideaus d'Allemaigne. Ils n'y ont aussi que des petites cahutes à-tout (*a*) des chetifs pavillons, un, pour le plus, en chaque chambre, à tout (*b*) une

(*a*) Avec.
(*b*) Avec.

carriole (*a*) au dessous; & qui haïroit à coucher dur, s'y trouveroit bien ampesché. Egale ou plus grande faute de linge. Les vins communéemant pires, & à ceus qui en haïssent une douceur lâche (*b*), en cete seson insupportable. La cherté, à la vérité, un peu moindre. On tient que Florence soit la plus chere ville d'Italie. J'avoy faict marché avant que mon maistre arrivât à l'hostelerie (*c*) de l'*Ange*, à sept reales (*d*) pour home & cheval par jour, & quatre reales pour home de pied. Le mesme jour nous vismes un palais du Duc, où il prant plesir à besouigner lui-mesmes, à contrefaire des pierres orientales & à la-

(*a*) Lit à roulettes.

(*b*) Fade, doucereuse.

(*c*) Cette circonstance est du secrétaire ou scribe de Montaigne.

(*d*) La réale, monnoie Espagnole, vaut à présent environ 7 sols 6 deniers monnoie de France. Reste à sçavoir ce qu'elle valoit alors.

bourer (*a*) le criſtal : car il eſt Prince ſouingneus un peu de l'Archemie (*b*) & des ars méchaniques, & ſurtout grand Architecte. Lendemein M. de Montaigne monte le premier au haut du dome, où il ſe voit une boule d'airin doré qui ſamble d'embas de la grandeur d'une bale, & quand on y eſt, elle ſe treuve capable de quarante homes (*c*). Il vit là que le mabre de quoy cete Egliſe eſt encroutée, meſme le noir, comance deja en beaucoup de lieus à ſe demantir, & ſe font (*d*) à la gelée & au ſoleil, *meſmes le noir*; car cet ouvrage eſt tout diverſifié & labouré (*e*), *ce* qui lui fit

(*a*) A travailler le criſtal, c'eſt-à-dire, à faire des compoſitions de pierres & de criſtaux factices.

(*b*) L'Alchymie.

(*c*) C'eſt-à-dire, de les contenir. Phraſe latine : *Capax quadrag. virorum.*

(*d*) Se gerſe ou lézarde.

(*e*) Travaillé, ſculpté.

creindre que ce mabre ne fût pas fort naturel. Il y voulsit (*a*) voir les maisons des Strozzes (*b*) & des Gondis (*c*), où ils ont encore de leurs parens. Nous vimes aussi le palais du Duc, où Cosimo (*d*) son pere a faict peindre la prinse de Siene (*e*) & nostre bataille perdue (*f*) : si est-ce qu'en divers lieux de cete ville, & notammant audit palais aus antiennes murailles, les fleurs-de-lis tiennent le premier rang d'honur (*g*). MM. d'Estissac & de Montaigne furent au disner du

---

(*a*) Il voulut y voir (à Florence).

(*b*) Ou Strozzi.

(*c*) Les derniers ont passé en France avec les deux Reines de la maison de Médicis.

(*d*) Côme I.

(*e*) Cette place défendue par Blaise de Monluc, ne se rendit qu'après un siege de 10 mois, en 1554.

(*f*) En la même année.

(*g*) A cause des alliances faites entre la maison de France & celle de Médicis.

grand Duc : car là on l'appelle ainſi (*a*). Sa fame (*b*) eſtoit aſſiſe au lieu d'honneur ; le Duc audeſſous ; audeſſous du Duc, la belle ſeur de la Ducheſſe ; audeſſous de cete-cy, le frere de la Ducheſſe, mary de cete-cy. Cete Ducheſſe eſt belle à l'opinion Italienne, un viſage agréable & imprieux (*c*), le corſage gros, & de tetins à leur ſouhait. Elle lui ſambla bien avoir la ſuffiſance d'avoir angeolé (*d*) ce Prince, & de le tenir à ſa dévotion long-tamps. Le Duc eſt

---

(*a*) Comme on l'appelle encore.

(*b*) C'étoit la ſeconde femme du grand Duc *François-Marie*, lors regnant, appellée *Blanche Capello*, Vénitienne, qui avoit été ſa maîtreſſe pendant ſon premier mariage avec *Jeanne d'Autriche*, fille de l'Empereur Ferdinand I. François-Marie étoit pere de *Marie de Médicis*, ſeconde femme de Henri IV.

(*c*) Impérieux, impoſant.

(*d*) On écrit *enjoller*.

un gros home noir, de ma taille (*a*), de gros membres, le visage & contenance pleine de courtoisie, passant tous-iours descouvert au travers de la presse de ses jans, qui est belle. Il a le port sein (*b*), & d'un homme de quarante ans. De l'autre costê de la table étoint le Cardinal (*c*), & un autre june de dix-huit ans (*d*), les deus freres du Duc. On porte à boire

(*a*) Montaigne, Essais, Liv. II, ch. 17, dit que sa taille *un peu au-dessous de la moyenne*, étoit *forte & ramassée*. Il se traite même de *petit-homme*, ch. 6 du même Liv. II, &c. C'est ainsi que le représente la belle estampe de *Thomas le Leu*, gravée en 1607, que M. Jamet le jeune a communiquée.

(*b*) L'air sain.

(*c*) Le Cardinal de Médicis, depuis Grand-Duc, sous le nom de Ferdinand I.

(*d*) C'étoit apparemment un des deux fils que Côme, pere du Grand-Duc regnant & du Cardinal, avoit eu de *Camille Marelli*, que le Pape Pie V l'obligea d'épouser.

à ce Duc & à sa fame dans un bassin, où il y a un verre plein de vin descouvert, & une bouteille (*a*) de verre pleine d'eau ; ils prennent le verre de vin & en versent dans le bassin autant qu'il leur samble, & puis le ramplissent d'eau eus-mesmes, & rasséent (*b*) le verre dans le bassin que leur tient l'échanson. Il metoit assés d'eau ; elle quasi pouint. Le vice des Allemans de se servir de verres grans outre mesure, est icy au rebours de les avoir extraordineremant petits. Je ne sçay pourquoy cete ville soit (*c*) surnommée belle par priviliege ; elle l'est, mais sans aucune excellence sur Boulogne, & peu sur Ferrare, & sans compareson au dessous de Venise. Il faict à la vérité beau decouvrir de ce clochier, l'infinie multitude de mai-

---

(*a*) Ou caraffe.
(*b*) Remettent, ou posent.
(*c*) Est.

ſons qui rampliſſent les collines tout au tour à bien deus ou trois lieucs à la ronde, & cete pleine (*a*) où elle eſt aſſiſe qui ſamble en longur (*b*), avoir l'étandue de deus lieuës : car il ſamble qu'elles ſe touchent, tant elles ſont dru ſemées. La ville eſt pavée de pieces de pierre plate ſans façon & ſans ordre. L'après-diſnée eus quatre Jantilshomes (*c*), & un guide, prindrent la poſte pour aller voir un lieu du Duc qu'on nome *Caſtello* (*d*). La maiſon n'a rien qui vaille ; mais il y a diverſes pieces de jardinage, le tout aſſis ſur la pante d'une colline, en maniere que les allées droites ſont toutes en pante, douce toutefois & aiſée ; les tranſverſes (*e*) ſont droites

(*a*) Plaine.

(*b*) Longueur.

(*c*) Montaigne & ſa compagnie.

(*d*) Petite maiſon de plaiſance.

(*e*) Traverſes.

& unies: il s'y voit-là plusieurs bresseaux (*a*) tissus & couvers fort espès, de tous abres odoriferans, come cedres, ciprès, orangiers, citronniers, & d'oliviers, les branches si jouintes & entrelassées, qu'il est aisé à voir que le soleil n'y sauroit trouver antrée en sa plus grande force, & des tailles de cyprès, & de ces autres abres disposés en ordre si voisins l'un de l'autre, qu'il n'y a place à y passer que pour trois ou quatre. Il y a un grand gardoir (*b*), entre les autres, au milieu duquel on voit un rochier contrefaict au naturel, & samble qu'il soit tout glacé au-dessus, par le moïen de cete matiere de quoi le Duc a couvert ses grottes à Pratellino (*c*), & audessus du roc une grande medalle (*d*) de

(*a*) Berceaux.

(*b*) Réservoir ou bassin, piece-d'eau.

(*c*) Pratolino.

(*d*) Ou grand médaillon.

cuivre, represantant un home fort vieil, chenu (*a*), assis sur son cul, ses bras croisés, de la barbe, du front, & poil duquel coule sans cesse de l'eau goutte à goutte de toutes pars, représentant la sueur & les larmes, & n'a la fontene autre conduit que celui-là. Ailleurs ils virent, par très-plesante expérience, ce que j'ai remerqué cy-dessus : car se promenant par le jardin, & en regardant les singularités, le jardinier les aïant pour cet effect laissé de compaignie, come ils furent en certin endroit à contempler certenes figures de marbre, il sourdit sous leurs pieds & entre leurs jambes, par infinis petits trous, des trets d'eau si menus qu'ils étoint quasi invisibles, & représentans souverenemant bien le dégout (*b*) d'une petite pluïe, de quoy ils furent tout arro-

(*a*) En cheveux blancs ou gris.

(*b*) Le distillement, *stillicidium*.

ſés, par le moïen de quelque reſſort ſouterrin que le jardinier remuoit à plus de deus çans pas de là, avec tel art que de là en hors (*a*), il faiſoit hauſſer & baiſſer ces élancemans d'eau, come il lui pleiſoit, les courbant & mouvant à la meſure qu'il vouloit: ce meſme jeu eſt là en pluſieurs lieux (*b*). Ils virent auſſi la maiſtreſſe fontene qui ſort par le canal de deus fort grandes effigies (*c*) de bronſe, dont la plus baſſe prant l'autre entre les bras, & l'étrint de toute ſa force; l'autre demy paſmé, la teſte ranverſée, ſamble randre par force par la bouche cet' eau, & l'élance de tele roideur, que outre la hauteur de ces figures, qui eſt pour le moins de vint pieds, le tret de l'eau monte à trante-

(*a*) En dehors.

(*b*) Voyez encore la deſcription de l'ancien labyrinthe de Verſailles.

(*c*) Statues, figures. C'eſt Hercule & Antée.

ſept braſſes au delà (*a*). Il y a auſſi un cabinet entre les branches d'un abre tous-iours vert, mais bien plus riche que nul autre qu'ils euſſent veu : car il eſt tout etoffé des branches viſves & vertes de l'abre (*b*), & tout-partout ce cabinet *eſt* ſi fermé de cete verdure qu'il n'y a nulle veuë qu'au travers de quelques ouvertures qu'il faut praticquer, faiſant eſcarter les branches çà & là ; & au milieu, par un cours (*c*) qu'on ne peut deviner, monte un ſurjon d'eau juſques dans ce cabinet au travers & milieu d'une petite table de mabre. Là ſe faict auſſi la muſicque d'eau, mais ils ne la peurent ouïr ; car il étoit tard à jans qui avoint à revenir en la ville. Ils y vi-

(*a*) Ce qui feroit une élévation de 222 pieds, à raiſon de 6pieds la braſſe.

(*b*) Si ce n'étoit pas un arbre étranger, c'étoit peut-être un *chêne-verd*.

(*c*) Par des tuyaux cachés, ou maſqués.

rent auſſi le timbre (*a*) des armes du Duc tout au haut d'un portal, très-bien formées de quelques branches d'abres nourris & entretenus en leur force naturelle par des fibres qu'on ne peut guiere bien choiſir. Ils y furent en la ſeiſon la plus ennemie des jardins (*b*), qui les randit encore plus emerveillés. Il y a auſſi là une belle grotte, où il ſe voit toute ſorte d'animaus repreſantés au naturel, randant qui (*c*) par bec, qui par l'aiſle, qui par l'ongle ou l'oreille ou le naſeau, l'eau de ces fontenes. J'obliois qu'au palais de ce prince en l'une des ſalles il ſe voit la figure d'un animal à quatre pieds, relevé en bronſe ſur un pilier, repréſanté au naturel, d'une forme étrange, le devant tout écaillé, & ſur l'eſchine je ne ſçay quelle forme

(*a*) L'écuſſon de Médicis.

(*b*) Vers la fin de Novembre.

(*c*) Les uns par le bec, les autres par &c.

de mambre, comme des cornes. Ils disent qu'il fut trouvé dans une caverne de montaigne de ce païs; & mené (*a*) vif il y a quelques années. Nous vimes aussi le palais où est née la Reine mere (*b*). Il (*Montaigne*) vousit (*c*), pour essayer toutes les commodités de cette ville, come il faisoit des autres, voir des chambres à louër, & *la* condition des pansions; il n'y trouva rien qui vaille. On n'y trouve à louer des chambres qu'aus hosteleries à ce qu'on lui dît, & celes qu'il vit *étoient* mal-propres & plus cheres qu'à Paris beaucoup, & qu'à Venise mesme; & la pansion chetifve, à plus de douze escus par mois pour maistre. Il n'y a aussi nul exercice qui vaille ny d'armes ny

(*a*) Amené.

(*b*) Catherine de Médicis. C'est le palais *Pitti*.

(*c*) Voulut. On dit encore parmi le peuple de quelques provinces, *voulsit*.

de chevaus ou de lettres (*a*). L'eftein eft rare en toute cete contrée, & n'y fert on qu'en veffelle de cette terre-peinte, affés mal-propre. Judy au matin, 24[e] de Novembre, nous en partifmes, & trouvames un païs médiocremant fertile, fort peuplé d'habitations, & cultivé partout, le chemin boffu & pierreus, & nous randimes fort tard, d'une trete qui eft fort longue, à

SIENE, trante deus milles, quatre poftes ; ils les font de huit milles plus longues qu'ordinairemant les noftres. Le Vandredy il (*Montaigne*) la reconnut curieufemant, notamant pour le refpect de nos guerres (*b*). C'eft une ville inégale, plantée fur un dos de colline où eft affife la meillure part des rues; fes deus pantes font par degrés

---

(*a*) Il ne faut pas perdre de vue l'époque du voyage, 1580 : les chofes ont bien changé.

(*b*) Sous Henri II.

ramplies de diverſes rues, & aucunes vont encore ſe relevant contre-mont, en autres hauſſûres (*a*). Elle eſt du nombre des belles d'Italie, mais non du premier ordre, *ni* de la grandeur de Florance: ſon viſage (*b*) la teſmoigne fort antienne. Elle a grand foiſon de fontenes, deſqueles la pluſpart des privés (*c*) deſrobent des veines, pour leur ſervice particulier. Ils y ont des bones caves & freſches. Le dome, qui ne cede guiere à celui de Florance, eſt revetu dedans & dehors quaſi partout, de ce mabre ci: ce ſont des pieces carrées de mabre, les unes epeces d'un pied, autres moins, de quoi ils encroutent (*d*), come d'un lambris, ces batimans faicts de bricques, qui eſt l'ordinere matiere de cette nation. La

(*a*) En différentes gradations.

(*b*) Son aſpect.

(*c*) Des particuliers.

(*d*) On dit *incruſter*, revêtir.

plus belle piece de la ville, c'est la place-ronde, d'une très-bele grandeur, & alant de toutes parts se courbant vers le palais qui faict l'un des visages (*a*) de cete rondur, & moins courbe que le demurant. Vis-à vis du palais, au plus haut de la place, il y a une très belle fontene, qui par plusieurs canals, ramplit un grand vesseau où chacun puise d'une très-belle eau. Plusieurs rues viennent fondre (*b*) en cete place par des pavés tissus en degrés. Il y a tout plein de rues & nombre, très-antiennes: la principale est cele de *Piccolomini*; de celle-là (*c*), de *Tolomei*, *Colombini*, & encore de *Cerretani* (*d*). Nous vismes des tesmoingnages de trois ou quatre çans ans. Les armes de la ville qui

(*a*) Des aspects.

(*b*) Aboutir, ou tomber.

(*c*) Et après celle-là.

(*d*) Familles nobles & anciennes de Sienne.

se voient sur plusieurs piliers, c'est la Louve (a) qui a pandus à ses tetins Romulus & Remus. Le Duc de Florance trete courtoisement les grands qui nous favorisarent, & *il* a près de sa personne, *Silvio Piccolomini*, le plus suffisant jantilhome de notre tamps à toute sorte de science, & d'exercice d'armes, comme celui qui a principalemant à se garder de ses propres sujects. Il abandonne à ses villes le souin de les fortifier, & s'atache à des citadelles qui sont munitionnées & guardées avec toute despance & diligeance, & avec tel supçon qu'on ne permet qu'à fort peu de jans d'en aprocher. Les fames portent des chapeaus en leurs testes, la plusspart. Nous en vismes qui les ostoint par honeur, comme les homes, à l'endret de l'élevation de la Messe. Nous etions logés à la couronne, assés bien, mais tou-

(a) Romaine.

siours

fours, sans vitres & sans chassis. M. de Montaigne étant enquis du concierge de Pratellino, come il étoit etonné de la beauté de ce lieu, après les louanges, (*il*) accusa fort la ledeur des portes & fenestres : de grandes tables de sapin, sans forme & ouvrage, & des ferrures grossieres & nieptes (*a*) come celes de nos villages ; & puis la couverture de tuile creus (*b*); & disoit, s'il n'y avoit moyen ny d'ardoise, ny de plomb ou airin, qu'on devoit au moins avoir caché ces tuiles par la forme du batimant : ce que le concierge dît qu'il le rediroit à son maistre. Le Duc laisse encore en estre (*c*) les antiennes marques & divises de cete ville, qui sonent par tout Liberté ; si est-ce que les tumbes & épitaphes des Francés qui sont morts, ils les

(*a*) Ineptes, peu sûres.
(*b*) Creuses.
(*c*) Laisse subsister.

ont emportées de lurs places & cachées en certein lieu de la ville, sous coleur de quelque réformation du batimant & forme de leur église. Le Samedy 26 après disner nous suivimes un pareil visage de païs, & vinmes souper à,

Buoncouvent (*a*), douze milles, *Castello* de la Toscane : ils appellent einsin (*b*) des villages fermés qui pour leur leur petitesse ne méritent pouint le nom de ville. Dimenche bien matin nous en partismes, & parce que M. de Montaigne desira de voir Montalcin (*c*) pour l'accouintance que les François y ont eu, il se destourna de son chemin à mein droite, & avec MM. d'Estissac, de Mattecoulon, & du-Hautoi, ala audict Montalcin, qu'ils disent estre une ville mal-bastie

(*a*) Buonconvento.
(*b*) Ainsi.
(*c*) Mont-Alcino.

de la grandeur de Saint-Emilion (*a*), assise sur une montaigne des plus hautes de toute la contrée, toutefois accessible. Ils rancontrarent que la grand'messe se disoit, qu'ils ouïrent. Il y a, à un bout, un chateau où le Duc tient ses garnisons; mais à son avis (*de Montaigne*) tout cela n'est guiere fort, etant ledict lieu commandé d'une part par une autre montaigne voisine deçant pas aus terres de ce Duc. On meintient la mémoire des François en si grande affection, qu'on ne leur en faict guiere souvenir que les larmes ne leur en viennent aus yeux. La guierre mesmes leur semblant plus douce, avec quelque forme de liberté, que la paix qu'ils jouissent sous la tyrannie. Là, M. de Montaigne s'informant s'il n'y avoit point quelques sepulchres des François, on lui respondit qu'il y en avoit plusieurs en l'E-

(*a*) Bourg de l'élection de Bordeaux.

église S. Augustin ; mais que par le commandemant du Duc on les avoit ensevelis (*a*). Le chemin de cete journée fut montueus & pierreux, & nous randit au soir à,

LA PAILLE (*b*), vint-trois milles. Petit village de cinq ou six maisons au pied de plusieurs montaignes steriles, & mal plaisantes. Nous reprimes nostre chemin lendemein bon matin le long d'une fondriere fort pierreuse, où nous passames & repassames çant fois un torrant qui coule tout le long. Nous rancontrames un grand pont (*c*) basti par ce Pape Gregoire (*d*), où finissent les terres du Duc de Florance, & entrames en celes de l'Eglise. Nous rancontrames *Acqua-*

(*a*) Cachés, enfouis.

(*b*) La Paglia.

(*c*) Maintenant en ruine, selon M. l'Abbé *Richard*, tom. 3, pag. 337, de la description de l'Italie.

(*d*) Gregoire XIII régnant alors.

pendente, qui est une petite ville (*a*), & se nome je crois einsin (*b*) à cause d'un torrant, qui tout jouignant de-là, se précipite par des rochiers en la pleine. Delà nous passames S. *Lorenzo* (*c*) qui est un Castello (*d*), & par Bolseno (*e*) qui l'est aussi (*f*), tournoïant autour du lac qui se nome Bolseno, long de trante milles & large de dix milles, au milieu duquel se voit deus rochers come des isles, dans lesquels on dict estre des monasteres (*g*). Nous nous randismes d'une trete par ce chemin montueus & sterile à,

(*a*) Devenue plus considérable depuis que le Pape Innocent X y a transféré le siége épiscopal de Castro, en 1647.

(*b*) Ainsi.

(*c*) S. Laurent des Grottes.

(*d*) Un village.

(*e*) Bolsene.

(*f*) C'est une ville, mais presqu'entierement ruinée, selon M. L. Richard, t. 3, p. 341.

(*g*) Dans l'isle qui est au levant, nommée *Martana*.

MONTEFIASCON (*a*), vint six milles. Villette assise à la teste de l'une des plus hautes montaignes de toute la contrée. Elle est petite, & monstre avoir beaucoup d'antienneté. Nous en partimes matin, & vinmes à traverser une bele pleine & fertile, où nous trouvames *Viterbo* (*b*), qui avoit une partie de son assiette couchée sur une croupe de montaigne. C'est une belle ville, de la grandeur de Sanlis (*c*). Nous y remercames beaucoup de belles maisons, grande foison d'ouvriers, belles rues, & plesantes; en trois endroits d'icelle, trois très-beles fontenes. Il (*Montaigne*) s'y fût arresté pour la beauté du lieu, mais son mulet qui aloit devant, etoit desja passé outre. Nous commenceames là à monter une haute côte de montaigne, au pied de

(*a*) Montefiascone.
(*b*) Viterbe.
(*c*) Senlis.

laquelle en deça, est un petit lac qu'ils noment de *Vico*. Là, par un bien plesant vallon, entourné de petites collines, où il y a force bois (commodité un peu rare en ces contrées-là), & de ce lac, nous nous vinmes randre de bonne heure à,

ROSSIGLIONE, dix-neuf milles. Petite ville & chateau au duc de Parme, comme aussi il se treuve sur ses routes plusieurs maisons & terres appartenans à la case (*a*) Farnèse. Les logis de ce chemin sont des meilleurs, d'autant que c'est le grand chemin ordineré de la Poste. Ils prennent cinq juilles (*b*) pour cheval à course & à louer, deus milles pour poste; & à cete mesmes reison, si vous les voulés pour deus ou trois postes ou plusieurs journées, sans que vous vous mettés

(*a*) A la maison.

(*b*) Jules, petite monnoie d'argent.

en nul souin du cheval : car de lieu en lieu les hostes prenent charge des chevaus de leurs compaignons ; voire, si le vostre vous faut, ils font marché que vous en puissiés reprandre un autre ailleurs sur vostre chemin. Nous vismes par experience qu'à Siène, à un Flamant qui estoit en nostre compaignie, inconnu, estrangier, tout sul, on fia un cheval de louage pour le mener à Rome, sauf qu'avant partir, on païe le louage ; mais au demeurant le cheval est à vostre mercy, & sous vostre foi que vous le metrés où vous prometés. M. de Montaigne se louoit de leur coustume de disner & de souper tard, selon son humeur : car on n'y disne, aus bonnes maisons, qu'à deus heures après midy, & soupe à neuf heures ; de façon que, où nous trouvames des comédians, ils ne commançent à jouer qu'à six heures aus torches (*a*), & y sont deus ou trois

(*a*) Aux lumieres.

heures, & après on va souper. Il disoit que c'estoit un bon païs pour les paresseux, car on s'y leve fort tard. Nous en partîmes lendemain trois heures avant le jour, tant il avoit envie de voir le pavé de Rome. Il trouva que le serin donnoit autant de peine à son estomac le matin que le soir, ou bien peu moins, & s'en trouva mal jusqu'au jour, quoique la nuit fût sereine. A quinse milles nous découvrîmes la ville de Rome, & puis la reperdismes pour longtemps. Il y a quelques villages en chemin & hostelleries. Nous rancontrames aucunes contrées de chemins relevés & pavés d'un fort grand pavé, qui sambloit à voir quelque chose d'antien, & plus près de la Ville, quelques masures évidemmant très-antiques, & quelques pierres que les Papes y ont fait relever pour l'honneur de l'antiquité. La plus part des ruines sont de briques, tesmoins les termes de Diocletian, &

d'une brique petite & simple, comme la nostre, non de cette grandur & espessur qui se voit aus antiquités & ruines antienes en France & ailleurs. Rome ne nous faisoit pas grand'monstre à la reconnoistre de ce chemin. Nous avions louin sur nostre main gauche, l'Apennin, le prospect du païs mal plaisant, bossé (*a*), plein de profondes Fandasses, incapable d'y recevoir nulle conduite de gens de guerre en ordonnance : le terroir nud sans arbres, une bonne partie stérile, le païs fort ouvert tout autour, & plus de dix milles à la ronde, & quasi tout de cete sorte, fort peu peuplé de maisons. Par là nous arrivames sur les vint heures (*b*), le dernier jour de Novembre, feste de Saint André, à la porte *del Popolo* à,

ROME, trante milles. On nous y fit

(*a*) Montueux.

(*b*) C'est-à-dire, dans l'après-dînée.

des difficultés, comme ailleurs, pour la peste de Gennes. Nous vinmes loger *à l'Ours*, où nous arrestames encore lendemein; & le deuxieme jour de décembre primes des chambres de louage chés un Espaignol, vis à vis de *Sancta Lucia della Tinta* (a). Nous y estions bien accommodés de trois belles chambres, salle, garde manger, escuirie, cuisine; à vint escus par mois: sur quoi l'hoste fournit de cuisinier & de feu à la cuisine. Les logis y sont communéemant meublés un peu mieus qu'à Paris, d'autant qu'ils ont grand foison de cuir doré, de quoi les logis qui sont de quelque pris, sont tapissés. Nous en pusmes avoir un à mesme pris que du nostre, au *vase d'or*, assés près de là, mublé de drap d'or & de soie, come

(a) Ancienne Eglise ainsi nommée, parce que c'étoit anciennement le quartier des Teinturiers, selon *Vincent Rossi*. Elle avoit été réparée dans cette année même 1580.

celui des rois; mais, outre ce que les chambres y estoint sujettes (*a*), M. de Montaigne estima que cete magnificence estoit non-sulement inutile, mais encore pénible pour la conservation de ces meubles, chaque lict estant du pris de quatre ou cinq çans escus. Au nostre, nous avions faict marché d'estre servis de linge, à peu près come en France; de quoi, selon la coustume du païs, ils sont un peu plus espargneus. M. de Montaigne se faschoit d'y trouver si grand nombre de François, qu'il ne trouvoit en la rue quasi personne qui ne le saluoit en sa langue. Il trouva nouveau le visage (*b*) d'une si grande court & si pressée de prélats & gens d'église, & lui sembla plus puplée d'homes riches, & coches, & chevaus de beaucoup, que

(*a*) A trop de soins, assujétissantes : ou trop dépendantes les unes des autres.

(*b*) L'aspect.

nulle autre qu'il eût jamais veue. Il disoit que la forme des rues en plusieurs choses, & notamment pour la multitude des homes, lui represantoit plus Paris que nulle autre où il eût jamais esté. La Ville est, d'à-cette heure, toute plantée le long de la riviere du Tibre deça & dela. Le quartier montueus, qui estoit le siege de la vieille ville, & où il faisoit tous les jours mille proumenades & visites, est scisi (*a*), de quelques églises & aucunes maisons rares & jardins des Cardinaus. Il jugeoit par bien claires apparences, que la forme de ces montaignes & des pantes, estoit du tout changé de l'antienne, par la hauteur des ruines, & tenoit pour certin qu'en plusieurs endroits nous marchions sur le feste des maisons toutes antieres. Il est aisé à juger, par l'arc de Severe (*b*),

(*a*) Coupé, de *sciffus*.

(*b*) De Septime Severe, au pied du Capitole.

que nous somes à plus de deus picques au dessus de l'antien planchier ; & de vrai, quasi partout, on marche sur la teste des vieus murs que la pluye & les coches (a) decouvrent. Il combattoit ceus qui lui comparoint la liberté de Rome à celle de Venise, principalement par ces argumens : que les maisons mêmes y étoient si peu sûres, que ceus qui y apportoint des moïens un peu largemant, estoint ordinerement conseilliés de donner leur bourse en garde aus Banquiers de la Ville, pour ne trouver leur coffre crocheté, ce qui estoit avenu à plusieurs ; *Item*, que l'aller de nuit n'estoit guiere bien assuré ; *Item*, que ce premier mois, de decembre, le general des Cordeliers fut demis soudenemant de sa charge & enfermé, pour en son sermon, où estoit le Pape & les Cardinaus, avoir accusé l'oisiveté & pompes des Pre-

(a) Les carrosses & voitures.

laits de l'église, sans en particulariser autre chose, & se servir sulemant, avec quelque aspreté de voix, des lieus communs & vulgaires sur ce propos : *Item*, que ses coffres (*a*) avoint esté visités à l'entrée de la ville pour la doane, & fouillés jusques aus plus petites pieces de ses hardes, là où en la pluspart des autres villes d'Italie, ces officiers se contentoint qu'on (*les*) leur eût simplemant presanté : Qu'outre cela, on lui avoit pris tous les livres qu'on y avoit trouvé pour les visiter (*b*), à quoi il y avoit tant de longur (*c*), qu'un home qui auroit autre chose à faire les pouvoit bien tenir pour perdus; joing que les regles y estoint si extraordineres que les heures de No-

(*a*) Ceux de Montaigne.

(*b*) Entre autres ses *Essais*, dont les deux premiers Livres venoient d'être imprimés à Bordeaux.

(*c*) Longueurs.

tre-Dame, parce qu'elles estoint de Paris, non de Rome, leurs estoint suspectes, & les livres d'aucuns docteurs d'Allemaigne contre les Hérétiques, parce qu'en les combatans ils faisoint mantion de leurs erreurs. A ce propos il louoit fort sa fortune, de quoi n'estant aucunemant adverty que cela lui deut arriver, & estant passé au travers de l'Allemaigne, veu sa curieusité, il ne s'y trouva nul livre défandu. Toutefois aucuns Seigneurs de là lui disoint, quand il s'en fût trouvé, qu'il en fût esté quitte pour la perte des livres. Douze ou quinze jours après nostre arrivée, il se trouva mal; & pour une inusitée défluxion de ses reins qui le menassoint de quelque ulcere, il se depucela (*a*), par l'ordonnance d'un medecin françois du Cardinal (*de*) Rambouillet, aydé de la dexterité de son

(*a*) C'est-à-dire, se détermina pour la premiere fois.

Appoticaire, à prendre un jour de la caſſe à gros morceaus, au bout d'un couſteau trampé premierement un peu dans l'eau, qu'il avala fort ayſéemant, & en fit deus ou trois ſelles. Lande-mein il print de la terebentine de Veniſe, qui vient, diſent-ils, des montaignes de Tirol, deus gros morceaus enveloppés dans un oblie (*a*), ſur un culier d'argent, arroſé d'une ou deus goutes de certin ſirop de bon gouſt; il n'en ſentit autre effaict que l'odur de l'urine à la violette de mars. Après cela, il print à trois fois, mais non tout de ſuite, certene ſorte de breuvage qui avoit juſtemant le gouſt & couleur de l'amande (*b*): auſſi lui diſoit ſon medecin, que ce n'eſtoit autre choſe; toutefois il panſe qu'il y avoit des quatre-ſemances-froides. Il

(*a*) Une oublie, ou ce qu'on nomme *pain chanter.*

(*b*) D'un Amandé.

n'y avoit rien en cette derniere prise de malaysé & extraordinere, que l'heure du matin : tout cela, trois heures avant le repas. Il ne santit non plus à quoi lui servit cet almandé ; car la mesme disposition lui dura encor après ; & eut depuis une forte colicque, le vint & troisieme (decembre) ; de quoi il se mit au lit environ midy, & y fut jusques au soir qu'il randit force sable, & après une grosse pierre, dure, longue & unie, qui arresta cinq ou six heures au passage de la verge. Tout ce temps, depuis ses beings, il avoit un grand benefice de ventre, par le moyen duquel il pansoit estre défandu de plusieurs pires accidans. Il déroboit (*a*), lors plusieurs repas, tantost à disner, tantost à souper. Le jour du Noel, nous fumes ouir la messe du pape à S. Pierre, où il eut place commode pour voir tou-

(*a*) Esquivoit.

tes les cerimonies à ſon ayſe. Il y a pluſieurs formes (*a*) particulieres : l'évangile & l'eſpitre s'y diſent premierement en latin & ſecondement en grec, comme il ſe faict encore le jour de Paſques & le jour de S. Pierre. Le pape donna à communier à pluſieurs autres ; & officioint avec lui à ce ſervice les cardinaus Farneſe, Medicis, Caraffa & Gonzaga. Il y a un certin inſtrumant à boire le caliſſe (*b*), pour prouvoir (*c*) la ſurté du poiſon. Il lui ſembla nouveau, & en cete meſſe & autres, que le pape & cardinaus & autres prelats y ſont aſſis, &, quaſi tout le long de la meſſe, couverts, deviſans, & parlans enſamble. Ces ceremonies ſamblent eſtre plus magni-

(*a*) Façons, manieres.

(*b*) C'eſt un chalumeau d'or.

(*c*) Pourvoir, *providere*, ſe précautionner contre le poiſon. L'eſſai avoit déja été fait par le *Préguſte*.

fiques que devotieuses. Au demourant il lui sambloit qu'il n'y avoit nulle particularité en la beauté des fames, digne de cette préexcellance que la réputation donne à cette ville sur toutes les autres du monde; & au demurant que, comme à Paris, la beaute plûs singuliere se trouvoit entre les meins de celles qui la mettent en vante (*a*). Le 29 de decembre M. *d'Abein* (*b*), qui estoit lors Ambassadur, jantil home studieus & fort amy de longue mein de M. de Montaigne, fut d'advis qu'il baisât les pieds au pape. M. d'Estissac & lui se mirent dans le coche (*c*) dudict Ambassadur. Quand il (*d*) fut en son audiense, il les fit appeller par le camerier du pa-

(*a*) C'est par-tout de même.

(*b*) D'Elbéne.

(*c*) C'étoit la voiture de ce tems-là. Henry IV disoit *sa coche*, & non son carrosse.

(*d*) L'Ambassadeur.

pe. Ils trouvarent le pape, & avecque lui l'ambassadur tout sul, qui est la façon; il a près de lui une clochette qu'il sonne, quand il veut que quelcun veingne à lui. L'ambassadur assis à sa mein gauche descouvert; car le pape ne tire jamais le bonnet à qui que ce soit, ny nul ambassadur n'est près de lui la teste couverte. M. d'Estissac entra le premier, & après lui M. de Montaigne, & puis M. de Mattecoulon, & M. du-Hautoi. Après un pas ou deux dans la chambre, au couin de laquelle ledit pape est assis, ceus qui antrent, qui qu'il soit, mettent un genouil à terre, & atendent que le pape leur donne la benediction, ce qu'il faict; après cela ils se relevent & s'acheminent jusques environ la mi-chambre (*a*). Il est vrai que la pluspart ne vont pas à lui de droit fil, tranchant le travers de la chambre,

---

(*a*) A la moitié de la chambre.

eins (*a*) gauchissant un peu le long du mur, pour donner, après le tour, tout droit à lui. Etant à ce mi chemin, ils se remettent encor un coup sur un genouïl, & reçoivent la seconde benediction. Cela faict, ils vont vers lui jusques à un tapis velu, estandu à ses pieds, sept ou huit pieds plus avant. Au bord de ce tapis ils se mettent à deux genous. Là l'Ambassadur qui les presantoit se mit sur un genouïl à terre, & retroussa la robe du Pape sur son pied droit, où il y a une pantouffle rouge, à tout (*b*) une croix blanche audessus. Ceus qui sont à genous se tienent en cette assiete jusques à son pied, & se panchent à terre, pour le baiser. M. de Montaigne disoit, qu'il avoit haussé un peu le bout de son pied. Ils se firent place l'un à l'autre, pour baiser, se tirant à quartier, tous-iours

(*a*) Mais.
(*b*) Avec.

en ce pouint. L'Ambassadeur, cela faict, recouvrit le pied du Pape, & se relevant sur son siege, lui dit ce qu'il lui sambla pour la recommandation de M. d'Estissac & de M. de Montaigne. Le Pape, d'un visage courtois, admonesta M. d'Estissac à l'estude & à la vertu, & M. de Montaigne de continuer à la devotion qu'il avoit tousiours porté à l'eglise & service du Roi très-chrestien, & qu'il les serviroit volantiers où il pourroit: ce sont services de frases Italiennes (*a*). Eus, ne lui dirent mot; eins (*b*) aiant là reçeu une autre benediction, avant se relever, qui est signe du congé, reprindrent le mesme chemin. Cela se faict selon l'opinion d'un chacun: toutefois le plus commun est de se sier (*c*)

(*a*) On peut ajouter, & *Françoises :* bonnes *per la predica.*

(*b*) Mais.

(*c*) De se tenir; *sier*, de l'Italien *siere*, être.

en arriere à reculons, ou au moins de se retirer de costé, de maniere qu'on reguarde tou-iours le Pape au visage. Au mi-chemin, come en allant, ils se remirent sur un genou, & eurent un autre benediction, & à la porte encore sur un genou, la derniere benediction. Le langage du Pape est Italien, santant son ramage Boulognois (*a*), qui est le pire idiome d'Italie; & puis de sa nature il a la parole mal aysée. Au demourant, c'est un très-beau vieillard, d'une moyenne taille & droite, le visage plein de majesté, une longue barbe blanche, eagé lors de plus de quatre-vins ans, le plus sein (*b*) pour cet eage, & vigoureus qu'il est possible de desirer, sans goute, sans co-

(*a*) Le Pape, qui étoit Grégoire XIII, [*Hugues Buoncompagno*] étoit en effet de Bologne: c'est à lui qu'on doit la réformation du Calendrier Romain.

(*b*) Sain.

licque,

licque, ſans mal d'eſtomach, & ſans aucune ſubjection: d'une nature douce, peu ſe paſſionant des affaires du monde, grand bâtiſſur, & en cela il lairra à Rome & ailleurs un ſingulier honneur à ſa memoire; grand aumonier, je dis hors de toute meſure (*a*). Entre autres teſmoignages de cela, [il n'eſt nulle fille à marier à laquelle il n'eide pour la loger, ſi elle eſt de bas-lieu, & conte-ton (*b*) en cela ſa libéralité pour arjant contant (*c*)]. Outre cela, il a baſti des collieges pour les Grecs, pour les Anglois, Eſcoſſois, François, pour les Allemands, & pour les Polacs (*d*), qu'il a dotés de plus de

(*a*) On faiſoit monter ſes aumônes à deux millions d'écus d'or.

(*b*) Compte-t-on.

(*c*) Ce qui eſt enfermé entre deux crochets, eſt ajouté en marge de la main de Montaigne.

(*d*) Les Polonois. On écrit *Polaques*, & ce

dix mille escus chacun de rante à perpétuité ; outre la despanse infinie des bastimans. Il l'a faict pour appeller à l'église les enfans de ces nations-là corrumpues de mauvaises opinions contre l'église ; & là les enfans sont logés, nourris, habillés, instruicts, & accommodés de toutes choses, sans qu'il y aille un quatrin (*a*) du leur, à quoy que ce soit. Les charges publiques penibles, il les rejette volantiers sur les espaules d'autrui, fuïant à se donner peine. Il prête tant d'audiences qu'on veut. Ses responses sont courtes & resolues, & perd-on temps de lui combattre sa response par nouveaus argumans. En ce qu'il juge juste, il se croit ; &

---

nom vient de la Polaquie, qui est le Palatinat de Bielsko.

(*a*) La plus petite des monnoies, qui vaut quatre deniers, *Quatrino* : comme on diroit en France un liard.

pour son fils mesme (*a*), qu'il eime furieusemant, il ne s'esbranle pas contre cete siene justice. Il avanse ses parans, [mais sans aucun interest des droits de l'église, qu'il conserve inviolablemant. Il est très-magnifique en bastimans publiques (*b*) & réformation des rues de cete ville] (*c*); & à la vérité, a une vie & des meurs ausquels il n'y a rien de fort extraordinere ny en l'une ny en l'autre part, *toutefois inclinant beaucoup plus sur le bon* (*d*). Le dernier de Decembre eus deus (*e*) disnarent chez M. le Cardinal de Sans (*f*), qui observe plus des

---

(*a*) *Jacques Buoncompagno*, qu'il avoit eu avant d'entrer dans les Ordres.

(*b*) Publics.

(*c*) Ceci est encore ajouté de la main de Montaigne.

(*d*) Ajouté par Montaigne.

(*e*) MM. d'Estissac & Montaigne.

(*f*) De Sens.

cerimonies Romeines que nul autre François. Les *Benedicite* & les *Grâces* fort longues, y furent dites par deus Chapelins, s'antre-respondans l'un l'autre à la façon de l'office de l'église. Pandant son disné, on lisoit en Italien une perifrase (*a*) de l'Evangile du jour. Ils lavarent avec lui & avant & après le repas. On sert à chacun une serviette pour s'essuïer; & devant ceus à qui on veut faire un honneur particulier, qui tient le siege à costé ou vis à-vis du maistre, on sert des grans quarrés d'argent qui portent leur saliere, de mesme façon que ceus qu'on sert en France aus grans. Audessus de cela, il y a une serviette pliée en quatre; sur cete serviette le pein, le cousteau, la forchette, & le culier. Audessus de tout cela une autre serviette, de laquelle il se faut servir, & laisser le demurant en l'estat qu'il

(*a*) *Paraphrase*, explication.

eſt : car après que vous eſtes à table, on vous ſert, à coſté de ce quarré, une aſſiette d'arjant ou de terre, de laquelle vous vous ſervez. De tout ce qui ſe ſert à table, le Tranchant (*a*) en donne ſur des aſſietes à ceus qui ſont aſſis en ce rang-là, qui ne metent point la mein au plat, & ne met-on guiere la mein au plat du meſtre. On ſervit auſſi à M. de Montaigne, comme on

(*a*) L'Ecuyer-tranchant, ou l'Officier qui coupe les viandes. A cette occaſion, on obſervera que l'étiquette de la table des Cardinaux varia beaucoup au ſeizieme ſiècle. A la table du célèbre Cardinal du Bellai, Ambaſſadeur de France à Rome, Rabelais qui y étoit admis, *tranchoit & préſentoit* (les morceaux). Etienne Tabourot, ſon ami, rapporte à ce ſujet un ſarcaſme fort piquant lâché par Rabelais à la table même du Cardinal contre un des convives, Prélat Palatin, qui s'émancipoit indiſcrétement ſur les François, ch. VI, p. 118, de l'édit. dite du *petit Jeſus*. Cette anecdote eſt omiſe dans la vie de Rabelais, par l'Abbé *Perau*.

faisoit ordineremant chés M. l'Ambassadur, quand il y mangeoit, à boire en cette façon : c'est qu'on luy presantoit un bassin d'arjant, sur lequel il y avoit un verre avec du vin & une petite bouteille de la mesure de celle où on met de l'ancre, pleine d'eau. Il prend le verre de la mein droite, & de la gauche cette bouteille, & verse autant qu'il lui plaît d'eau dans son verre, & puis remet cette bouteille dans le bassin. Quand il boit, celui qui sert, lui presante ledit bassin au-dessous du menton, & lui remet après son verre dans ledict bassin. Cette cerimonie ne se faict qu'à un ou deus pour le plus au dessous du maistre. La table fut levée soudein après les grâces, & les chaises arrangées tout de suite le long d'un costé de la salle, où M. le Cardinal les fit soir après lui. Il y survint deus homes d'Eglise, bien vetus, à tout (*a*) je ne sçay quels

(*a*) Avec.

instrumans dans la mein, qui se mirent à genouil devant lui, & lui firent entendre je ne sçay quel service qui se faisoit en quelque Eglise, il ne leur dît du tout rien; mais comme ils se relevarent après avoir parlé & s'en alloint, il leur tira un peu le bonnet. Un peu après il les mena (*a*) dans son coche à la salle du Consistoire, où les Cardinaus s'assemblarent pour aller à Vespres. Le Pape y survint, & s'y revetit pour aller (aussi) à Vespres. Les Cardinaus ne se mirent point à genou à sa benediction, comme faict le peuple, mais la receurent avec une grande inclination de la teste.

Le troisieme de Janvier 1581, le Pape passa devant nostre fenestre: marchoint devant lui environ deus çans chevaus de personnes de sa court de l'une & l'autre robbe. Auprès de lui estoit le Cardinal de Medicis qui l'entretenoit

(*a*) L'Ambassadeur & Montaigne.

couvert, & le menoit disner chez lui. Le Pape avoit un chappeau rouge, son accoustremant blanc, & capuchon de velours rouge, comme de coustume, monté sur une hacquenée blanche, harnachée de velours rouge, franges & passemant d'or. Il monte à cheval sans secours d'ēscuyer, & si (*a*) court son 81[e] an. De quinse en quinse pas, il donnoit sa benediction. Après lui marchoient trois Cardinaus, & puis environ çant homes-d'armes, la lance sur la cuisse, armés de toutes pieces, sauf la teste. Il y avoit aussi une autre hacquenée de mesme parure, un mulet, un beau coursier blanc, & une lettiere (*b*) qui le suivoint, & deus porte manteaus qui avoint à l'arson de la selle, des valises. Ce mesme jour, M. de Montaigne print de la terebentine, sans autre occasion, si-

(*a*) Cependant, il.

(*b*) Litière.

non qu'il estoit morfondu, & fit force fable après.

L'onsieme de janvier, au matin, comme M. de Montaigne sortoit du logis à cheval pour aller *in Banchi* (*a*), il rencontra qu'on sortoit de prison *Catena*, un fameus voleur, & capitaine des banis, qui avoit tenu en creinte toute l'Italie, & duquel il se contoit des murtres enormes, & notammant de deus Capucins ausquels il avoit fait renier Dieu, prometant sur cete condition leur sauver la vie, & les avoir massacrés après cela, sans aucune occasion, ny de commodité (*b*), ny de vanjance. Il s'arresta pour voir ce spectacle. Outre la forme de France, ils font marcher devant le criminel un grand crucifix couvert d'un rideau noir, & à pied un grand nom-

(*a*) Chez ses Banquiers.

(*b*) D'avantages pour lui.

bre d'homes vetus & masqués de toile qu'on dict estre des jantils homes & autres apparans de Rome, qui se vouent à ce service de accompaigner les criminels qu'on mene au supplice & les cors (a) des trespassés, & en font une confrerie. Il y en a deus de ceus là, ou moines, ainsi vetus & couvers, qui assistent le criminel sur la charrete & le preschent, & l'un d'eus lui presante continuellemant sur le visage & lui faict baiser sans cesse un tableau où est l'Image de Nostre Seigneur. Cela faict que on ne puisse pas voir le visage du criminel par la rue. A la potance, qui est une poutre entre deus appuis, on lui tenoit tous-iours cette image contre le visage, jusques à ce qu'il fut elancé (a). Il fit une mort commune, sans mouvemant & sans parole; estoit home noir, de trente ans

(a) Corps.

(b) Jetté hors de l'échelle & suspendu.

ou environ. Après qu'il fut estranglé, on le detrancha en quattre cartiers. Ils ne font guiere mourir les homes que d'une mort simple, & exercent leur rudesse après la mort (*a*). M. de Montaigne y remerqua ce qu'il a dict ailleurs (*b*), combien le peuple s'effraïe des rigurs qui s'exercent sur les cors mors; car le peuple, qui n'avoit pas santi de le voir estrangler, à chaque coup qu'on donnoit pour le hâcher, s'écrioit d'une voix piteuse. Soudein qu'ils sont morts, un ou plusieurs Jésuistes ou autres, se mettent sur quelque lieu hault (*c*), & crient au peuple, qui deça, qui delà, & le preschent

(*a*) Usage d'autant plus honorable à l'humanité, que les peines n'étant instituées que pour l'exemple, la montre fait presque autant que l'effet.

(*b*) Dans ses Essais.

(*c*) Sur un tréteau, ou sur un tonneau, couvert d'un tapis. Cela se pratique encore.

pour lui faire goufter cet exemple. Nous remerquions en Italie, & notammant à Rome, qu'il n'y a quafi pouint de cloches pour le fervice de l'églife, & moins à Rome qu'au moindre village de France; auffi qu'il n'y a pouint d'images, fi elles ne font faites de peu de jours (*a*). Plufieurs antiennes églifes n'en ont pas une.

Le quatorfieme jour de janvier, il (*M. de Montaigne*) reprint encor de la terebentine, fans aucun effect apparent. *Ce mefme jour je vis* (*b*) deffaire (*c*) deus freres, antiens ferviteurs du fecrétaire du Caftellan (*d*), qui l'avoint

(*a*) Les Eglifes de Rome n'étoient point encore ornées de cette multitude de tableaux, de ftatues & de bas-reliefs, dont tous les arts de deffin, depuis leur renouvellement, fe font empreffés, comme à l'envi, de les enrichir.

(*b*) Ici parle le Secrétaire de Montaigne.

(*c*) Exécuter.

(*d*) Du gouverneur de Rome.

tué (*a*) quelques jours auparavant de nuict en la ville, dedans le palais mesme dudict seigneur *Jacomo Buoncompaigno*, fils du pape. On les tenailla, puis coupa le pouing devant ledict palais, & l'ayant coupé, on leur fict mettre sur la playe des chappons qu'on tua & entr'ouvrit soudenemant. Ils furent deffaicts sur un échaffaut & assommés à tout (*b*) une grosse massue de bois & puis soudein esgorgés (*c*). C'est un supplice qu'on dict par fois usité à Rome. D'autres tenoint qu'on l'avoit accommodé au meffaict, d'autant qu'ils avoint einsi tué leur maistre.

Quant à la grandeur de Rome, M. de Montaigne disoit » que l'espace qu'environnent les murs, qui est plus des deux tiers vuide, comprenant la

(*a*) Ledit Secrétaire.

(*b*) Avec.

(*c*) C'est-à-dire, qu'ils furent *Mazzolati*.

vieille & la neufve Rome, pourroit égaler la cloture qu'on fairoit autour de Paris, y enfermant tous les faubourgs de bout à bout. Mais si on conte (*a*) la grandur par nombre & presse de maisons & habitations, il panse que Rome n'arrive pas à un tiers près de la grandur de Paris. En nombre & grandur de places publiques, & beauté des rues, & beauté de maisons, Rome l'amporte de beaucoup «.

Il trouvoit aussi la froidur de l'hyver fort approchante de celle de Guasco-gne. Il y eut des gelées fortes autour de Noel, & des vans frois insupportablemant. Il est vray que lors mesme il y tonne, gresle, & esclaire fort souvent. Les palais ont force suite de mambres (*b*) les uns après les autres. Vous enfilés trois & quattre salles, avant que vous

(*a*) Compte.

(*b*) De corps de bâtimens, aîles, ou pavillons.

soyés à la maistresse. En certeins lieus où M. de Montaigne disna en cerimonie, les buffets ne sont pas où on disne, mais en un'autre premiere salle, & va-t-on vous y querir à boire, quand vous en demandés; & là est en parade la vessele d'arjant.

Judy vint-sixieme de janvier, M. de Montaigne étant allé voir le mont *Janiculum* (*a*), delà le Tibre, & considerer les singularités de ce lieu là, entre autres, une grande ruine d'un vieus mur avenue deus jours auparavant, & contempler le sit (*b*) de toutes les parties de Rome, qui ne se voit de nul autre lieu si cleremant; & delà estant descendu au Vatican, pour y voir les statues enfermées aus niches de Belveder, & la belle galerie que le pape dresse des peintures de toutes les parties de l'Italie, qui est bien près de sa

(*a*) Janicule.

(*b*) Le Site.

fin ; il perdit sa bourse & ce qui estoit dedans, & estima que ce fût que, en donnant l'aumone à deus ou trois fois (*a*), le temps estant fort pluvieus & mal plesant, au lieu de remettre sa bourse en sa pochette, il l'eût fourrée dans les découpures de sa chausse. Touts ces jours là, il ne s'amusa qu'à étudier Rome. Au commancemant il avoit pris un guide françois ; mais celui-là, par quelque humeur fantastique, s'étant rebuté, *il se pica* (*b*), par son propre estude, de venir à bout de cette science, aidé de diverses cartes & livres qu'il se faisoit lire le soir, & le jour alloit sur les lieus mettre en pratique son apprantissage : si (*c*) que en peu

(*a*) Montaigne, au sujet de l'aumône, dit que les quêteurs dont on est assailli à Rome, ont tous ce plaisant refrein, *fate ben per voi*. Eff. L. 3, c. 5.

(*b*) Piqua.

(*c*) Tellement.

de jours il eût ayſéemant reguidé ſon guide.

« Il disoit, qu'on ne voïoit rien de Rome que le Ciel ſous lequel elle avoit eſté aſſiſe & le plant de ſon gite; que cete ſcience qu'il en avoit eſtoit une ſcience abſtraite & contemplation, de laquelle il n'y avoit rien qui tumbât ſous les ſens; que ceus qui diſoient qu'on y voyoit au moins les ruines de Rome, en diſoint trop : car les ruines d'une ſi eſpouventable machine rapporteroint plus d'honneur & de reverence à ſa mémoire; ce n'eſtoit rien que ſon ſepulcre. Le monde, ennemi de ſa longue domination, avoit premierement briſé & fracaſſé toutes les pieces de ce corps admirable, & parce qu'encore tout mort, ranverſé, & deſfiguré, il lui faiſoit horreur, il en avoit enſeveli la ruine meſme. Que ces petites montres de ſa ruine qui pareſſent encores au deſſus de la biere, c'étoit la fortune qui les avoit conſervées

pour le tesmoignage de cette grandeur infinie que tant de siecles, tant de fus (*a*), la conjuration du monde reiterée à tant de fois à sa ruine, n'avoint peu universelemant esteindre. Mais estoit vraisamblable que ces mambres desvisagés (*b*) qui en restoint, c'étoint les moins dignes, & que la furie des ennemis de cette gloire immortelle, les avoit portés, premierement, à ruiner ce qu'il y avoit de plus beau & de plus digne; que les bastimans de cette Rome bastarde qu'on aloit asteure (*c*) atachant à ces masures, quoi qu'ils eussent de quoi ravir en admiration nos siecles presans, lui faisoint resouvenir propremant des nids que les moineaus & les corneilles vont suspandant en France aus voutes & parois des eglises que les Huguenots vien-

(*a*) De feux.

(*b*) Ces parties défigurées.

(*c*) A cette heure.

nent d'y démolir (*a*). Encore craignoit-il à voir l'eſpace qu'occupe ce tumbeau, qu'on ne le reconnût pas tout, & que la ſepulture ne fût elle-meſme pour la pluſpart enſevelie. Que cela, de voir une ſi chetifve deſcharge, comme de morceaus de tuiles & pots caſſés, eſtre antiennemant arrivé à un monceau de grandur ſi exceſſive, qu'il egale en hauteur & largeur pluſieurs naturelles montaignes (*b*) [car il le comparoit en hauteur à la *mote de Gurſon*, (*c*) & l'eſtimoit double en largeur], c'étoit une expreſſe ordonnance des deſtinées, pour faire ſantir au monde leur conſpiration à la gloire & prée-

(*a*) Les Apôtres de la Tolérance ne s'empresseront pas de vérifier ce fait, qui doit un peu les gêner, ſur-tout écrit de la main de Montaigne.

(*b*) Il forme ce qu'on nomme aujourd'hui le Mont-Teſtacé, *Monte Teſtaceo*.

(*c*) En Périgord.

minance de cette ville, par un ſi nouveau & extraordinere teſmoignage de ſa grandur. Il diſoit ne pouvoir aiſéemant faire convenir, veu le peu d'eſpace & de lieu que tiennent aucuns de ces ſept mons, & notammant les plus fameus, comme le Capitolin & le Palatin, qu'il y ranjat un ſi grand nombre d'édifices. A voir ſulemant ce qui reſte du tample de la paix (*a*), le long du *Forum Romanum* (*b*), duquel on voit encore, la chute toute vifve, comme d'une grande montaigne, diſſipée en pluſieurs horribles rochiers : il ne ſamble que deus tels batimans peuſſent *tenir* en toute l'eſpace du mont du Capitole, où il y avoit bien 25 ou 30 tamples, outre pluſieurs maiſons privées. Mais, à la vérité, pluſieurs

(*a*) Bâti par l'Empereur Veſpaſien, après avoir terminé la guerre des Juifs, près de l'arc de Titus, ſon fils.

(*b*) De la grande place de Rome.

conjectures qu'on prent de la peinture de cette ville antienne, n'ont guiere de verisimilitude (*a*), son plant mesme estant infinimant changé de forme; aucuns de ces vallons estans comblés, voire dans les lieus les plus bas qui y fussent : comme, pour exemple, au lieu du *Velabrum* (*b*), qui pour sa bassesse reçevoit l'esgout de la ville, & avoit un lac, s'est tant eslevé des mons de la hauteur des autres mons naturels qui sont autour delà, ce qui se faisoit par le tas & monceaus des ruines de ces grans bastimans; & le *monte Savello* n'est autre chose que la ruine d'une partie du teatre de Marcellus. (*c*) Il croioit qu'un antien romain ne

(*a*) De vraisemblance.

(*b*) Le *Velabrum*, ainsi nommé du verbe latin *Vehere*, transporter, parce qu'on passoit de-là, selon Varron, dans de petits bateaux, un marais pour aller au Mont-Aventin : il terminoit le Mont-Palatin au Nord.

(*c*) (Par toutes ces considérations topographiques.)

ſauroit reconnoiſtre l'aſſiete de ſa ville, quand il la verroit. Il eſt ſouvent avenu qu'après avoir fouillé bien avant en terre, on ne venoit qu'à rencontrer la teſte d'une fort haute coulonne qui eſtoit encor en pieds au deſſous. On n'y cherche point d'autres fondemens aus maiſons, que des vieilles maſures ou voutes, comme il s'en voit au deſſous de toutes les caves, ny encore l'appuy du fondement antien ny d'un mur qui ſoit en ſon aſſiete. Mais ſur les briſures meſmes des vieus baſtimans, comme la fortune (*a*) les a logés (*b*), en ſe diſſipant (*c*), ils ont planté le pied de leurs palais nouveaus, comme ſur des gros loppins de rochiers, fermes & aſſurés. Il eſt ayſé à voir que pluſieurs rues ſont à plus de trante pieds profond au deſſous de celles d'à-cette-heure. »

(*a*) Le hazard.

(*b*) Placés.

(*c*) Pendant leur dégradation.

Le 28[e] de Janvier, il (*Montaigne*) eut la colicque qui ne l'empescha de nulle de ses actions ordineres, & fit une pierre assés grossette & d'autres moindres. Le trantiesme, il fut voir la plus antienne cerimonie de religion qui soit parmy les homes, & la considera fort attentivemant & avec grande commodité : c'est la Circoncision des Juifs. Il avoit des-ia veu une autrefois leur Synagogue, un jour de samedy le matin, (&) leurs prieres, où ils chantent désordonnéemant (*a*), comme en l'église Calvinienne, certenes leçons de la bible en hebreu accommodées au tems. Ils ont les cadances de son pareilles, mais un désaccord extreme, pour la confusion de tant de vois de toute sorte d'eages : car les enfans, jusques au plus petit eage, sont de la partie, & tous indifferammant entandent l'hebreu. Ils n'apportent non plus d'at-

(*a*) Comme des forcenés, à tue-tête.

tention en leurs prieres que nous faisons aus noſtres, deviſant parmy cela d'autres affaires, & n'apportant pas beaucoup de reverence à leurs myſteres. Ils lavent les mains à l'entrée, & en ce lieu là ce leur eſt execration de tirer le bonnet; mais baiſſent *la teſte* & le genous où leur dévotion l'ordonne. Ils portent ſur les eſpaules ou ſur la teſte certains linges, où il y a des franges attachées : le tout ſeroit trop long à déduire. *L'après-diſnée* tour à tour leurs docteurs font leçon ſur le paſſage de la bible de ce jour là, le faiſant en Italien. Après la leçon, quelque autre docteur aſſiſtant, choiſit quelcun des auditeurs, & par fois deus ou trois de ſuite, pour argumanter contre celui qui vient de lire, ſur ce qu'il a dict. Celui que nous ouïmes, lui ſambla (*a*). avoir beaucoup d'éloquence & beaucoup d'eſprit en ſon ar-

(*a*) A Montaigne.

gumentation.

gumentation. Mais, quant à la circoncision, elle se faict aus maisons privées, en la chambre du logis de l'enfant, la plus commode & la plus clere. Là où il fut, parce que le logis estoit incommode, la cerimonie se fit à l'antrée de la porte. Ils donnent aus enfans un parein & une mareine, comme nous : le pere nomme l'enfant. Ils les circoncisent le huitiesme jour de sa naissance. Le parein s'assit sur une table, & met un orillier sur son giron : la mareine lui porte là l'enfant, & puis s'en va. L'enfant est enveloppé à nostre mode ; le parein le developpe par le bas, & lors les assistans, & celui qui doit faire l'operation, commancent trestous à chanter, & accompaignent de chanson toute cette action qui dure un petit quart d'heure. Le ministre peut estre autre que rabbi (*a*), & quiconque ce soit d'antre

(*a*) Rabbin.

eus, chacun desire estre appellé à cet office, parce qu'ils tiennent que c'est une grande benediction d'y estre souvent employé : voire ils achettent d'y estre conviés, offrant, qui un vestemant, qui quelque autre commodité à l'enfant, & tiennent que celui qui en a circoncy jusques à certain nombre qu'ils sçavent, estant mort, a ce privilege que les parties de la bouche ne sont jamais mangées des vers. Sur la table, où est assis ce parein, il y a quant-&-quant un grand appret de tous les utils (*a*) qu'il faut à cet' operation. Outre cela, un home tient en ses meins une fiolle pleine de vin & un verre. Il y a aussi un brazier à terre, auquel brazier ce ministre chauffe premieremant ses meins, & puis trouvant cet enfant tout destroussé, comme le parein le tient sur son giron la teste devers soy, il lui prant son mambre,

(*a*) Outils.

& retire à ſoy la peau qui eſt audeſſus, d'une mein, pouſſant de l'autre la gland (*a*) & le mambre audedans. Au bout de cette peau qu'il tient vers laditte gland, il met un inſtrumant d'arjant qui arreſte là cette peau, & empeſche que la tranchant, ne vienne à offenſer la gland & la chair. Après cela, d'un couteau il tranche cette peau, laquelle on enterre ſoudein dans de la terre qui eſt là dans un baſſin parmy les autres apprêts de ce myſtere. Après cela le miniſtre vient, à belles ongles, à froiſſer encor quelque autre petite pellicule qui eſt ſur cette gland & la deſchire à force, & la pouſſe en arriere au-delà de la gland. Il ſamble qu'il y ait beaucoup d'effort en cela & de dolur (*b*); toute fois ils n'y trou-

(*a*) Nous diſons *le*; mais Montaigne conſerve ordinairement en françois le genre des mots latins, comme celui de *glans*, qui eſt féminin.

(*b*) Douleur.

vent nul dangier, & en est tousiours la plaie guerie en quattre ou cinq jours. Le cry de l'enfant est pareil aus nostres qu'on baptise. Soudein que cette gland est ainsi descouverte., on offre hastivemant du vin au ministre qui en met un peu à la bouche, & s'en va ainsy sucer la gland de cet enfant, toute sanglante, & rand le sang qu'il en a retiré, & incontinant reprent autant de vin jusques à trois fois. Cela faict, on lui offre, dans un petit cornet de papier, d'une poudre rouge qu'ils disent estre du sang de dragon (*a*), de quoy il sale & couvre toute cette playe, & puis enveloppe bien propremant le mambre de cet' enfant à tout (*b*) des linges taillés tout exprès. Cela faict, on lui donne un verre plein de vin, lequel vin, par quelques oreisons qu'il faict, ils disent qu'il benit. Il en

---

(*a*) Substance résineuse qui découle d'un arbre & dont il y a quatre espèces.

(*b*) Avec.

prant une gorgée, & puis y trampant le doigt en porte par trois fois à tout (a) le doigt quelque goutte à sucer en la bouche de l'enfant ; & ce verre après, en ce mesme estat, on l'envoye à la mere & fames qui sont en quelque autre endroit du logis, pour boire ce qui reste de vin. Outre cela, un tiers prant un instrumant d'arjant, rond comme un esteuf, qui se tient à une longue queue ; lequel instrumant est percé de petits trous comme nos cassolettes, & le porte au nés premieremant du ministre, & puis de l'enfant, & puis du parein : ils présuposent que ce sont des odeurs pour fortifier & éclaircir les esprits à la devotion. Il a toujours cependant (b) la bouche toute sanglante. Le 8, & depuis encore le 12, il eut, (Montaigne), un ombrage de colicque & fict des pierres sans grand doleur.

(a) Avec.
(b) (Le Circonciseur).

Le Quaresme-prenant qui se fit à Rome cet'année là, fut plus licentieus (*a*), par la permission du pape, qu'il n'avoit esté plusieurs années auparavant : nous trouvions pourtant que ce n'estoit pas grand'chose. Le long du cours, qui est une longue rue de Rome, qui a son nom pour cela, on faict courir à l'envi, tantost quattre ou cinq enfans, tantost des Juifs, tantost des vieillards tout nuds, d'un bout de rue à autre. Vous n'y avés nul plesir que de les voir passer devant l'endret où vous êtes. Autant en font-ils des chevaus, surquoi il y a des petits enfans qui les chassent à coups de fouet, & des ânes & des buffles poussés à-tout (*b*) des eguillons par des jans de cheval. A toutes les courses, il y a un pris proposé, qu'ils appel-

(*a*) C. à. d. moins gêné sur les divertissemens que l'on y tolere.

(*b*) Avec.

lent *el palo* : ce ſont des pieces de velours ou de drap. Les jantils homes, en certein endret de la rue où les dames ont plus de veue (*a*), courent ſur des beaus chevaus la quintaine (*b*), & y ont bonne grâce : car il n'eſt rien que cette nobleſſe ſache ſi communéemant bien faire que les exercices de cheval. L'eſchaffaut que M. de Montaigne fit faire leur couſta trois eſcus. Il eſtoit auſſi aſſis en un très beau endret de la rue. Ces jours-là toutes les belles janti fames de Rome s'y virent à loiſir : car en Italie elles ne ſe maſquent pas comme en France (*c*), & ſe monſtrent tout à deſcouvert. Quant à la beauté parfaite & rare, il n'en eſt, diſoit-il, non plus qu'en France,

---

(*a*) Où ils peuvent être mieux vûs des Dames.

(*b*) Ancien exercice de manège.

(*c*) L'uſage familier du maſque fut introduit d'abord, à ce que nous croyons, à la cour de Catherine de Médicis, & de-là parmi les femmes de la bourgeoiſie qui ne ſortoient

& sauf en trois ou quattre, il n'y trouvoit nulle excellence : mais communéemant elles sont plus agréables, & ne s'en voit point tant de ledes qu'en France. La teste, elles l'ont sans comparesson plus avantageusemant accommodée, & le bas audessous de la ceinture. Le cors est mieus en France : car icy elles ont l'endret de la ceinture trop lâche, & le portent comme nos fames enceintes; leur contenance a plus de majesté, de mollesse, & de douceur. Il n'y a nulle comparesson de la richesse de leurs vetemans aus nostres : tout est plein de perles & de pierrerie. Partout où elles se laissent voir en publicq, soit en coche, en feste, ou en theatre; elles sont à part des

---

guères que masquées, soit pour aller à la promenade, soit pour faire leurs visites, &c. Il a duré long-tems en France. Il subsistoit encore, même assez avant, sous le regne de Louis XIV. On appelloit ce masque, qui étoit de velours noir, un *loup*, un *cachelaid*.

homes : toutefois elles ont des danses entrelassées assés libremant, où il y a occasion de deviser & de toucher à la mein. Les hommes sont fort simplemant vetus, à quelque occasion que ce soit, de noir & de sarge de Florence ; & parce qu'ils sont un peu plus bruns que nous, je ne say comment ils n'ont pas la façon (*a*) de Ducs, de Contes & de Marquis, comme ils sont, ayant l'apparence un peu vile : courtois au demurant, & gracieus tout ce qu'il est possible, quoique die le vulgaire des François, qui ne peuvent appeller gracieus ceus qui supportent mal-ayséemant leurs débordemans & insolence ordinere. Nous faisons, en toutes façons, ce que nous pouvons pour nous y faire décrier. Toutefois ils ont une antienne affection ou reverance à la France, qui

---

(*a*) Ou l'air de Duc, Comte, &c.

y faict estre fort respectés & bien venus ceus qui meritent tant soit peu de l'estre, & qui sulemant se contiennent sans les offenser.

Le jour du Jeudy-Gras, il (*Montaigne*) entra au festin du Castellan (*a*). Il y avoit un fort grand apprêt, & notammant un amphitéatre très-artificiellemant & richemant disposé pour le combat de la barriere, qui fut faict de nuict avant soupper, dans une grange quarrée, avec un retranchemant par le milieu, en forme ovale. Entre autres singularités, le pavé y fut peint en un instant de divers ouvrages en rouge, aiant premieremant enduit le planchier de quelque plâtre ou chaus, & puis couchant sur ce blanc une piece de parchemin ou de cuir, façonnée à piece levée des ouvrages qu'on y vouloit; & puis à-tout (*b*) une epou-

(*a*) Du Gouverneur de Rome, fils du Pape.
(*b*) Avec.

ſette (*a*) teinte de rouge, on paſſoit pardeſſus cette pièce & imprimoit-on au travers des ouvertures, ce qu'on vouloit ſur le pavé, & ſi ſoudeinemant, qu'en deus heures la Nef d'une Egliſe en ſeroit peinte. Au ſouper, les Dames ſont ſervies de leurs maris qui ſont debout au tour d'elles, & leur donnent à boire & ce qu'elles demandent. On y ſervit force volaille rôtie, revêtue de ſa plume naturelle comme vifve; des chappons cuits tout entiers dans des bouteilles de verres; force lievres, connils (*b*), & oiſeaus vifs (emplumés) en paſte; des plientes de linge (*c*) admirables. La table des Dames, qui eſtoit de quattre plats, ſe levoit en pieces, & au deſſous de celle-là il s'en trouva un'autre toute ſervie & couverte de confitures (*d*).

(*a*) Une broſſe ou gros pinceau.

(*b*) Lapins.

(*c*) Le linge de table admirablement plié.

(*d*) On voyoit une pareille table mouvante,

Ils ne font nulles masquarades pour se visiter. Ils en font, à peu de frais, pour se promener par la ville en publicq, ou bien pour dresser des parties à courre la bague. Il y en eut deus belles & riches compaignies de cette façon le jour du Lundy Gras, à courre la quintaine : surtout ils nous surpassent en abondance de très-beaus chevaus (*a*).

*ICI finit la narration, ou plutôt l'écri*ture sous dictée, *du Secrétaire de Montaigne. C'est donc lui, qui, prenant la plume, continue de sa main jusqu'à la fin du voïage, comme on le verra dans le deuxieme Tome.*

---

au Château de Lunéville, du tems du Duc Léopold.

(*a*) Chevaux Barbes ou Napolitains, vulgairement dits, autrefois, en Italie & en France, *Chevaux du règne* par excellence, c'est-à-dire, du royaume de Naples. *Voyez* Bayle, réponse aux quest. d'un Provincial, tome 1, ch. 15, pag. 102, 104, premiere édition 1704.

Fin du Tome premier.

